Réserve ta place! Admission avant le 1er mars 1992
Formulaire du S.R.A.M. disponible au 364-3320, poste 169
CÉGEP ANDRÉ LAURENDEAU

Pour la première fois, la femme monte sur scène...



PHOTO PAUL-HENRI TALBOT, *La Presse*

Séguin, Corcoran et Meunier aident Ginette Reno à dire «l'essentiel»

BRUNO DOSTIE

On le sait maintenant, dans le conflit qui les a opposées presque toute leur vie, et dont la chanteuse est longtemps sortie gagnante, la hache de guerre est enterrée. Ginette Reno a compris que la femme qui vivait dans son ombre était la plus belle, la plus intéressante, et dans le fond, celle que le monde a fini par aimer le plus.

La symbiose ainsi faite, c'est donc la femme — celle qui restait «l'étrangère à ses côtés», selon les mots que Richard Séguin lui a écrits — qui montera sur la scène du Saint-Denis le 5 mars. Pour chanter les chansons de son dernier disque *L'Essentiel*, bien sûr. Mais surtout pour dire l'«essentiel».

Avec entre autres des auteurs nouveaux pour elle, comme Richard Séguin, justement, Jim Corcoran et Jacques Beaudry. Et même, pour ce qu'elle appelle «ma parlotte entre les chansons», des textes de liaison de Corcoran encore, et de Claude Meunier, le Dong de *Ding & Dong*.

À 46 ans le 28 avril prochain, Ginette Reno a 30 ans de carrière bien sonnés, trente albums originaux, vingt-cinq compilations, et soixante-quinze 45 tours derrière elle. Et c'est toujours elle qui détient les records de vente au Québec: pour le disque, avec les 387 000 exemplaires de *Je ne suis qu'une chanson*, comme pour le spectacle, en ce qui a trait à la vitesse à laquelle s'écoulent les places.

Mais elle n'en parle pas moins des spectacles de son «Tour 92» — comme elle l'a fait inscrire sur la luxueuse camionnette Previa Toyota dans laquelle elle me conduit du restaurant où s'est déroulé l'entrevue, au Saint-Denis où se prendront les photos — avec la même passion que s'il s'agissait des premiers et des derniers de sa vie.

Et dans le «truck» où elle remarque en blaguant «les gens me demandent si quatre-vingt-douze, c'est mon tour de taille», elle me chante *L'Étrangère à tes côtés* à tue-tête. «Ça va être la deuxième chanson du show. C'est à force de les chanter comme ça que je les place, que je me rends compte qu'une ne devrait pas être juste avant l'entracte, et que l'autre doit ouvrir le show.»

Ceux qui l'entourent le confirment — son gérant, son attaché de presse, Corcoran — ce «show», c'est son affaire. Elle le porte comme un enfant. Et elle le bichonnera jusqu'à la dernière minute. Parce qu'elle est comme ça, sans doute. Mais sans doute encore un peu plus cette fois-ci, parce que pour la première fois, c'est la femme qui s'apprête à monter sur scène. Dans un spectacle dépouillé, intimiste et inédit, «sans *medley* et d'affaires comme ça». Dans un spectacle sans fard à son image.

Mais aussi parce qu'il est rempli de nouveaux risques pour elle: «Je vais chanter pendant plus de deux heures, et j'ai l'intention de finir en parlant.»

Et sa «parlotte» et ses nouveaux auteurs ne sont pas les seules des surprises qu'elle réserve à ceux qui la verront à Sherbrooke d'abord, les 27, 28 et 29 février, puis au Saint-Denis du 5 au 29 mars, et enfin à Québec en avril, et à Ottawa en mai. Il y en aura plusieurs autres, dont certaines «émouvantes», promet-elle.

Comme cette nouvelle chanson de Gérard Lagnani, qui a écrit pour Pétula Clark dans le temps, et qui s'appelle *Chanter*. «Elle a l'étoffe de *Je ne suis*

SUITE A LA PAGE E4

Léolo, un tournage éprouvant et emballant
En page E4



Chansons naïves de Michel Rivard

■ Après avoir éteint le flambeau de la nation et l'avoir entreposé quelque part dans sa mémoire, Rivard s'est réfugié dans son cocon. Oxygéné, guéri de ses blessures médiatiques (on se rappellera d'un certain gala...), l'artiste a su effectuer un retour sur son enfance, faire rimer la mort de ses proches, peindre des tableaux intimes, privés, amoureux, acoustiques. Quant à savoir si *Le goût de l'eau et autres chansons naïves* est un album vraiment naïf...

En page E8

Congé scolaire: que faire de vos *p'tits monstres*...

En page E3



Un événement: du russe à l'Opéra de Montréal!

CLAUDE GINGRAS

L'Opéra de Montréal étend un peu plus ses horizons et ceux de son auditoire en abordant, pour la première fois en douze ans d'existence, le répertoire russe.

Ce soir, *Faust*, *Carmen* et tout le théâtre lyrique italien cèdent la place à *Yevgueny Onieguine*, de Tchaikovsky, d'après le roman en vers de Pouchkine — ou *Eugène Onéguine*, pour employer la translittération française plus facile et plus courante. C'est à 20 h, salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts, où les six représentations habituelles s'échelonneront jusqu'au 7 mars.

Comme à l'accoutumée, le spectacle sera assorti de surtitres français et anglais résumant l'essentiel du texte chanté sur scène dans une autre langue. La formule sera particulièrement appréciée dans ce cas-ci où une phrase telle que «Ya vas lyublyu» signifie tout simplement «Je vous aime»...

Faisons abstraction de la langue, assez rébarbative pour nous, il est vrai, et considérons l'oeuvre pour ce qu'elle est: une tragédie amoureuse réaliste, que plusieurs d'entre peuvent même avoir vécue, une action dramatique très facile à suivre et, par-dessus tout, l'irrésistible musique de Tchaikovsky que l'on connaît déjà par les symphonies et les ballets. En fait, *Eugène Onéguine*, cinquième des dix opéras de Tchaikovsky, est contemporain de la quatrième Symphonie et du *Lac des cygnes*.

Saint-Pétersbourg, 1820

L'action se déroule en Russie vers 1820 et débute près de Saint-Pétersbourg sur la ferme de Madame Larina. La riche veuve a deux filles: l'insouciante Olga et la mélancolique Tatiana, l'aînée. Vladimir Lensky, jeune poète fiancé à Olga, arrive avec un ami, le solitaire et cynique Eugène Onéguine. Tatiana tombe immédiatement amou-

SUITE A LA PAGE E7

LA SEMAINE À LA PLACE DES ARTS
PRÉSENTÉE PAR
BANQUE ROYALE
RÉSERVATIONS: 842-2112

	SAMEDI, 22	DIMANCHE, 23	LUNDI, 24	MARDI, 25	MERCREDI, 26	JEUDI, 27	VENDREDI, 28
SALLE WILFRID-PELLETIER	L'Opéra de Montréal *Eugène Onéguine*	Academy of St. Martin-in-the-Fields	L'Opéra de Montréal *Eugène Onéguine*	OSM - Les Concerts Air Canada	OSM - Les Concerts Air Canada	L'Opéra de Montréal *Eugène Onéguine*	Relâche ou montage
THÉÂTRE MAISONNEUVE	Démontage	Démontage	Pro Musica Le Quatuor Borodine	Montage	Les Ballets Jazz de Montréal	Les Ballets Jazz de Montréal	Les Ballets Jazz de Montréal
THÉÂTRE JEAN-DUCEPPE	*La Descente d'Orphée*	Relâche	Relâche	*La Descente d'Orphée*	*La Descente d'Orphée*	*La Descente d'Orphée*	*La Descente d'Orphée*
THÉÂTRE DU CAFÉ DE LA PLACE	*Beauté baroque*	Relâche	Relâche	*Beauté baroque*	*Beauté baroque*	*Beauté baroque*	*Beauté baroque*

TÉLÉVISION

Suspension des saisies prononcées contre l'éditeur JCL

PIERRE ROBERGE
Presse Canadienne

■ Les avocats de l'éditeur JCL, de Chicoutimi, et des Éditions de Mortagne, de Boucherville, se sont entendus hier quant à un dépôt de garantie qui suspend pour un temps trois saisies, prononcées en Cour fédérale contre JCL dans une affaire de plagiat.

Jean-Claude Larouche, président de JCL, a indiqué que ce dépôt en fidéicommis par sa maison est d'un montant «satisfaisant» en regard de la condamnation de 52 000 $, rendue le 24 janvier par le juge Yvon Pinard ; avec les frais et autres postes, la facture peut atteindre les 62 000 $.

Il ne s'agit pas d'une entente à l'amiable, ajoute M. Larouche, mais d'une mesure conservatoire qui «ôte cette épée de Damoclès au-dessus de nos têtes. Ça nous soulage; nous pouvons au moins fonctionner pour le moment.»

Les trois saisies visent les revenus de JCL chez son distributeur ADP, ceux venant du club par abonnement Québec Loisirs ainsi que les biens de l'éditeur, soit à son bureau de Chicoutimi et les stocks de livres.

L'accord entre les deux parties suspend les effets du jugement jusqu'à une première audience en appel, au début de l'automne; l'affaire ne sera alors pas forcément plaidée devant la division d'appel de la Cour fédérale.

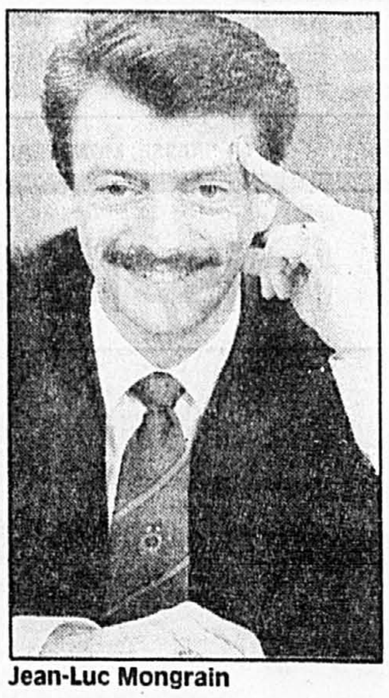
Aux Éditions de Mortagne, le responsable Guy Permingeat a confirmé que la mesure transitoire était satisfaisante: «Ce n'est pas tellement pour l'argent, mais pour que ce genre d'affront soit sanctionné.»

L'auteur Louise Denis-Labrie, de chez JCL, s'était beaucoup inspirée de Marcelyne Claudais, publiée aux Éditions de Mortagne. Le plagiat avait été repéré en novembre 1988, au Salon du livre de Montréal.

M. Permingeat, qui dit se souvenir d'une certaine mauvaise foi de la maison JCL dans les mois suivant la découverte du cas, ajoute qu'au début du procès, en décembre dernier, il avait été proposé de régler à l'amiable pour 20 000 $ mais que l'éditeur intimé avait refusé.

Derome et Mongrain analysés par un journaliste français


Bernard Derome


Jean-Luc Mongrain

LOUISE COUSINEAU



Au moment où le journalisme tel que pratiqué chez nous fait l'objet de vastes discussions depuis le début de la série *Scoop*, voilà que le grand magazine français *Télérama* offre à ses lecteurs un reportage de cinq pages sur le journalisme tel que pratiqué à notre télévision. Article plutôt flatteur sur nos pratiques, très différentes de celles des Français.

«Intègre, neutre et discret, tel est le présentateur du téléjournal de Radio-Canada. On est loin du *star system* à la française», lit-on en exergue.

Une grande partie de l'entrevue est consacrée à Bernard Derome, qui lit le téléjournal depuis 22 ans à Radio-Canada. Il a confié au reporter Jean-Claude Raspiengeas comment il refuse régulièrement les invitations, même d'un ami haut placé à Hydro-Québec, pour ne pas perdre sa crédibilité. Il raconte également que trois jours après avoir annoncé à la télé la mort de Pierre Laporte, trouvé dans le coffre d'une Chevrolet, General Motors lui a offert une publicité de Chevrolet. Qu'il a refusée, bien sûr. Comme il a refusé d'interpréter son propre rôle au cinéma.

«On croit rêver, commente le journaliste français. Chez «les maudits Français», un journaliste qui ne reçoit pas de cadeaux sombre vite dans la dépression. Certaines stars du journal télévisé hexagonal (mais aussi des journalistes de la presse écrite), se font volontiers prêter des voitures par les firmes automobiles à l'approche des week-ends, refusent rarement les voyages de presse promotionnels, abusent volontiers des «ménages» (conférences grassement rétribuées), font du pied à la pub et gèrent névrotiquement leur «image».»

Voilà qui risque de changer les perceptions des Québécois qui suivent les émissions d'information à TV5.

«Un océan nous sépare de nos cousins de la Belle Province, commente M. Raspiengeas. Ils appartiennent à un autre monde où la rigueur est érigée en principe absolu. La «crédibilité» affleure en permanence dans les conversations des Québécois.»

Le système comporte toutefois son revers, note le journaliste français. «Le Canada distille une information pépère, trop tranquille (polarisée à l'excès par les insurmontables problèmes constitutionnels), guindée, distante, légèrement empesée.»

Il a toutefois découvert autre chose. «Depuis quelques années, un hurluberlu, chien fou dans cet impeccable jeu de quilles, est venu bouleverser cet agencement trop parfait.»

Il parle de Jean-Luc Mongrain, «qui incarne le scepticisme du pékin québécois, à la limite du populisme. Sa devise: 'Dire tout haut ce que tout le monde pense tout bas'.»

Le Français constate que le public adore et se demande si Mongrain fera école.

«Les journalistes de Radio-Canada se pincent le nez lorsqu'on évoque devant eux cette éventualité. *'Jamais de la vie. Il ne fait pas le même métier que nous!'*»

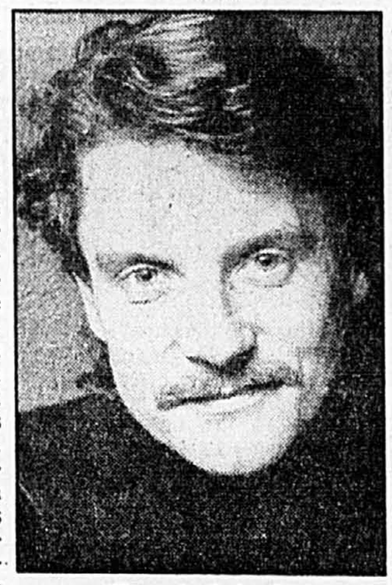
Puis il cite l'ex-directrice des programmes de Radio-Canada, Andréanne Bournival: «*Ne vous y trompez pas. Leur mépris apparent dissimule une envie d'en faire autant*».

Quant à Jean-Luc Mongrain, il a déclaré à *Télérama* que ses collègues québécois se cachent derrière le dogme de l'objectivité. «*La vérité, c'est qu'ils n'ont pas les moyens pour enquêter et que le journalisme d'opinion leur fait peur. Je parle des mêmes sujets. Je m'entretiens avec les mêmes personnes qu'eux, mais je ne pratique pas l'art de faire semblant de connaître les réponses. Je plaide l'ignorance. Trop de journalistes posent des questions moins pour les réponses que pour se mettre en valeur.*»

MusiquePlus: l'art de vous déconcentrer d'une bonne entrevue de Francis Cabrel

Sonia Benezra réussit un tour de force demain soir à 19 h 30 à Musique Plus : elle réussit à faire parler Francis Cabrel pendant une demi-heure. M. Cabrel, en spectacle comme en entrevue, est un homme de peu de mots. Mme Benezra a fait son entrevue dans quatre lieux différents, reprenant la conversation là où elle l'avait laissée.

Mais dès le début de l'entrevue, vous serez désarçonnés. La réalisatrice de l'émission, Lyne Denault, a jugé bon de nous infliger des trucs de caméra qui deviennent vite insupportables. On passe du noir et blanc à la couleur et vice versa sans justification. On bouge continuellement la caméra, sans justification encore. Ce brassage, ce balancement, ce parti pris de mouvement vous donnera mal au coeur. Un peu plus, il faudrait de la dramamine. Ou alors fermer les yeux. Et ne pas voir le beau Cabrel.


Francis Cabrel

Et voilà que le résultat est contraire à l'effet recherché: au lieu de suivre la conversation, nous voilà continuellement déconcentrés.

Le problème de Musique Plus, c'est la déformation causée par la diffusion presque incessante de vidéoclips. Plus ça va, plus les vidéoclips sont rapides. On change de plan continuellement, presque à la seconde. Souvent pour masquer le vide profond des paroles des chansons actuelles qui proviennent des États-Unis.

Je regardais des vieux vidéo clips de George Michael l'autre soir. *I want your sex* et *One more try*. Comme c'était reposant! Pas d'agression continuelle sur l'oeil. Pas de montage tarabiscoté. Juste des bonnes chansons et des bonnes images. Le bon vieux temps, quoi.

Alors, j'imagine qu'on craint d'ennuyer les téléspectateurs avec une entrevue pas assez remuante. C'est vrai que Francis Cabrel n'est pas l'être le plus animé au monde. Le visage est peu mobile, les mots ne sont pas rapides. Mais pourquoi ne pas nous donner la chance d'écouter tranquillement?

Il fait, ça et là, des déclarations déconcertantes. Sur les femmes, par exemple, qu'il aime fragiles car il est protecteur. Il les aime drôles aussi. Mais surtout sur sa façon de composer. Avant de trouver les paroles en français, il dit des mots en anglais, juste pour trouver un rythme. Ce n'est qu'après que les mots français, souvent très beaux, viendront. Intéressant.

Il est passionné des disques des groupes de sa jeunesse, comme Beefheart, et avoue, en retrouvant un vieux vinyle à L'Échange, rue Mont-Royal, qu'il a déjà eu un groupe qui s'appelait Coeur de boeuf. Sa culture musicale est strictement anglophone.

Bref, Sonia Benezra a réussi à dégeler cet homme généralement peu bavard. Dommage que les effets de caméra nous gâchent le plaisir.

Les Arts du Maurier Ltée présentent

Beauté baroque

de **Jean Salvy**
d'après le roman de **Claude Gauvreau**

Mise en scène de **Jean Salvy**
Avec **Éric Cabana, Raymond Legault, Julie Vincent**

Décors de Francine Marcotte • Costumes de Michel Robidas
Éclairages de Gérard Souvay • Bande sonore de Richard Soly

du 22 janvier au 7 mars 1992 à 20h

Nouveau cette saison : samedi 16h30 et 21h

Théâtre du Café de la Place (514) 842-2112
Place des Arts

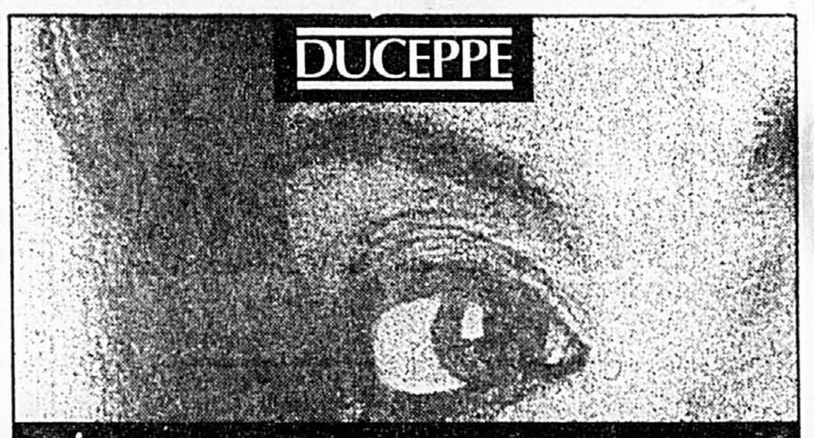
Correction

■ À la suite d'une erreur de la Presse Canadienne qui nous transmet les horaires de télévision, les lecteurs doivent noter que les émissions de RDS de dimanche dans le Télé + ont été répétées le lundi, celles du lundi sont publiées le mardi, et ainsi de suite pour toute la semaine. La Presse Canadienne regrette cette erreur. Les lecteurs de *La Presse* trouveront cependant dans les grilles quotidiennes la programmation revue et corrigée. Toutes nos excuses.



Alma Mahler
Une biographie musicale
Mise en scène: Alexandre Hausvater
«À ne pas manquer...» —CBF-Bonjour
«...l'excellence de l'interprétation et de la mise en scène...» —Journal de Montréal
«Sophie Faucher éblouit dans sa brillante interprétation d'Alma». —La Presse

DU 21 JANVIER AU 29 FÉVRIER 1992
La Chapelle historique du Bon-Pasteur
100, rue Sherbrooke Est
DU MARDI AU SAMEDI À 20 h 00
RÉSERVATIONS: 597-0677



La Descente d'Orphée
DE TENNESSEE WILLIAMS

MISE EN SCÈNE DE FRANÇOIS BARBEAU
TRADUCTION DE MICHEL TREMBLAY
AVEC
LOUISE MARLEAU YVES DESGAGNÉS
et 17 autres comédiens

La Presse — Du 19 février au 28 mars 1992 — cjms128

Théâtre Jean-Duceppe
Place des Arts
Réservations téléphoniques: 514 842 2112. Frais de service: Redevance de 1 $ (+ T.P.S.) sur tout billet de plus de 10 $.

Votre soirée de télévision

La Presse

CHOIX D'ÉMISSIONS
par Louise Cousineau

13:00 ㉝ — «The Third Man»
Le policier de Carol Reed avec Orson Welles dans le rôle du méchant.

20:00 ⑦ ⑧ t ⑩ — «Robocop»
Un androïde lutte contre les malfaiteurs. Pour les amateurs de science-fiction-action.

21:00 ⑰ «Monsieur Hire»
Simenon adapté par Patrick Leconte avec Michel Blanc.

21:00 ⑮ — La 17e Nuit des Césars
On honore Sylvester «Rambo» Stallone — ils sont fous ces Français? — et les films de l'année. Michèle Morgan est la présidente d'honneur de la soirée et «Van Gogh» fortement dans la course.

	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30
②	Téléjournal / L'Envers de la médaille		Albertville 92		Hockey: les Penguins de Pittsburgh vs le Canadien de Montréal.					Téléjournal / Sports	Albertville 92 (23h05)	
③	The News	CBS News	Albertville 92								The News	Albertville 92
⑤	News on 5	NBC News	Jeopardy	Wheel of Fortune	Golden Girls	Walter and Emily	Empty Nest	Nurses	Sisters		News on 5	Saturday Night Live
⑥	Saturday Report		Winter Olympics		Hockey: les Penguins de Pittsburgh vs le Canadien de Montréal.						The National	Olympics (23h15)
⑦	Le TVA	La Vie en couleur	Top Musique		Ciné-extra: "Robocop".				Ad Lib		Le TVA	Lotto / Cinéma
⑧t	Le TVA	La Vie en couleur	Top Musique		Ciné-extra: "Robocop".				Ad Lib		Le TVA	Lotto / Cinéma
⑧	Newsline	Regional Contact	Showbuz	Canada Includes Que.	Neon Rider		Counterstrike		Fly By Night		CTV Weekend News	Lotto / Nightline
⑥	Eyewitness News	ABC News	Wheel of Fortune	Jeopardy!	Urkel's Other Side		Who's The Boss?	Growing Pains	The Commish		Eyewitness News	American Gladiators
⑨	Téléjournal / L'Envers de la médaille		Albertville 92		Hockey: les Penguins de Pittsburgh vs le Canadien de Montréal.					Téléjournal / Sports	Albertville 92 (23h05)	
⑩	Le TVA	La Vie en couleur	Top Musique		Ciné-extra: "Robocop".				Ad Lib		Le TVA	Lotto / Cinéma
⑫	Pulse	Hockey World	Stars Trek: The Next Generation		Neon Rider		Counterstrike		The Commish		CTV Weekend News	Pulse
⑬	Le Gala des ainés		Albertville 92		Hockey: les Penguins de Pittsburgh vs le Canadien de Montréal.					Téléjournal / Sports	Albertville 92 (23h05)	
⑰	Ordy	Omni Science	Le Clap	Médecine apprivoisée	Parler pour parler		Ciné-cinéma: "Monsieur Hire".		Cinéma sans frontières: "Le Moustachu" (22h25).			
㉒	ABC News	WKRP in Cincinnati	Star Trek: The Next Generation.		Urkel's Other Side		Who's The Boss?	Growing Pains	The Commish		WKRP in Cincinnati	Baywatch
㉔	Polka Dot Door	Wakulla		The Senior Report	Movie: "Funny Face".				Conversations	Lottery / Hot Metal	Movie (23h15)	
㉝	The Lawrence Welk Show		Austin City Limits		Movie: "Manpower".			Movie: "Rancho Notorious" (21h48).			Doctor Who (23h20)	
㉟	La Roue chanceuse	Les Simpson	Elle écrit au meurtre		Cinéma: "Les Vies de Fletch".				Le Grand Journal	Sports Plus week-end	Bleu Nuit	
㊲	The McLaughlin Group	The Editors	Austin City Limits		The Best of National Geographic		Robin Hood		Red Dwarf		International Jam	
⑮	Le Tour du Québec	Francofolies de Mtl.	Journal télévisé	Vision 5 (19h35)	Thalassa		La 17e Nuit des Césars					Le Divan
⑳	Musique Vidéo (14h)		Voxpop				ConcertPlus: Billboard Music Awards.				Musique Vidéo	
FC	Nuns on The Run (17h30)		Family Business				New Jack City			Die Hard 2 (22h45)		
RDS	Hockey LHJMQ (16h)		Sports 30	Ligue en questions	Snooker: Championnat du Royaume-Uni.		Rugby: Coupe des 5 nations: Pays de Galles vs France.			La Lutte WCW	Sports 30	Tennis
SE	Un couple dans le vent (17h15)		Double Jeu (19h05)				De quoi j'me mêle encore			Lignes interdites		

● Changement de dernière heure.



Maureen de la rue Fabre...

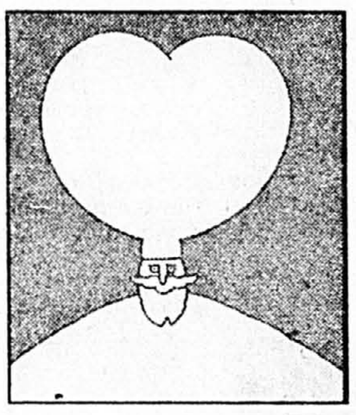
Réprimandée pour avoir chanté la version anglaise seulement du *Ô Canada* lors de la clôture de la cinquième et dernière Conférence sur le Renouvellement du Canada, Maureen Forrester a répondu qu'elle avait eu l'intention de chanter l'hymne national dans les deux langues mais qu'une fois au micro, elle avait «oublié» de le faire. Puis elle y allait d'une autre «explication»: on ne lui avait pas demandé de chanter dans les deux langues...

Les deux excuses ne tiennent pas debout. Puisque, selon elle, on ne lui avait rien demandé de précis, c'était à Mme Forrester de prendre l'initiative — la seule, dans les circonstances — de chanter le *Ô Canada* dans les deux langues. Par ailleurs, qu'une personne ayant une telle expérience du public «oublie», une fois rendue sur scène, est tout aussi inconcevable.

Notre héroïne nationale ne nous donne pas beaucoup de choix. Qu'est-ce qui est le plus grave, à 62 ans: manquer de jugement ou perdre la mémoire?...

La chère Maureen n'en est pas, il est vrai, à sa première bourde. Le 1er avril 1981 — 1er avril, jour des mauvaises blagues —, elle faisait la création de *Beauty and the Beast* du Canadien R. Murray Schafer, d'après le fameux conte de Mme Leprince de Beaumont, à la salle Claude-Champagne. Oeuvre en anglais, d'accord, mais sujet français, et créée dans une ville francophone. La chanteuse avait assorti son concert de présentations parlées, uniquement en anglais, «oubliant» déjà qu'elle se trouvait non seulement à Montréal mais dans sa ville natale.

Car *nous* n'avons pas oublié que Maureen Forrester est née ici même le 25 juillet 1930 et qu'elle a vécu toute son enfance au 5334 de la rue Fabre.



Wilfrid-Pelletier, Salle Claude-Champagne, Complexe Guy-Favreau...

On vient aussi d'apprendre que la salle sera inaugurée par un opéra que le compositeur Jacques Hétu et l'écrivain Yves Beauchemin préparent actuellement. Travail conjoint, texte inédit. Titre provisoire: *Le Prix*. L'action se déroule à notre époque, en milieu littéraire. Il y est justement question d'un prix littéraire. Il y a huit personnages, un choeur et un orchestre de 30 musiciens.

Daniel Lemire, restaurateur

Daniel Lemire se transformera en restaurateur, le temps d'un lunch, lundi le 24 février, au Complexe Desjardins où l'on clôturera la campagne de levée de fonds organisée par les Restaurants du Coeur et le Groupe Juste pour rire au bénéfice des jeunes sans-abri du Québec.

Lemire vendra ses lunches 5 $ chacun pendant que Patrick Huard, la révélation du Festival Juste pour rire de l'été dernier, animera un spectacle de jeunes comiques. Les fonds recueillis au cour de la campagne seront administrés par le Mouvement des Caisses Desjardins qui veillera à ce que tout l'argent, dont le moment total sera révélé par Claude Béland lui-même, le président des Caisses, aille vraiment nourrir les jeunes itinérants. Tout le monde est invité! Entre 11 h 00 et 13 h 00 sur la grande place du Complexe.

Il paraît que le lunch est nourrissant.

De l'opéra chez Péladeau

Le Centre Pierre-Péladeau de l'Université du Québec à Montréal, en construction à l'angle Maisonneuve-Sanguinet, sera inauguré en septembre et comprendra notamment une salle de 830 places. On sait déjà tout cela. On sait aussi que le président de Quebecor a contribué un million à la condition que le building porte son nom.

Ce qu'on ne savait pas, c'est que la salle de 830 places s'appellera Salle Mercure. En l'honneur du regretté compositeur montréalais Pierre Mercure. Mais, pour des raisons obscures, on a éliminé le prénom. On dit pourtant Salle

Beaudry et Furtwängler

Il serait souhaitable que le ou la responsable du programme-maison de la Place des Arts exerce un plus grand contrôle sur les textes soumis par les organismes qui présentent des concerts à la PdA. Certains soirs, on dirait que n'importe quel papier y a été reproduit tel quel, sans vérification.

Dernièrement, on pouvait y lire que Jacques Beaudry, que les musiciens de l'Orchestre Métropolitain ont mis sur leur liste noire, «est devenu l'héritier direct de l'illustre tradition austro-germanique de Mengelberg et de Furtwängler».

Karajan lui-même n'a jamais reçu une telle consécration.

Si M. Beaudry est l'«héritier» de Mengelberg et de Furtwängler, alors le Musikverein est une réplique de la salle Wilfrid-Pelletier, Alexander Brott est le plus grand compositeur qu'ait produit le Canada, Gilles Vigneault possède la plus belle voix de ténor au monde, Ginette Reno est si petite qu'on ne la voit pas de la vingtième rangée et *Gala* est le plus grand triomphe de comédie musicale de tous les temps.

Demain, dans le cahier *Livres*

La recension d'une trilogie sur l'amour de Marie-Francine Hébert, destinée aux adolescents et adolescentes. Une entrevue avec Paul-André Linteau, auteur d'une *Histoire de Montréal depuis la Confédération*. Il sera aussi question de l'engouement général pour un tout petit livre, *Passion simple*, d'Annie Ernaux.

LA PRESSE/CULTURE

Arts, Spectacles, Cinéma et Communications

Adjoint au directeur de l'Information: MICHEL G. TREMBLAY

Chef de division: MARIO ROY
Chef de section Musique, Spectacles: ALAIN DE REPENTIGNY
Secrétaires de rédaction: FLEURETTE BÉLANGER, NICOLE SAINT-GERMAIN
Pupitre: NICOLE BEAUCHAMP, YVES DE REPENTIGNY, GILLES PRATTE, MONIQUE PRINCE
Théâtre: JEAN BEAUNOYER Chanson, rock, jazz: ALAIN BRUNET
Télévision: LOUISE COUSINEAU
Information générale: BRUNO DOSTIE, JOCELYNE LEPAGE
Cinéma: SERGE DUSSAULT, LUC PERREAULT, HUGUETTE ROBERGE
Musique: CLAUDE GINGRAS Communications: DANIEL LEMAY
Collaborateurs réguliers:
Vin: JACQUES BENOÎT Danse: PASCALE BRÉNIEL
Actualité: FRANCINE GRIMALDI Restaurants: FRANÇOISE KAYLER
À Paris: LOUIS-B. ROBITAILLE, RENÉ VIAU



Les boîtes ne sont pas toutes carrées, produit par Le moulin à musique.



Spectacle *Jules Tempête*, produit par le Théâtre de l'oeil.

Pour les enfants durant le congé scolaire

SONIA SARFATI
collaboration spéciale



Au cinéma, Walt Disney présente son long métrage animé *Basil, détective privé*.

■ D'accord, le congé scolaire de la fin février ou du début mars — selon la commission scolaire fréquentée par les principaux intéressés — rime pour plusieurs avec ski et Laurentides. Quelques événements culturels destinés aux enfants devraient toutefois attirer l'attention de ceux qui demeurent en ville. Et des autres, qui trouvent leurs petits encore un peu trop jeunes pour l'après-ski...

Au cinéma, Walt Disney présente son 26e long métrage animé: *Basil, détective privé*. Basil, l'ingénieuse souris créée en 1974 par Eve Titus et Paul Galdone dans le livre *Basil of Baker Street*, part à la recherche d'un fabricant de jouets londonien qui a mystérieusement disparu. Et Basil se retrouve brusquement dans les pas de son éternel ennemi, le diabolique Ratigan — un rat comme il ne s'en fait plus... du moins, espérons-le.

À propos de Walt Disney, soulignons que *La belle et la bête* est encore à l'affiche. Incontournable. Et inoubliable.

Autre nouveauté cinématographique, canadienne celle-là: *Bisbille et boules de neige*. Sorti dans sa version originale anglaise durant le dernier Festival des films du monde, sous le titre de *Angel Square*, ce long métrage d'Anne Wheeler met en vedette Jeremy Radick — qualifié de «révélation» du film —, Guillaume Lemay-Thivierge et Marie-Stéphane Gaudry (la vedette de *Pas de répit pour Mélanie*).

Inspiré d'un roman de l'auteur canadien Bryan Doyle, *Bisbille et boules de neige* commence par l'attaque brutale du père de Sammy. Le meilleur ami de ce dernier, Tommy, ne laissera pas ce crime sans punition. Il mènera sa propre enquête, avec l'aide de ses copains et de... The Mystic, un héro de bande dessinée.

Finalement, quelques longs métrages à saveur familiale, sortis durant la période des Fêtes, sont encore à l'affiche. Pour les retardataires, donc: *Capitaine Crochet*, de Steven Spielberg; le sixième — et paraît-il, dernier — *Star Trek*; *L'Été de mes onze ans*, avec Macaulay Culkin (une mise en garde toutefois: certains petits qui ont adoré le jeune acteur dans *Home Alone* n'apprécient pas du tout la mort brutale du garçon dans le présent film).

Tempête au théâtre

Du 26 février au 22 mars, la Maison Théâtre présente la nouvelle création du Théâtre de l'Oeil: *Jules Tempête*. Cécile Gagnon, la populaire auteure de livres pour enfants, signe ici sa première oeuvre théâtrale — qui est par ailleurs disponible en album; un très beau livre illustré par Hélène Desputeaux, publié chez Héritage.

L'histoire relatée dans ce spectacle de marionnettes destiné aux 5-12 ans, est celle de Jules, déneigeur de profession. Il est le conducteur officiel de la souffleuse de Saint-Arsène. Et cette année, il neige en grand sur le village! Car Farineige, un genre de génie de la tempête, est en forme. Mais il y en a d'autres qui, à Saint-Arsène, semblent se spécialiser dans les tempêtes: la famille Lépinard. Ça se dispute dans leur maison!

Rendez-vous avec Snoopy et Babar

Au musée avec les enfants? Pourquoi pas. Surtout lorsque les expositions portent sur certains de leurs copains. Snoopy et Babar, par exemple.

Le premier est installé au Musée des Beaux-Arts de Montréal depuis le 31 janvier, et il ne quittera pas les lieux avant le 29 mars. Montée en 1990 à l'occasion des 40 ans de *Peanuts*, l'exposition mettant en vedette Snoopy a, depuis, été présentée dans plusieurs grandes villes du monde, dont Paris.

Au programme de l'exposition: une centaine de dessins en noir et blanc de Schultz, une quinzaine de niches réalisées par de grands architectes, des artefacts tirés des bandes dessinées et présentés sous verre — nid d'oiseau et piano prennent ainsi l'allure d'objets précieux — et un défilé de mode où Snoopy et Belle — sa «soeur», imagimée par les Français — présentent des vêtement signés par Cacharel, Chanel, Hermès et bien d'autres.

L'exposition Babar est, pour sa part, installée jusqu'au 8 mars au Château Dufresne. Une exposition de moins grande envergure que celle de Snoopy, dans laquelle est montrée une centaine de dessins de Jean et Laurent de Brunhoff. Heureuse initiative: les dessins en question ont été accrochés à hauteur d'enfant.

Place à la musique

Saviez-vous que *Les boites ne sont pas toutes carrées*? C'est ce qu'affirme l'équipe du Moulin à musique dans son spectacle présenté du 26 février au 8 mars au Centre Strathearn.

Destinée au 5-10 ans, cette septième production du Moulin à musique met en vedette des boites géantes ou minuscules, rondes ou plates, desquelles sortent les sons les plus divers. Le spectacle s'inspire tantôt des images, des sons et de la musique de... Super Mario — oui, oui: le roi du jeu vidéo —, tantôt du rap, tantôt de la musique classique, tantôt du quotidien.

Et puis, le 6 mars, le cégep Saint-Laurent reçoit Charlotte Diamond, pour son premier spectacle bilingue. Rappelons que cette ex-professeur de français, qui vit à Vancouver, a reçu en 1986 un Juno pour son disque *Carrot Diamond*.

Dans le cadre de ce spectacle, Mme Diamond présentera plusieurs des chansons de son disque français *Qu'il y ait toujours le soleil*, dans lequel elle reprend certains airs du folklore traditionnel (*La Bastringue, J'ai perdu le do de ma clarinette, V'là l'bon vent*), de même que plusieurs de ses grands succès, qu'elle a elle-même adaptés en français (*Je suis une pizza, Les sandwichs, Embrasse quatre fois*).

100% HUMAIN
Une production DOUBLE SIGNE
Un concept de Patrick Quintal (textes) et Jacques Jobin (musique)
Dernière ce soir
Bibliothèque Nationale du Québec
1700, rue St-Denis, Montréal (Salle St-Sulpice)
Réservations: 596-9116



L'AN DE GRÂCE
TEXTE ET MISE EN SCÈNE
RENÉ RICHARD CYR • ALEXIS MARTIN • CLAUDE POISSANT
AVEC MARKITA BOIES • PATRICK GOYETTE
MARIE-FRANCE LAMBERT • DOMINIQUE LEDUC
• SCÉNOGRAPHIE DAVID GAUCHER • LUMIÈRE MARTIN ST-ONGE
DÈS LE 17 FÉVRIER 1992, À 20H30
NCT la nouvelle compagnie théâtrale salle Fred-Barry
4353, Ste-Catherine Est
Rés.: 253-8974
une production du pap2



Du 7 février au 1er mars
Conte d'hiver 70
de Anne Legault
Mise en scène: André Brassard
avec
Denis Bernard • Frédérique Collin • Pierre Curzi
Normand D'Amour • Louis de Santis • Marjolaine Hébert
Roger Larue • Hélène Major • Pascale Montpetit
théâtre d'aujourd'hui
3900, rue St-Denis Réservations: 282-3900
Billets aussi en vente à la NCT, 4353, rue Sainte-Catherine Est, et à la Licorne, 4559, av. Papineau.
TPA une coproduction du Théâtre d'Aujourd'hui et du Théâtre populaire du Québec
PRATT & WHITNEY CANADA

SPECTACLES

Ginette Reno se mettra même au chevalet pendant son spectacle

SUITE DE LA PAGE E 1

qu'une chanson, affirme-t-elle. Et mon spectacle se serait appelé comme ça si le disque ne s'était pas déjà appelé *L'Essentiel*.»

Une autre de ses nouvelles chansons — il y en a neuf en tout — évoque l'expérience bouleversante qu'a été pour elle le tournage du dernier film du réalisateur d'*Un zoo la nuit*, Jean-Claude Lauzon, qui doit prendre l'affiche au Québec dans les premières semaines de juin, après le Festival de Cannes où la perspective de se rendre l'«excite beaucoup». C'est une chanson qu'elle a commandée à François Bernam — qui a écrit pour Patricia Kaas, entre autres — et qu'elle interprétera dans son costume du personnage de Délima. Pour la première du Saint-Denis, il est d'ailleurs prévu que le jeune Maxime Colin, qui joue le personnage de son fils dans le film qui a son prénom pour titre — *Léolo* — montera sur scène avec elle.

À un autre moment du spectacle, pour parler de sa nouvelle passion pour la peinture, Ginette Reno se mettra au chevalet: «Mais ça va être un dessin, pas une peinture quand même.»



«Je l'ai toujours aimé», dit Ginette Reno à propos de Jim Corcoran. PHOTOS PAUL-HENRI TALBOT, *La Presse*

«T'as envie de lui donner des becs»

Et dire que Ginette Reno ne devait rien faire «en solo» cette année. L'automne dernier, elle devait aller s'installer à Paris pour quelques mois, afin d'y voir sérieusement à sa carrière là-bas... Jusqu'à ce que le film de Lauzon vienne bouleverser ses plans.

Et en ce mois de mars, c'est dans le personnage de la *Lady* de son fameux projet de comédie musicale avec Janette Bertrand, Luc Plamondon et Michel Legrand, qu'elle devait monter sur la scène du Saint-Denis qui était réservé depuis deux ans à cette fin.

Mais pour l'instant du moins, *Lady* est «morte au feuilleton», et Ginette Reno me dit: «Tu demanderas à Plamondon pourquoi. Je le comprends, ce qu'il fait aujourd'hui, c'est rendu son oeuvre à lui. Ça fait vingt fois que je l'appelle pour *Galaxie*, une toune sur une musique de Musumarra qu'il me promet. Il me semble que *L'amour existe encore* m'irait mieux à moi, une femme de 40 ans, qu'à Céline Dion. Y'a des auteurs, comme ça, à qui je demanderais une chanson à genoux, et ils ne font rien. Richard Séguin, lui, m'a apporté *Étrangère à tes côtés* en me disant que c'était parce qu'à chaque fois, je l'avais allumé.»

Et à propos de Jim Corcoran, elle dit: «Je l'ai toujours aimé. Je suis allé voir le show acoustique qu'il a fait au Club Soda avec Bob Cohen. C'est le genre de gars à qui t'as envie de donner des becs. C'est comme si nos âmes s'étaient rencontrées.»

Corcoran se rappelle quant à lui qu'ils ont eu leur première conversation sérieuse à *Nelligan* (l'opéra de Tremblay-Gagnon, on s'en rappelle, dans lequel il interprétait le rôle du père du poète). Et il se montre très humble sur son nouveau rôle de scripteur: «Elle n'a pas besoin de moi. Je ne veux rien rajouter à ce qu'elle est. Mais elle veut ouvrir les choses un peu, rajouter d'autres couleurs, jouer avec les mots autrement. Son spectacle est très chargé. Il y a beaucoup d'information, et d'émotion. Ce que je vais faire, c'est juste des petites capsules, pour alléger un peu.»

Pour le reste, il a l'impression que c'est une collaboration à plus long terme qui s'amorce: «Elle serait prête à venir avec moi à Nashville. Pour moi, c'est un challenge de travailler avec quelqu'un de mature. Et avec quelqu'un qui n'est pas trop comme moi. On en a juste assez en commun.»

Assez, sans doute, pour qu'il ait envie de lui «donner des becs» à son tour. Comme un peu tout le monde en a envie, à mesure qu'on découvre la femme merveilleuse qui mûrissait dans l'ombre de la chanteuse.

Lauzon a la tête «ben dure»... mais *Léolo* est un «chef-d'oeuvre»



BRUNO DOSTIE

■ Le *Bye Bye* a retenu sa «vente de garage», mais l'autre grande affaire dans la vie de Ginette Reno cette année, à part la série de spectacles qu'elle s'apprête à donner, c'est évidemment *Léolo*, le nouveau film de Jean-Claude Lauzon, qu'elle a tourné l'automne dernier, et qui prendra l'affiche en juin.

«J'ai l'impression d'avoir participé à un chef-d'oeuvre», en dit-elle aujourd'hui que c'est fini. «Ceux qui l'ont vu m'ont dit: C'est cinq fois le *Zoo*.»

Mais elle-même ne l'a pas encore vu: «Ils savent que je vais avoir un choc. Ils me préparent tranquillement.»

On se souvient d'ailleurs qu'à l'origine, Ginette Reno avait commencé par refuser ce rôle de Délima, la mère du petit Léolo, que lui proposait le réalisateur du *Zoo la nuit*.

«Il y avait des scènes très dures. Une sur la toilette, entre autres, et une autre d'accouchement. Et je lui disais: il n'y a pas d'espoir dans ton film. Et lui me répondait: C'est les images, la musique, qui vont le rajouter.»

Elle acceptait donc, après moult «tordages de bras». Et elle qui, justement, avait toujours pris bien soin de cacher ses bras sous des manches longues, acceptait «de tourner une scène en jupon.» «Lauzon me disait: ast'heure qu'on t'a vue sur la toilette...»

Un de ceux qui lui déconseillait de faire le film était son professeur de dessin. Ginette Reno l'a invité «à la pire scène — la toilette — et quand il l'a vue, il a dit: C'était du Rembrandt.» D'autres lui ont dit, à propos de celle de l'accouchement: «Quand les gens vont voir le tien, celui des *Filles de Caleb* va être fini.»

Mais si la satisfaction prime aujourd'hui, et si l'expérience lui aura permis d'évoluer comme femme, le tournage aura été éprouvant: «Y'a des scènes où j'allais pleurer après; des jours où je devais garder le lit ensuite.»

Une en particulier, où il faut qu'elle dise à son fils dans le film — le rôle-titre de Léolo qu'interprète Maxime Collin — «Fais-moi pas ça! Il est malade, comme fou, et je dois l'envoyer en psychiatrie. Je n'étais pas capable. J'étais à sa place à lui, face à ma propre mère. Il a fallu que Lauzon me dise: Arrête ça, c'est pas toi, c'est juste un enfant.»

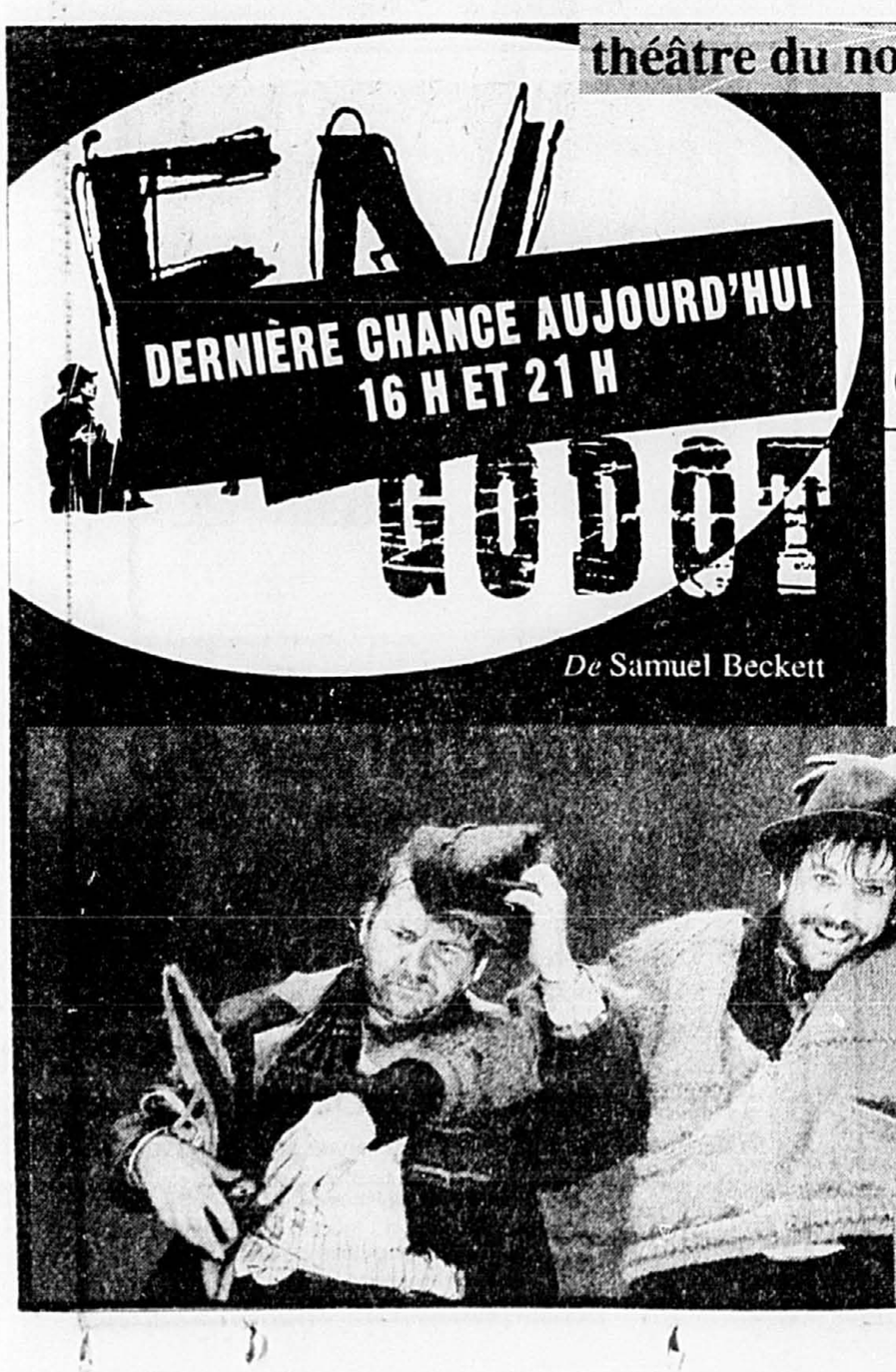
Si ses rapports avec Pierre Bourgeault, l'autre surprise du «casting» de Lauzon, ont été excellents, si le petit Maxime Collin est devenu un ami de Pascalin — son fils cadet dans la vie — elle ne sait pas encore trop quoi penser de Jean-Claude Lauzon lui-même: «Le film m'a excitée, mais pas lui. Je ne sais pas ce que je ressens pour lui, je n'arrive pas à le saisir.»

«Chose certaine, il a la tête ben dure. J'ai essayé de lui vendre l'idée que je chante sur le générique de la fin. Les producteurs étaient d'accord, mais lui n'a jamais voulu.»

Celui qui a été capable de lui faire accepter le rôle, et jouer tant de scènes aussi éprouvantes, aurait-il la tête aussi dure que Ginette Reno?...



théâtre du nouveau monde



Mise en scène
ANDRÉ BRASSARD
avec
NORMAND CHOUINARD
RÉMY GIRARD
JEAN-LOUIS MILLETTE
ALEXIS MARTIN
et Hugolin Chevrette Landesque

Hydro-Québec

À VOIR ABSOLUMENT!
RÉSERVATIONS:
861-0563
MOLSON O'KEEFE



théâtre du nouveau monde

théâtre du nouveau monde



Mise en scène
OLIVIER REICHENBACH
avec
PAUL SAVOIE
GENEVIÈVE RIOUX
ALAIN ZOUVI
SOPHIE CLÉMENT
DENIS MERCIER
et 6 autres comédiens
Décor
Michel Crête
Costumes
François Barbeau
Éclairages
Michel Beaulieu

PROMOTION 40 e
Du 3 au 14 mars 24$
RÉSERVEZ MAINTENANT
Réservations: 861-0563
Groupes: 861-4971

Mardi au vendredi: 20 h
Samedi: 16 h et 21 h
84, rue Ste-Catherine O.
Metro Place des Arts
Stationnement adjacent au théâtre

MOLSON O'KEEFE

Dès le 3 mars

théâtre du nouveau monde

THÉÂTRE

L'An de grâce: innovation et créativité au rendez-vous!

MARIE LECOMTE
collaboration spéciale

■ *L'An de grâce* est une réussite splendide!

L'histoire de ces trois soeurs rapprochées par la mort de leur mère puis révélées les unes aux autres par un énigmatique personnage masculin m'a emballée. L'audace du processus de création, l'intelligence du propos et l'habileté de la mise en scène en font une pièce remarquable.

Cette production du Théâtre Petit à Petit 2 (nouvelle appellation du Théâtre Petit à Petit pour les créations destinées au grand public), est à l'affiche de la salle Fred-Barry jusqu'au 21 mars.

Voici donc trois soeurs d'un quartier populaire de Montréal réunies dans la maison de leur mère à l'occasion de sa mort.

Chacune a sa bibitte, son tic, pour échapper à ses sentiments et fuir le réel. Adèle, l'aînée, s'est attellée à une carrière dévorante qui bouffe sa santé et ses nerfs. Mimi la rockeuse se «drogue aux hommes», à la bière Molson et à toute autre substance qui lui tombe sous la main. Et Juliette, la benjamine romantique, s'évade dans son journal et rêve du Prince charmant.

C'est dire que la communication est difficile!

Cet univers étouffant vole en éclats à l'arrivée d'un homme qui vient d'avoir un accident de moto. Surgit de nulle part, il s'introduit par amitié ou par séduction dans l'intimité de chacune des trois soeurs, les contraignant à révéler leurs sentiments refoulés et leurs pensées secrètes. Adèle dévoile le vide de son existence et son amertume d'être restée sans compagnon. Mimi se révèle ennuyée par la vie de mère de famille et veut revivre la fébrilité de son adolescence. Et Juliette étale sa rébellion devant la laideur et l'étroitesse de son univers.

En somme, une histoire qui n'a rien d'exceptionnel mais qui sert de canevas à un processus de création collective risqué et difficile. Trois auteurs-metteurs en scène, René Richard Cyr, Alexis Martin et Claude Poissant écrivent pour trois comédiennes des rôles sur mesure qu'elles ont choisis elles-mêmes: l'une voulait incarner une garce sur son déclin, l'autre une décrocheuse et la dernière une Juliette des temps modernes. Aucune ne voulait d'un rôle de victime.

Les auteurs écrivent donc à trois, en ne reniant ni leur style ni leur rythme, chacun d'entre eux étant responsable d'un des personnages féminins. Ils s'attardent ensuite aux problèmes de fusion des écritures. Puis ils relèvent le défi d'une mise en scène collective où les fantasmes, les concepts et la compréhension de chacun doivent être respectés. En répétition, il y a passage de pouvoirs d'un metteur en scène à l'autre. Et tous, les comédiens inclus, expriment au fur et à mesure leurs doutes et leurs insatisfactions.

Éventuellement, David Gaucher concevra une scénographie-synthèse qui fera le pont entre les visions des trois auteurs et Martin St-Onge éclairera le tout.

Qu'une telle entreprise ait réussi tient du miracle!

Il y avait là des risques d'incohérence, tant au niveau du projet de la pièce qu'au niveau de l'intégration des écritures et des styles. Les membres de l'équipe ont relevé le défi brillamment, témoignant d'une incroyable maturité psychologique et artistique!

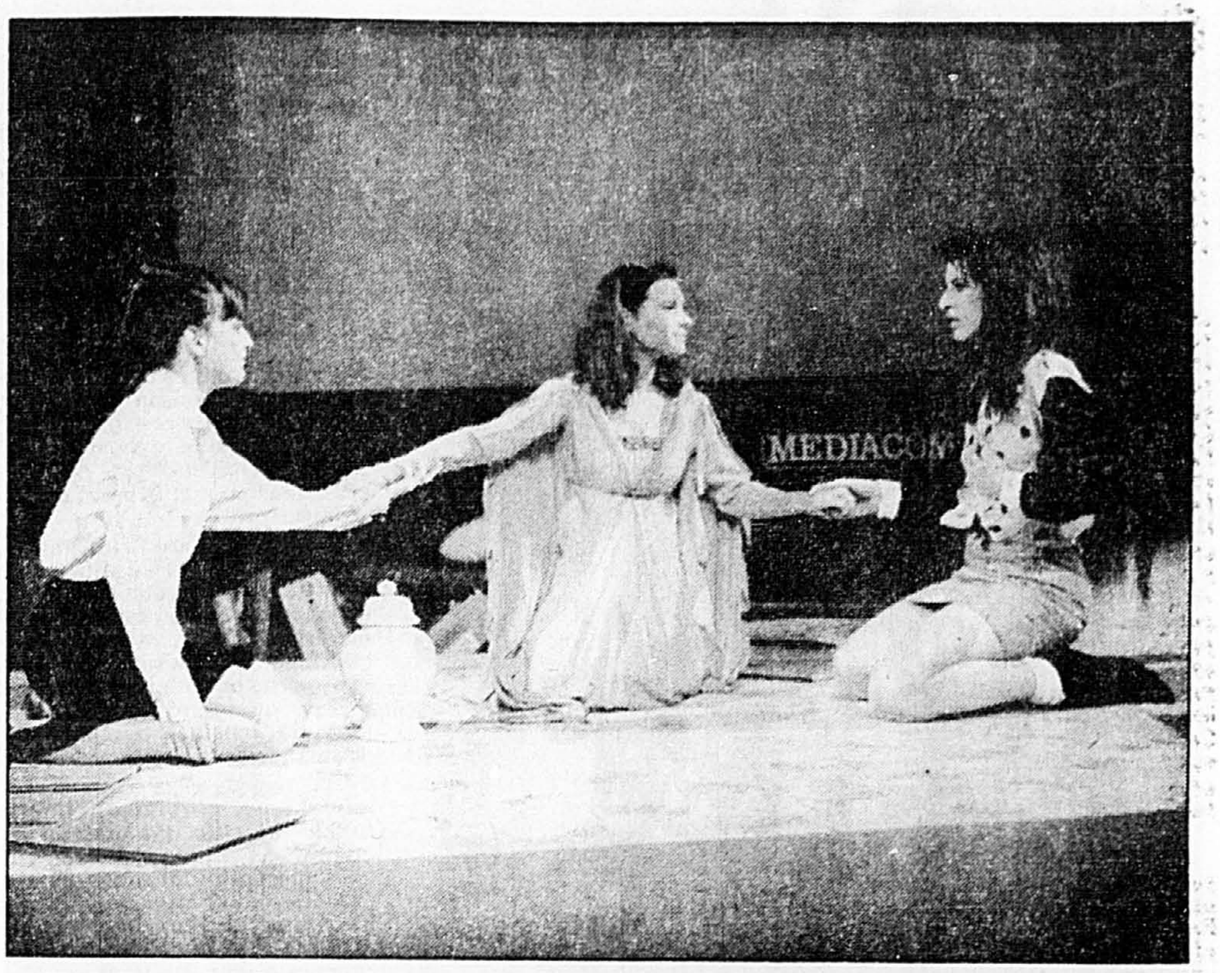
La mise en scène, sur fond de panneaux-réclame, de lumières d'autoroute et de vieux rebuts d'une vie de famille évanouie est complexe et fignolée dans ses moindres détails. En cherchant à défaire les structures dramatiques traditionnelles, Cyr, Martin et Poissant signent une mise en scène éclatée qui exploite l'espace au maximum.

Les comédiens, tantôt perchés sur une lessiveuse, sautant d'une poutre chancelante à un vieux meuble, dansant sur les rebords étroits d'un panneau-réclame risquent de se casser la gueule plus souvent qu'à leur tour... Mais c'est enlevant et dynamique.

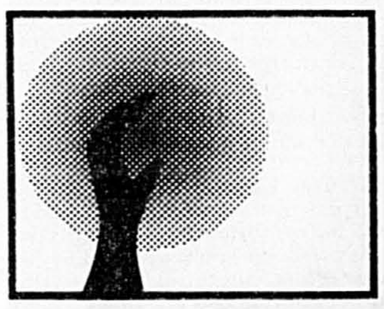
De plus, les auteurs créent à l'occasion plusieurs foyers d'intérêts exigeant du spectateur une attention intense et soutenue.

Reste que le ton du spectacle et le jeu des comédiens constituent le trait distinctif de ce petit chef-d'oeuvre. Jamais précieux ou déclamatoire, le dialogue est franc, net et dru. Les comédiens ont la répartie tranchante et l'humour sec. Markita Boies, Marie-France Lambert et Dominique Leduc interprètent avec intelligence et énergie les trois rôles féminins. Et Patrick Goyette interprète avec générosité le rôle ingrat du faire-valoir de ces dames. Somme toute, une pièce captivante où l'innovation et la créativité sont au rendez-vous.

L'An de grace. Ecrit et mis en scene par Rene Richard Cyr, Alexis Martin et Claude Poissant. Scenographie et accessoires: David Gaucher. Lumiere: Martin St-Onge. Assistance a la mise en scene: Serge Caron. Regie: Richard Belanger. Distribution: Adele: Markita Boies. Pierre: Patrick Goyette. Mimi: Marie-France Lambert. Juliette: Dominique Leduc. Une production du PaP2, presentee a la Nouvelle compagnie theatrale, salle Fred-Barry, du 17 fevrier au 21 mars 1992.



Marie-France Lambert, Dominique Leduc et Markita Boies, dans *l'An de grâce*, à la salle Fred-Barry.



Fondation Québécoise du Cancer

LES CHATS N'ONT-ILS PAS 9 VIES?

de Francine Alepin, Jean Asselin, Denise Boulanger, Jacques Le Blanc **mise en scène** Jean Asselin **lumière** Nick Cernovitch **mise en son** Bernard Bonnier **avec** Francine Alepin, Denise Boulanger, Marc André Brouillette, Diane Dubeau, Silvy Grenier, Lissa Guilbault, Jacques Le Blanc, Guy Trifiro, Blass Villalpando

11 au 29 février
mardi à samedi 20h
billets 9,99$
sauf vendredi et samedi

Espace Libre
1945, rue Fullum, Montréal
métro Frontenac
réservations 521-4191

OMNIBUS

Maison théâtre

La Maison Théâtre et Ma chère Pauline
présentent au Restaurant-théâtre La Licorne

CORPS ÉTRANGER

«Faudrait avoir plus peur de mourir, on aurait moins peur de vivre.»

de Sylvie Provost
mise en scène
René Gagnon

avec
Sylvain Hétu
Diane Lavallée
Jean Lessard



du 19 février
au 8 mars
les jeudi, vendredi,
samedi à 20h30
le dimanche à 15h00
billets 11$

LA LICORNE
RESTAURANT THÉÂTRE
4559 RUE PAPINEAU
métro Mont-Royal, autobus 97
métro Papineau, autobus 45
523-2246

La Presse ALCAN

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT
DIRECTION : YVETTE BRIND'AMOUR • MERCEDES PALOMINO

25 FÉVRIER
AU 21 MARS 1992

les deux Molière

Les précieuses ridicules
Le médecin malgré lui



MISE EN SCÈNE: Guillermo de Andrea

Raymond Bouchard • Pauline Martin
Pierrette Robitaille • Denis Bouchard
Marcel Leboeuf • Gaston Lepage
Guylaine Tremblay • Louis-Georges Girard
François Dupuis • Jacques Girard • Serge Côté

DÉCOR: Richard Lacroix, COSTUMES: François Barbeau
ÉCLAIRAGES: Claude Accolas, MUSIQUE: François Dupuis
CHORÉGRAPHIE: Serge Côté

4664, RUE ST-DENIS, METRO LAURIER, SORTIE GILFORD
REPRÉSENTATIONS: MARDI À VENDREDI: 20H, SAMEDI 16H ET 21H, DIMANCHE: 15H
Réservations: 844-1793



«Je m'inquiète parce que je ne peux pas être avec elle tout le temps.»
Danielle Bouchard, 58 ans

Suzanne a la sclérose en plaques et vient d'entrer à l'université. Tout semble aller pour le mieux. Mais qui sait ce qui l'attend!

Pour les dizaines de milliers de Canadiens atteints de sclérose en plaques, les moindres gestes ne se font plus sans peine.

Devenez bénévole. Faites un don. Ensemble, nous trouverons le moyen de contrer la sclérose en plaques.

AIDEZ-NOUS MAINTENANT!

Société canadienne de la
Sclérose en Plaques
279, rue Sherbrooke ouest, bureau 401
Montréal (Québec) H2X 1Y2

7 AUTEURS IMPORTANTS • 3 GRANDS COMÉDIENS • 18 PERSONNAGES INOUBLIABLES
DEUX HEURES DE RIRE À S'EN TENIR LES CÔTES!

Broue

21 MARS 92
13e ANNIVERSAIRE!

HÂTEZ-VOUS!
DERNIÈRES SUPPLÉMENTAIRES
28 AVRIL au 2 MAI
À GUICHETS FERMÉS DU
3 au 7 MARS
17 au 21 MARS
21 au 25 AVRIL





Une comédie de CLAUDE MEUNIER, JEAN-PIERRE PLANTE, FRANCINE RUEL, LOUIS SAIA, MARC MESSIER, MARCEL GAUTHIER, MICHEL CÔTÉ
avec MARC MESSIER, MARCEL GAUTHIER, MICHEL CÔTÉ

NON SPECTAXES!

THÉÂTRE OLYMPIA 1004 EST, STE-CATHERINE

Billets en vente au théâtre et par ADMISSION 522-1245 (frais de service)

CITE CKAC 73 AM

ARTS VISUELS

Musée des civilisations: une exposition fascinante sur les peuples du Pacifique Nord

LUCIE CÔTÉ
collaboration spéciale

■ Instructive, très complète, parfaite pour la saison froide, *Un Carrefour intercontinental*, la plus ambitieuse exposition du Musée des civilisations de Hull, est consacrée aux peuples du Pacifique Nord.

Avec une grande ingéniosité, ils ont su s'adapter au climat souvent très rigoureux de l'Alaska et de la Sibérie et tirer merveilleusement parti de toutes les ressources disponibles, vivant de chasse et de pêche ou d'élevage, dans des régions où se trouvent du saumon, des baleines, des phoques, des rennes.

Ces peuples — even, koryak, tchouktche, esquimau, tlingit, nivkhi, aléoute, athapascan — qui ont chacun leurs caractéristiques, mais qui sont toutefois très proches, s'étant influencés les uns les autres, ne donnaient cependant pas tout leur temps et leurs énergies à leur survie et aux détails de la vie quotidienne.

Ils ont également développé des styles artistiques élaborés où les représentations saisissantes, vivement colorées, très fortes, des animaux emblématiques, craints et respectés, et des esprits, sont très présentes.

Leur vie spirituelle, où les animaux occupent justement une très grande place, était aussi très intense. L'exposition renseigne sur des traditions, des rituels, entre autres funéraires, des croyances surtout chamaniques; elle fait état d'histoires fabuleuses, mythiques, complexes, d'un très grand intérêt, qui se sont transmises à travers les siècles.



Danseur Koryak

Une exposition de grande envergure

Les trois sections de l'exposition intitulées «les arts du Pacifique Nord», «le surnaturel» et «la vie cérémonielle» sont absolument passionnantes. Mais parce que *Un Carrefour intercontinental* est une exposition d'une telle envergure, qui couvre tous les aspects de la vie des peuples du Pacifique Nord, elle s'adresse à tous les publics et elle permet des visites très différentes selon ses champs d'intérêts.

Avec ses vêtements, ses bijoux, ses masques, ses chapeaux de bois (qui sont des merveilles), ses jouets, elle frappe l'imagination et elle est suffisamment accessible pour susciter la curiosité du parfait néophyte.

Mais le passionné d'histoire, d'archéologie ou d'anthropologie trouvera aussi à se satisfaire en s'attardant par exemple davantage dans les sections consacrées aux origines, aux techniques de chasse, au commerce, à la guerre, où sont réunis hameçons, harpons, outils et armes diverses: gourdins, poignards, lances, boucliers. En assistant aussi à la projection du petit film américano-soviétique sur la Sibérie et l'Alaska d'aujourd'hui.

Réunissant 600 artefacts, oeuvres d'art, masques, objets usuels, outils, armes, vêtements, embarcations, cette exposition ethnologique itinérante de la Smithsonian Institution ne s'arrêtera nulle part ailleurs au Canada.

Elle est présentée à Hull jusqu'au 20 avril 1992, après avoir fait plusieurs villes américaines et avant de probablement se rendre à Moscou et Saint-Pétersbourg, d'où proviennent d'ailleurs une grande partie des pièces, même en ce qui concerne le nord-ouest de l'Amérique du Nord, l'Alaska ayant été, comme on sait, un territoire russe jusqu'en 1867, l'année de sa vente aux États-Unis.

Le Canada qui, à cause de la construction du Musée canadien des civilisations, a dû restreindre sa participation au projet, a tout de même fourni 17 des pièces de l'exposition, dont un peigne sculpté datant de 500 ans ap. J.C. qui serait le plus vieil objet orné des motifs caractéristiques de la côte nord-ouest du Pacifique.

Divisée en neufs sections, l'exposition fait donc connaître les origines, les coutumes, les croyances, les habitudes de vie de huit des peuples vivant depuis 16 000 ans en Sibérie et en Alaska sur des continents séparés par seulement 90 kilomètres — le détroit de Béring — mais dont les Blancs n'ont connu l'existence que très récemment, au dix-huitième siècle. Ce sont les découvertes faites aux dix-huitième et dix-neuvième siècles qui sont présentées dans cette exposition.

Huit mannequins ouvrent la visite, un pour chacune des huit cultures, quatre de chaque continent, vêtus de somptueux vêtements de peaux faits à la main, décorés, soigneusement ornés de motifs et de symboles chargés de significations.

D'authentiques moulages réalisés par des ethnologues il y a plus d'un siècle ont servi pour réaliser les têtes aux nobles traits de ces mannequins.

Les vêtements présentés tout au long de l'exposition sont intéressants parce qu'ils renseignent admirablement sur les croyances, les techniques, les ressources, le climat, et les échanges faits entre les peuples. Les vêtements sont par exemple confectionnés avec des intestins d'animaux, ce qui assure leur imperméabilité. Aussi, par respect pour les proies qu'ils allaient capturer, les chasseurs se vêtaient de leurs plus beaux habits, cousus expressément pour l'accomplissement de cette tâche. Et certains, dont ce vêtement de cérémonie noir koniag, fait de centaines de peaux iridescentes de cous de cormorans et orné de broderies et de cheveux, de laine, de bandelettes de cuir et de becs de macareux, sont tout simplement splendides.

Les bouleversements politiques des dernières années ont évidemment contribué à la mise sur pied et à la venue de cette importante exposition en Amérique qui a nécessité dix ans de travail et circule depuis trois ans. C'est la première fois qu'une exposition est organisée conjointement par des musées nord-américains et soviétiques. *Un carrefour intercontinental* est aussi une exposition d'importance parce qu'elle constitue une autre première; plusieurs de ses pièces n'avaient encore jamais été vues ailleurs que dans la défunte URSS.



Chef Tlingit

PRO MUSICA
Série Émeraude
QUATUOR BORODINE
Prokofiev no 2 op. 92, Schnittke no 3, Chostakovitch no 15 op. 144
Le lundi 24 février à 20 heures
Billets: 17$ - 13$ - 8$ étud. (TPS en sus)
Pro Musica 845-0532
Les «bouffes-causeries» du Café de la Place
Pro Musica vous invite à la «bouffes-causeries» qui précédera le concert du Quatuor Borodine. Le conférencier sera le hautboïste et musicologue Michel Duchesneau. Au Café de la Place, à 18h30; l'entrée est libre et gratuite. On peut se procurer un casse-croûte sur place.
Théâtre Maisonneuve Place des Arts
Réservations téléphoniques: 514 842 2112. Frais de service. Redevance de 1$ (+ T.P.S.) sur tout billet de plus de 10$

OPERA PICCOLA
ORCHESTRE DE CHAMBRE McGILL
Chef d'orchestre: BORIS BROTT



Benoit Boutet
ténor





Claude Corbeil
baryton
Marie-Danielle Parent
soprano
Mozart ....."Bastien, Bastienne"
Quesnel ....."Colas, Colinette"
avec costumes originaux
LUNDI 2 MARS À 20 H.
Présenté par
Les Arts du Maurier Ltée
Billets en vente à la Place des Arts: $18 et $25
Théâtre Maisonneuve Place des Arts
Réservations téléphoniques: 514 842 2112. Frais de service. Redevance de 1$ (+ T.P.S.) sur tout billet de plus de 10$.

RADIO-CANADA FM STÉRÉO 100,7
MUSICONSULTANT HB
JEUDI, 5 MARS, 20h
QUATUOR MORENCY
JUDY LOMAN
HARPISTE INVITÉE
R A V E L
QUATUOR EN FA MAJEUR
D E B U S S Y
DANSE SACRÉE et DANSE PROFANE
POUR HARPE et QUATUOR À CORDES
S C H A F E R
THÉSÉE POUR HARPE et QUATUOR
Billetterie ARTICULÉE
[514]524-4526
CENTRE CANADIEN D'ARCHITECTURE
MÉTRO : GUY-CONCORDIA
LE QUATUOR MORENCY
Ministère des Affaires culturelles
Conseil des Arts-CUM

L'OPÉRA DE MONTRÉAL
Directeur général et artistique
Bernard Uzan
Eugène Onéguine
TCHAÏKOVSKI
Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts
22, 24, 27, 29 FÉVRIER ; 4, 7 MARS 1992
*Eugène : **Sergei Leiferkus***
*Tatiana : **Joanne Kolomyjec***
*Lensky : **Vladimir Bogachov***
*Gremin : **Stefan Szkafarovsky***
*Olga : **Maria Popescu***
*Larina : **Gabrielle Lavigne***
*Filipievna : **Thérèse Sevadjian***
*Direction d'orchestre : **Semyon Vekshtein***
*Mise en scène : **Kay Walker Castaldo***
L'Orchestre symphonique de Montréal
Le Chœur de L'Opéra de Montréal
Billets en vente à la Place des Arts : (514) 842-2112, à L'Opéra de Montréal : (514) 985-2258 et aux comptoirs Admission : (514) 522-1245 ou 1 800 361-4595

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL CHARLES DUTOIT
LES CONCERTS AIR CANADA
Air Canada
Richard Hoenich, chef
Kathleen Brett, soprano
Benoît Boutet, ténor
25 et 26 février, 20h00
COUPLES AMOUREUX
GLINKA: Rouslan et Ludmilla, ouverture
RIDOUT-QUESNEL: Colas et Colinette, ouverture
MOZART: Extrait de Idomeneo
VERDI: Extraits de La Traviata
BERNSTEIN: Extrait de West Side Story
GLUCK: Danse des ombres heureuses de Orphée et Eurydice
BIZET: Extrait de Les Pêcheurs de perles
GOUNOD: Extrait de Roméo et Juliette
TCHAIKOVSKY: Roméo et Juliette, ouverture fantaisie
Co-Commanditaire: Succession J.A. DeSève
SALLE WILFRID-PELLETIER
EN VENTE À L'OSM: 842-9951 ET AUX GUICHETS DE LA PLACE DES ARTS: 842-2112
BILLETS: 10,10$ 23,41$ 31,38$ 42,55$



Sous le distingué patronage de la Succession J.A. DeSève

Le baryton lituanien Sergei Leiferkus dans le rôle-titre

SUITE DE LA PAGE E 1

à lui écrire une longue lettre — c'est la «Scène de la lettre», la page la plus célèbre de l'ouvrage — qu'elle envoie porter au matin par sa nourrice Filipievna. Onéguine vient lui répondre assez froidement qu'il n'est pas fait pour le mariage et qu'elle devrait éviter de s'emporter ainsi pour le premier venu.

Deuxième acte: une fête donnée par Madame Larina pour l'anniversaire de Tatiana. Lensky y ramène Onéguine. Celui-ci danse avec Tatiana et surprend des commérages à son sujet. Pour se venger de Lensky de l'avoir amené dans cette société qui l'ennuie, il danse avec Olga; celle-ci se déclare même enchantée de sa compagnie. Humilié, Lensky provoque Onéguine en duel. Le duel a lieu le lendemain, à l'aube. Lensky tombe sous la première balle d'Onéguine.

Six ans plus tard, troisième et dernier acte. Onéguine a beaucoup voyagé pour chasser le remords d'avoir tué son ami. Le voici encore au bal, cette fois à Saint-Pétersbourg même, dans une riche demeure. Un parent, le prince Grémine, vieux militaire médaillé, lui présente sa femme: c'est Tatiana, devenue grande dame du monde. Onéguine se rend compte qu'il l'aime. Et elle, qu'elle l'aime encore. Il lui écrit et elle accepte de le recevoir... pour lui servir sa leçon de morale d'autrefois. «J'appartiens désormais à un autre et je lui serai toujours fidèle», lui dit-elle en le renvoyant, le condamnant à souffrir comme elle-même a souffert à cause de lui.

La distribution

La direction musicale a été confiée à Semyon Vekshtein, chef d'orchestre russe révélé ici en 1988 lors d'une présentation en concert de *Boris Godounov*, de Moussorgsky, d'abord à l'église Saint-Jean-Baptiste en février puis en reprise au Festival de Lanaudière en juillet.

La distribution réunit des chanteurs également entendus ici dans le répertoire slave. Dans le rôle-titre: le baryton lituanien Sergei Leiferkus, qui chantait à l'OSM en mai dernier dans la *Messe glagolitique*, de Janacek, et *Les Cloches*, de Rachmaninov. Joanne Kolomyjec, soprano canadien d'origine ukrainienne, sera Tatiana. Le couple Olga-Lensky sera incarné par Maria Popescu, mezzo montréalais d'origine roumaine, et le ténor russe Vladimir Bogachov, tous deux entendus à Lanaudière en 1990 dans un programme Tchaikovsky composé de scènes d'*Eugène Onéguine* et de *La Dame de pique*.

M. Vekshtein dirigeait ce concert Tchaikovsky auquel participaient également les Montréalaises Gabrielle Lavigne et Thérèse Sevadjian, qu'on retrouvera cette fois en Madame Larina et Filipievna, respectivement. Le Prince Grémine (qui n'apparaît qu'au premier tableau du dernier acte) sera interprété par Stefan Szkafarowsky, basse américaine d'origine ukrainienne, qui avait chanté Pimène dans la reprise de *Boris Godounov* à Lanaudière.

Des chanteurs de l'Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal compléteront la distribution, dans les petits rôles.

Bernard Uzan avait d'abord annoncé qu'il ferait la mise en scène d'*Onéguine*. Pour des raisons inconnues, il a confié ce travail à une assistante, Kay Walker Castaldo. Mme Castaldo, qui est de Philadelphie, avait collaboré à la première mise en scène de M. Uzan à Montréal, *Roméo et Juliette*, de Gounod, en septembre 1986.

Eugène Onéguine sera donné dans les décors et costumes de la production de 1983 du Festival Ottawa. Après Montréal, le spectacle sera présenté à Milwaukee, avec la même distribution, sauf le rôle-titre, qui sera alors chanté par Yuri Mazurok.

Adrien Arcand, critique musical

■ Créé en 1879 à Moscou, *Eugène Onéguine* fut donné à Montréal une seule fois: le 18 novembre 1922 (également un samedi), au théâtre Saint-Denis, par une troupe russe de tournée. La critique — très élogieuse — parue dans *La Presse* du lundi 20 novembre était signée Adrien Arcand, le futur chef fasciste canadien-français alors journaliste et, à toutes fins utiles, l'un de mes prédécesseurs à cette rubrique!

Semyon Vekshtein et *Eugène Onéguine*

CLAUDE GINGRAS

■ Semyon Vekshtein, qui dirigera *Eugène Onéguine* à l'Opéra de Montréal, connaît l'oeuvre pour l'avoir travaillée avec Boris Khaikine, qui dirigea en 1956 le premier enregistrement de Galina Vichnevskaya de cet opéra et qui fut chef permanent au Bolchoï jusqu'à sa mort en 1978.

«Au Conservatoire de Moscou, *Onéguine* était l'une des premières partitions qu'il nous fallait préparer dans la classe de direction», rappelle-t-il. D'abord élève de Khaikine, puis son assistant en 1974-75, M. Vekshtein eut l'occasion de diriger plusieurs fois *Eugène Onéguine*: avec Vichnevskaya et la troupe du Bolchoï, au Palais des Congrès de Moscou, puis ailleurs en Russie. En Amérique depuis 1976, il n'y a fait *Onéguine* qu'une fois: à Washington en 1984. Après Montréal, il le dirigera à Milwaukee.

M. Vekshtein précise qu'il donne la partition intégrale, mais dans sa version originale. «Dans la scène de bal du troisième acte, je coupe une brève écossaise d'orchestre qui ne figurait pas dans l'original. Au deuxième acte, Triquet, le précepteur de français, chante habituellement dans sa langue. Mais dans l'original, il chantait en russe et je le fais aussi chanter en russe.»

Le chef invité a lui-même préparé les choeurs. Il a d'abord enregistré le texte complet, parlé, sur cassette, pour donner la prononciation exacte aux choristes. Chacun d'eux a reçu une cassette, avec le texte en translittération et en traduction. «Quand j'ai commencé à répéter, en décembre, la plupart savaient déjà le texte par coeur.» Pour M. Vekshtein, c'est «un honneur» de diriger l'Orchestre Symphonique de Montréal. Le 7 avril, il dirigera un programme en majeure partie russe à l'Orchestre Symphonique de Québec.



Semyon Vekshtein







DISQUES

La Bootsauce n'a pas été allongée pour le commerce!

ALAIN BRUNET

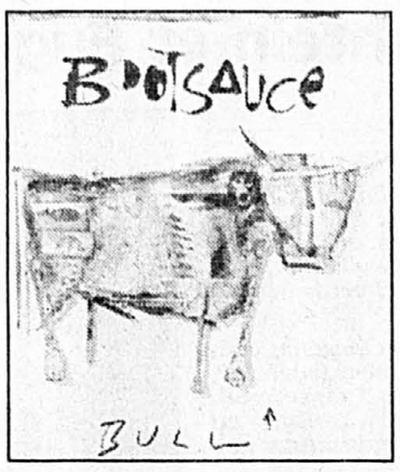
■ Parmi les quelques groupes anglo-montréalais «signés» par les multinationales, Bootsauce est le plus audacieux, le plus allumé, voire le plus compétent. L'efficience technique, le delirium, le fun du rock, la virilité des sons, le sens de la production (les gars ont presque tout fait eux-mêmes!), bref les composantes d'un excellent disque sont réunies.

Outre le caractère puissant et aventureux des compositions, hormis cette incroyable section rythmique qui déménage à fond de train, la facture originale de Bootsauce est attribualble en bonne partie à Sonny Greenwich Jr, fils d'un des plus grands jazzmen canadiens. Ce gars-là n'a rien à envier à nombre de «guitar heros» qui dominent l'idiome hard-rock. Quels solos, quels accords acidulés, quelle gratouille!

Le son costaud de Bootsauce témoigne d'un alliage flyé de funk, de R&B, de hard-rock, de rap et d'humour. Si certaines chansons de *Bull*, deuxième album de la formation, se montrent plus commerciales que celles de leur premier album (paru il y a un an et demi), d'autres m'apparaissent totalement pétées. Et nos compères se montrent capables de vous concocter une superbe ballade, étoffant son expression.

Qu'on se le dise encore plus fort: le meilleur groupe trash-funk-rock de Montréal peut rivaliser avec les Red Hot Chili Peppers et autres importantes formations du genre, bien implantées chez l'oncle George. Non, la Bootsauce n'a pas été allongée pour le commerce.

Bootsauce, *Bull*, Vertigo 512027-2, compact disc + cassette.





Cowboys Junkies: dans l'esprit du précédent

Le quatrième album des plus branchés country-rockeurs sur ce continent n'amène que peu de chose de neuf sur le plan esthétique. La belle Margo Timmins et ses frangins (dont Michael est le principal cerveau) poursuivent maintenant un apprentissage plus lent, moins évident pour les chasseurs de nouveauté. Mais, contrairement à l'époque de leur fameuse *Trinity Session*, les mecs savent vraiment jouer. Une certaine connsaissance technique s'ajoute effectivement à l'inspiration.

Et ce n'est pas peu dire: ces Torontois ont prouvé aux secptiques qu'ils n'étaient pas qu'un fantasme provisoire pour intellos branchés. C'est qu'ils savent vraiment confectionner de belles chansons.

Cette notion de l'espace sonore, cette relecture du country-rock, le caractère méditatif, vaporeux, quasi incantatoire de celangage, a fait école.

Malgré le caractère redondant de la facture, assez proche du disque précédent (*The Caution Horses* était déjà plus rythmé et mieux livré que *The Trinity Session*), *Black Eyed Man* est loin d'être décevant. Je l'ai installé sur ma platine avec un préjugé défavorable. Préjugé qui ne s'est pas effacé d'entrée de jeu... Mais une deuxième écoute du «coolest band on the earth» m'a convaincu.

Cowboy Junkies, *Black Eyed Man*, 07863-61049-2, compact disc + cassette.

Jah Wobble: de PIL à la planète

Punk de la première ligne, Jah Wobble a fait un long bout de chemin. On est déjà loin de l'époque dure et binaire de Public Image Ltd., époque où le bassiste accompagnait l'ex Sex-Pistols Johnny Lydon. Notre homme a, par la suite, travaillé dans l'ombre, s'initiant d'abord au funk et au reggae — on se rappellera cette excellente production réalisée au début de la précédente décennie, réalisée de concert avec le claviériste François Kévorkian.

Et voilà donc Wobble qui resurgit sur la scène internationale, proposant un alliage très réussi de world music. Associé au guitariste Justin Adams et au claviériste Mark Ferda, le musicien a embauché trois chanteuses de calibre: la superstar Sinéad O'Connor ouvre les hostilités, suivie de Natacha Atlas (tendance hispanophone) ainsi que Margot Vynia (tendance hindoue). Ces trois formidables solistes se voient donc soutenues par cet excellent trio, sans compter une section de cuivres pas piquée des vers. Invaders of the Heart au grand complet!

L'Afrique, l'Inde, les Antilles, l'Amérique latine et l'Occident sont partie prenante de cette mixtion. Et Wobble a pris soin de ne pas faire défiler ses influences à la queue-leu-leu; des continents d'émotions se juxtaposent et ne constituent ultimement qu'une seule énergie. Le projet était ambitieux, le vieux punk aurait pu se planter dans un patchwork mal intégré. Que non. Si la voix du bassiste, qui chante trop souvent, n'est pas tout ce qu'il y a de plus agréable, l'ensemble de ce travail créatif m'apparait brillant, inspiré. De loin le meilleur disque world beat de l'hiver.

Jah Wobble's Invaders of the Heart, *Rising Above Bedlam*, Oval 9031-75470-2, compact disc + cassette.

Dalberto et Kuerti: deux façons d'aborder Schubert

CLAUDE GINGRAS

■ Trois pianistes viennent d'entreprendre l'enregistrement des Sonates de Schubert. On devrait dire «l'intégrale», comme pour les 32 Sonates de Beethoven. Mais ce n'est pas tout à fait possible ici.

Je m'explique. Musicologues, pianistes et éditeurs ne s'entendent pas sur le nombre exact des Sonates pour piano de Schubert. Pour les uns, les cinq *Klavierstücke* D. 459, par exemple, forment une véritable sonate; pour les autres, ce sont des pièces indépendantes. Selon l'option de chacun, l'oeuvre portant le numéro 459 au catalogue d'Otto Erich Deutsch fait ou ne fait pas partie des Sonates. Par ailleurs, plusieurs sonates sont restées inachevées. Problème ici encore: elles sont rejetées par les uns, retenues par les autres. Tout cela explique que, selon les sources, ce qu'on appelle l'«intégrale» des Sonates pour piano de Schubert varie, en nombre, entre 18 et 25 titres.

Conséquemment, les trois pianistes dont il est question ici, soit Michel Dalberto, Anton Kuerti et Radu Lupu, interrogés à cet égard, ont dit ignorer encore le nombre *exact* des sonates qu'ils enregistreront. Le premier disque de l'intégrale Lupu, chez London, vient de sortir en Europe et est attendu ici. Pour l'instant, nous ne disposons que des troisième et quatrième disques de l'intégrale Dalberto, chez Denon, et des deux premiers disques de l'intégrale Kuerti, chez IMP Masters.

Dans le cas de Dalberto, il s'agit d'une plus-intégrale pianistique Schubert car il joue aussi les petites pièces, alors que Kuerti s'en tient aux seules Sonates, faisant une exception pour la célèbre *Wanderer-Fantasie* que certains considèrent d'ailleurs comme une sonate.

Je n'aime pas l'agencement de Denon. Ici, tout comme dans les deux premiers disques, le programme mêle les sonates et ces petites pièces qui, pour la pluaprt, sont d'un intérêt fort limité. Je préfère la formule de IMP Masters.



Les deux façons d'aborder Schubert sont également valables, bien qu'il s'agisse ici de techniciens fort différents du piano. Je dirais Dalberto plus racé, plus réfléchi, plus discret. Kuerti a davantage de caractère; son Schubert est même assez beethovénien et sa nouvelle *Wanderer* est beaucoup plus dramatique que celle qu'il nous donna autrefois chez Monitor.

Une précision concernant la Sonate D. 840, la plus célèbre des inachevées, celle qu'on appelle la «Reliquie». Elle comporte quatre mouvements mais il manque les dernières mesures des deux derniers. Dalberto joue ces deux mouvements tels quels, terminant sur une interruption, tout comme Richter dans ses deux versions (Monitor ou Le Chant du Monde et, plus récemment, Philips). Gageons que Kuerti complétera la D. 840, comme l'a fait Badura-Skoda avant lui (RCA).

Deux belles interprétations de Schubert, donc, bien que fort opposées. Aucune cependant ne remplace celle de Brendel (Philips), entière, parfaitement équilibrée, et qui mérite, je pense, ce très rare qualificatif de «définitive»...

SCHUBERT:: oeuvres pour piano.
Michel Dalberto, pianiste (Denon, compact seulement):
Sonate no 14, en do majeur, D. 840 (*Reliquie*); Variations en fa majeur, D. 156; *Ecossaise* en ré mineur, D. 158; *Andante* en do majeur, D. 29; deux *Danses allemandes*, D. 841; Valse en sol majeur, D. 844 (CO-76330);
Sonate no 2, en do majeur, D. 279; Sonate no 17, en sol majeur, op. 78, D. 894; douze Valses, op. 77, D. 969; Valse en sol majeur, D. 979; deux Valses, D. 980; *Allegretto* en do majeur, D. 346 (CO-76865);
Anton Kuerti, pianiste (IMP Masters, compact seulement):
Sonate no 7, en mi bémol majeur, op. 122, D. 568; Sonate no 9, en si majeur, op. 147, D. 575; *Wanderer-Fantasie*, D. 760 (MCD 19);
Sonate no 15, en la mineur, op. 42, D. 845; Sonate no 18, en do mineur, D. 958 (MCD 20).

Michel Rivard: mollo, d'accord! Mais naïf...

ALAIN BRUNET

■ Après avoir entreposé le flambeau linguistique sur une tablette de l'imaginaire collectif, Rivard s'est réfugié dans son cocon.

Tranquille, le compère Rivard. Mollo comme son nouvel album, témoignage intime, conséquence d'une certaine réclusion.

À l'écoute du *Goût de l'eau... et autres chansons naïves*, on aura constaté que le microcosme de la création s'est avéré confortable, chaleureux, revivifiant pour Rivard; à l'abri des considérations d'un pouvoir médiatique dur à son égard, l'homme public a guéri ses blessures en privé — rappelons qu'il s'agissait d'une première dans sa trajectoire professionnelle, jusque-là quasi impeccable; aux lendemains d'un certain gala de l'ADISQ, Rivard ne s'attendait pas à se faire ramasser d'aplomb.

Replié dans ses terres, l'artiste a goûté la présence de ses proches, siroté son petit bonheur. Heureux de vivre avec son clan, heureux de voir courir le chien sur la plage, heureux avec ses flos et sa blonde (quant aux poissons...), heureux de la poésie qui l'habite, de l'amour qu'il vit.

Voici donc les chansons *naïves* de Rivard.

Michel Rivard, un auteur naïf? Évacuerait-il toute la pesanteur de son oeuvre? Allons donc. À l'époque du *Phoque en Alasaka*, on conviendra que son écriture était naïve... On conviendra également que son travail de parolier, tout aussi intéressant soit-il, n'est pas encore celui d'un grand auteur — à mon sens, la puissance créatrice de Rivard ne doit pas être strictement considérée sous l'angle littéraire; parlons plutôt d'un artiste complet, dont le tout est souvent brillant, mais dont les composantes peuvent laisser à désirer — la voix, par exemple.

Mais non Rivard, tu n'es pas un auteur naif. Pas en début de quarantaine, pas après deux décennies de production chansonnière. Un être armé d'un tel humour, d'un esprit aussi subtil ne peut être ainsi considéré.

Naïf, *L'oubli*, ce texte qui décrit brillamment la fin de son ami le cinéaste Claude Jutra? Naïf, le texte de *Bille de verre*, qui exploite son univers enfantin tout comme celui du pote Maxime LeForestier, avec qui il a écrit ces rimes? Naïve, *La lune d'automne*, cette chanson dépeignant un souvenir de fond de cour et de ruelle montréalaises? Peut-être naïve sur le fond, mais pas du tout dans la forme... Pas plus que *Les dinosaures*, une enfilade inspirée de questionnements universels et de mots qui sonnent — surtout pas ceux de Céline. Et que dire de *Tu peux dormir*, un texte adressé au paternel disparu, tu trouves ça vraiment naïf?

Sais-tu quoi, Rivard? Il y a effectivement des chansons naïves sur ton disque. Ce sont les moins réussies. Elles ne sont certes pas mauvaises, mais cette poésie de *Tout seuls en Amérique* et de *Sourire de chien* (celui qui court sur la plage) donne dans la dentelle et le réchauffé. Des affaires que tu devrais chanter avec tes proches, au coin du feu. D'accord, on a tous nos plaisirs légers, mais doit-on en faire état sur un disque, principal document de ta création? Pas si sûr...

Comme les textes finement ciselés de Rivard, les détails acoustiques de son nouvel album, réalisé par l'artiste et son complice Paul Pagé, se laissent lentement digérer; à petite dose, on découvre l'efficience du travail discret des musiciens (Haworth, Messier, Boivin, Légaré et cie.).

Country-folk à la *Rocky Racoon* pour le *Goût de l'eau*, folk sophistiqué pour *Bille de verre*, ballade acoustique à la James Taylor pour *La lune d'automne*, folk à la Rivard pour *L'oubli*, country blues pour *Parlant de Paix*, Beau Dommage meets Joao Gilberto dans *Sourire de Chien*, folk-jazz à la Brassens pour *La princesse et le croque-notes* (sans intérêt... pourquoi interpréter un classique de Brassens lorsqu'on n'y apporte à peu près rien de neuf?), folk carrément plate avec *Veux-tu danser*, folk-rock inspiré avec *Les dinosaures* (j'en aurais acheté trois ou quatre autres comme celle-là), mélodie vraiment naïve (et plutôt moche) dans *Tout seuls en Amérique*, magnifique berceuse funéraire dans *Tu peux dormir*.

Après avoir respiré une bonne dose d'air frais, l'artiste s'est donc senti disposé à sonder à nouveau son for intérieur, effectuer un retour sur son enfance, faire rimer la mort de ses proches, parler de paix, reconstituer les paysages qui ont le plus marqué son imaginaire. Cette réclusion n'a peut-être pas engendré le meilleur album de Rivard, mais représente l'amorce d'un chapitre important de sa carrière.

***Le goût de l'eau... et autres chansons naïves*, Michel Rivard. Audiogram ADCD 10056, compact disc+cassette.**



LA FLÛTE DE GAUBERT

■ Philippe Gaubert, flûtiste et chef d'orchestre, fut également compositeur et écrivit beaucoup pour son instrument. Deux marques sortent des enregistrements de ses oeuvres pour flûte et piano. Chez Chandos, elles sont jouées par Susan Milan, avec Ian Brown au piano; chez Adda, par Loïc Poulain, avec Noël Lee au piano. Les deux enregistrements contiennent les trois Sonates (de 1917, 1924 et 1933), la Fantaisie de 1912 et la Sonatine de 1937. L'enregistrement Adda fait un disque. L'enregistrement Chandos en fait deux: il contient dix autres pièces de Gaubert.

BRAHMS AVEC 16 CADENCES

■ Ruggiero Ricci a assorti son récent enregistrement du Concerto pour violon de Brahms, chez Biddulph, de seize cadences d'autant de violonistes ou compositeurs: entre autres, Joachim, Auer, Ysaye, Heifetz, Busoni, Kreisler, Kubelik, Busch, Milstein et Ricci lui-même. Violoniste aux idées originales, Ricci avait enregistré il y a plusieurs années, pour la Decca américaine, un récital de quinze pièces qu'il jouait sur quinze violons différents, dont six Stradivarius.

POUR LA MAIN GAUCHE

■ Le pianiste américain Leon Fleisher — qui ne joue plus que de la main gauche, comme le Montréalais Raoul Sosa — vient d'enregistrer la Suite op. 23 de Korngold pour piano main gauche et cordes. Avec Joseph Silverstein et Jaime Laredo aux violons et Yo-Yo Ma au violoncelle. Chez Sony.

POMMIER ET BEETHOVEN

■ Erato a confié à Jean-Bernard Pommier une intégrale des 32 Sonates pour piano de Beethoven. Le premier volume (trois disques en coffret) comprend les dix premières sonates.

PROKOFIEV EN TRANSCRIPTIONS

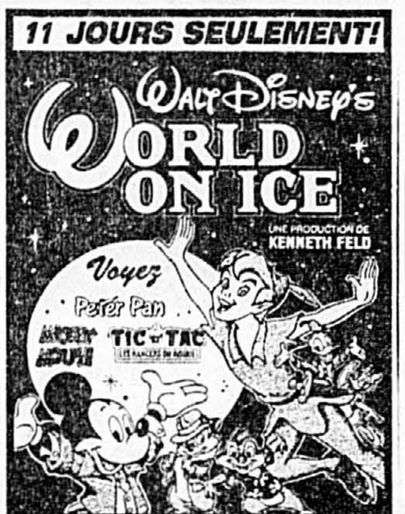
■ La Sonate en ré majeur pour flûte et piano, op. 94, de Prokofiev, avait été transcrite par le compositeur pour violon et piano, devenant ainsi sa deuxième Sonate, op. 94a (ou op. 94bis), pour cette combinaison d'instruments. Elle a aussi fait l'objet de deux transcriptions pour clarinette et piano, de Eduard Brunner et de Kent Kennan. L'arrangement de Kennan vient d'être enregistré par Larry Combs, chez Summit; l'arrangement de Brunner avait déjà été gravé par Brunner lui-même, chez Tudor. Larry Combs, clarinette-solo de l'Orchestre Symphonique de Chicago, occupa autrefois le même poste à l'OSM.





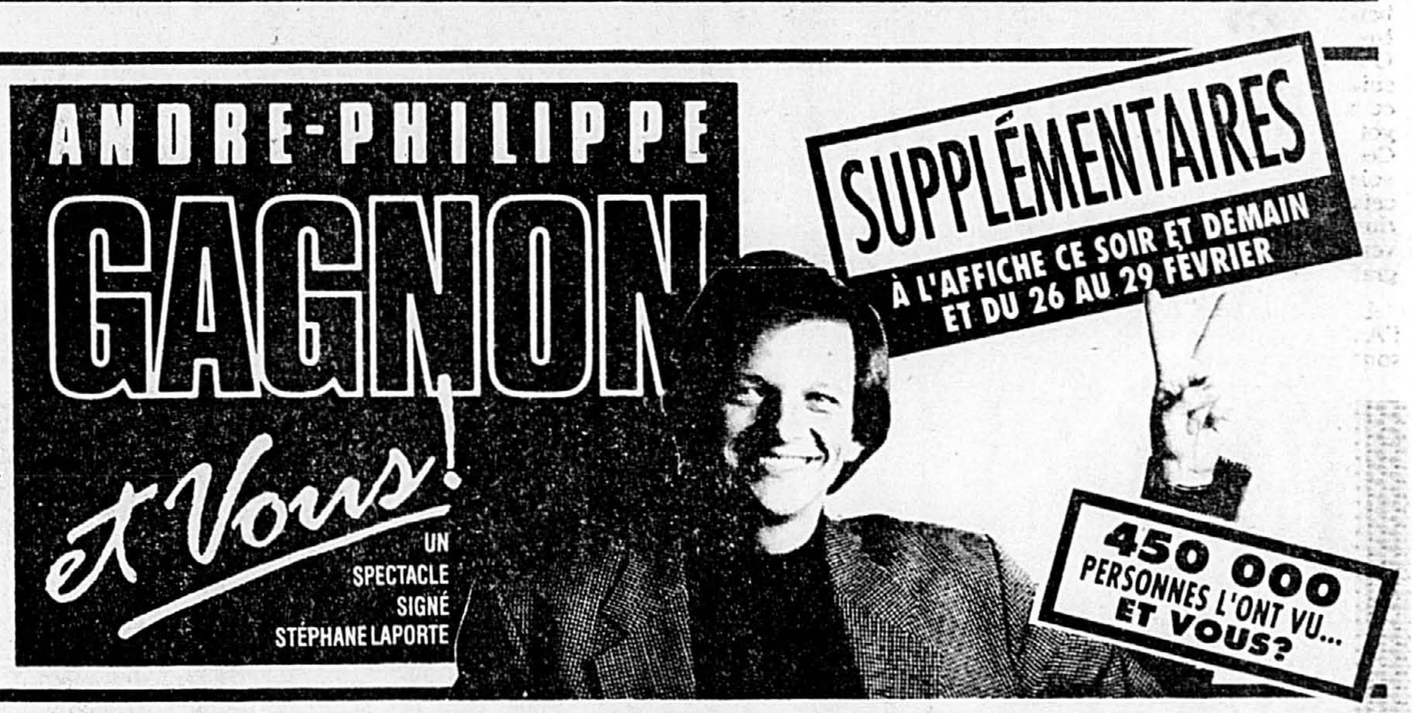


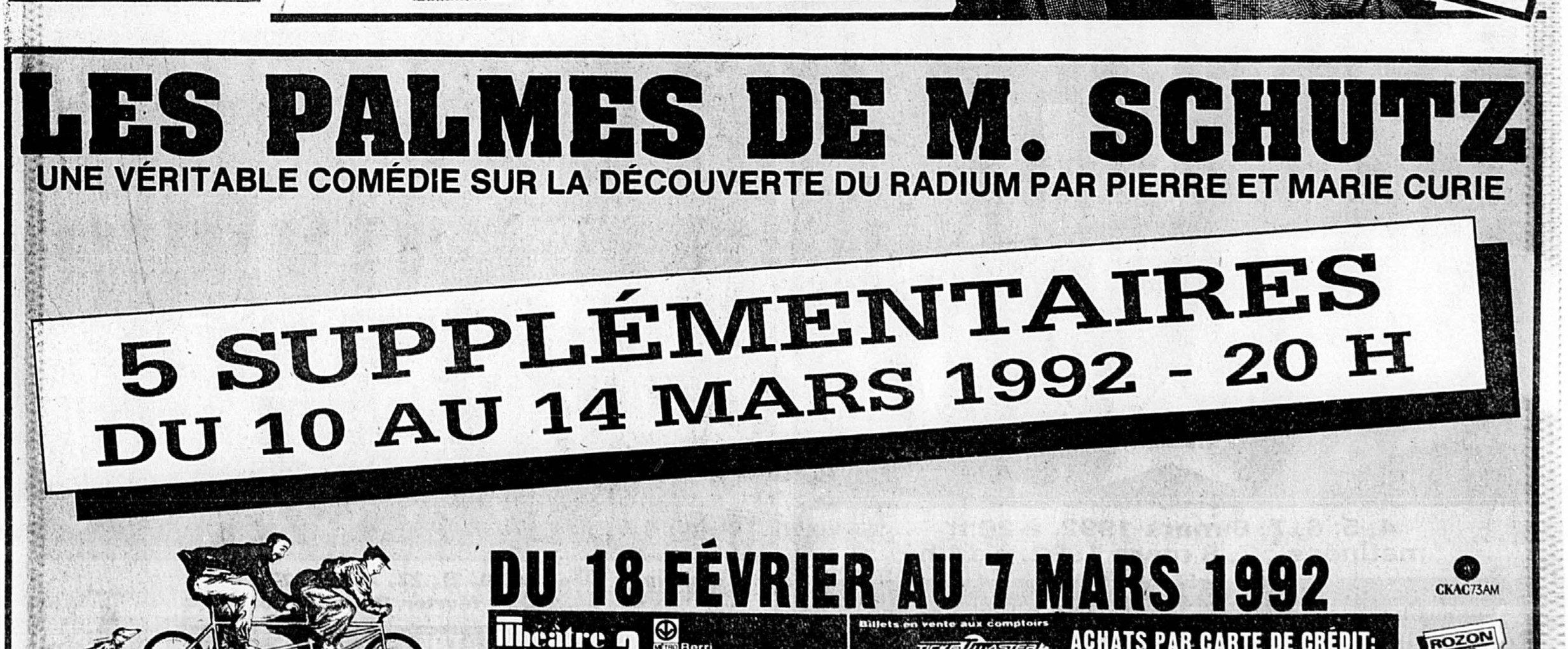












BLUES
AU SPECTRUM
MARDI 3 MARS, 20H
ALLIGATOR SPECIAL
AVEC
KOKO TAYLOR
AND HER BLUES MACHINE
LONNIE BROOKS
BLUES BAND
LIL'ED
AND THE BLUES IMPERIALS
ELVIN BISHOP
ET
KATIE WEBSTER

LE RETOUR DE
JOHNNY WINTER



VENDREDI 13 ET SAMEDI 14 MARS, 22H
INVITÉS SPÉCIAUX
OMAR AND THE HOWLERS
SPECTRUM
BILLET 20 $ (+TAXES ET FRAIS DE SERVICES) AU SPECTRUM ET AUX COMPTOIRS ADMISSION 522-1245

CKUT RADIO MCGILL
JEUDI 27 FEV 21H00
LE SPECTRUM



BILLETS 17,50$ + TAXES
ET FRAIS DE SERVICE EN VENTE AU SPECTRUM (861-5851) ET AUX COMPTOIRS ADMISSION

CKOI 96,9 FM Présente

LIANE FOLY
RÊVE ORANGE
13 mars
19 heures
le spectrum



« A BOBINO, LA FOLY NOUS A TOUS RENDUS FOUS. UNE VRAIE PÊCHE DOUBLÉE D'UN GRAIN D'HUMOUR. » FRANCE-SOIR

BILLETS 19,50$+TAXES ET FRAIS DE SERVICE
DISPONIBLES AU SPECTRUM (861-5851)
ET AUX COMPTOIRS ADMISSION
RÉSERVATIONS 522-1245



« Je m'inquiète parce que je ne peux pas être avec elle tout le temps. »
Danielle Bouchard, 58 ans

Suzanne a la sclérose en plaques et vient d'entrer à l'université. Tout semble aller pour le mieux. Mais qui sait ce qui l'attend!

Pour les dizaines de milliers de Canadiens atteints de sclérose en plaques, les moindres gestes ne se font plus sans peine.

Devenez bénévole. Faites un don. Ensemble, nous trouverons le moyen de contrer la sclérose en plaques.

AIDEZ-NOUS MAINTENANT!

Société canadienne de la
Sclérose en Plaques
279, rue Sherbrooke ouest, bureau 401
Montréal (Québec) H2X 1Y2

SERVICES • RECHERCHE • INFORMATION

ACTION SOCIALE • COLLECTES DE FONDS • BÉNÉVOLES

UN SPECTACLE INCROYABLE, PRODIGIEUX, SENSATIONNEL DONT VOUS ÊTES LA VEDETTE!!

REVEEN
The Impossiblist



Du 19 au 22 mars à la Place des Arts
trois représentations
ENTIÈREMENT EN FRANÇAIS
Jeudi 19 mars - 20 h
Samedi 21 mars - 21 h 30
Dimanche 22 mars - 15 h
Billets 22,50 $ et 17,50 $ en vente au guichets de la P.D.A., à tous les comptoirs Ticketmaster ou en appelant au 790-2222 (+ frais de service)

SPÉCIAL SOIR DE PREMIÈRE
JEUDI 19 MARS À 20 H
REPRÉSENTATION EN FRANÇAIS
BILLETS MOITIÉ PRIX À 11,25$

JOHN MELLENCAMP
Whenever We Wanted



THE TOUR
Jeudi 12 mars
20h
Forum de Montréal
Billets 28,50 $ en vente aux guichets du Forum, à tous les comptoirs Admission ou au 522-1245 (+ frais de service)

Marie-Lise Pilote



SUPPLÉMENTAIRE DIM. 1 MARS
ven sam
28.29
FÉVRIER
THÉÂTRE OLYMPIA
MISE EN SCÈNE: ÉMILE GAUDREAULT
CKOI 96,9 FM
CFTM
BILLETS 18,50$/20,50$ +TAXES ET SERVICES
À L'OLYMPIA
1004 STE-CATHERINE EST
(286-7884) & AUX COMPTOIRS ADMISSION
RÉSERVATIONS 522-1245

« Du granit fondant de tendresse. »
BRUNO DOSTIE, LA PRESSE

« Ça "pète" le feu sans artifice aucun. »
FRANCINE GRIMALDI, CBF-BONJOUR

« C'est un spectacle rôdé serré au quart de tour. »
MARITHÉ, CKOI

« Les textes de Séguin coulent; vibrant d'émotion, il allie le bon goût à sa puissance vocale. »
MARK LEPAGE, THE GAZETTE



SOIRÉE SPÉCIALE
DIM. 8 MARS 20H -14 ANS+
Aux portes du matin
RICHARD SÉGUIN
19·20·21·22 fév. / 5·6·7 Mars LE SPECTRUM
MER/JEU 18,50$ • VEN/SAM 21,00$ +TAXES ET FRAIS DE SERVICE
BILLETS EN VENTE AU SPECTRUM (861-5851) ET ADMISSION. RÉSERVATION 522-1245
NON SPECTAXES! CKOI 96,9 FM

POUR LA PREMIÈRE FOIS
À LA PLACE DES ARTS

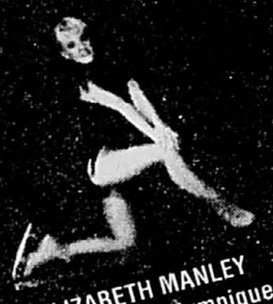
UNE VÉRITABLE GLACE SUR SCÈNE

«SPECTACULAIRE!...»
«UN SPECTACLE POUR TOUTE LA FAMILLE...»
«LE MEILLEUR SPECTACLE SUR GLACE!»

LES CHAMPIONS DE LA COUPE DU MONDE DE PATINAGE ARTISTIQUE SUR SCÈNE

POUR LA PREMIÈRE FOIS!
12 CHAMPIONS INTERNATIONAUX
DANS UNE EXTRAORDINAIRE
PRODUCTION SUR GLACE!

EN VEDETTE



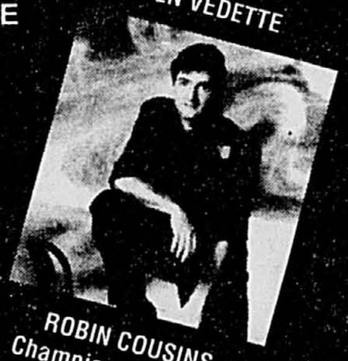
ELIZABETH MANLEY
Championne olympique
Style libre

INVITÉE SPÉCIALE



LINDA FRATIANNE
Médaillée d'argent - J.O.
Championne du Monde

EN VEDETTE



ROBIN COUSINS
Champion olympique



CHARLIE TICKNER
Champion du monde
et des États-Unis



CHARLENE WONG
Championne du U.S.
Open





ALEXANDRE FADEEV
Champion du Monde
et d'URSS



NATALIE et WAYNE SEYBOLD
médaillés d'argent
championnat des
États-Unis



LISA-MARIE ALLEN
Championnat
professionnel
Mondial

CINDY LANDRY et PETER OPPERGARD
Médaillés - J.O.
et Coupe du Monde



SCOTT WILLIAMS
Championnat
professionnel
mondial

BILLETS EN VENTE DÈS MAINTENANT

4, 5, 6, 7, 8 mars 1992, à 20 h
matinées : 7, 8 mars 1992, à 14 h

Théâtre Maisonneuve
Place des Arts

Réservations téléphoniques : 514 842 2112
Également en vente chez ADMISSION : 514 522 1245

VOGAN GESSER LABRÉ IMPRÉSARIOS

Produit par Michael A. Rosenberg et Barry Mendelson - mise en scène de Randy Gardner et Minnie Madden

---

SUPPLÉMENTAIRES
À COMPTER DU 10 MARS

CLAUDE DUBOIS RENCONTRE DE RÊVE À PARTIR DU 20 FEVRIER
THEATRE des VARIETES
CLAUDE DUBOIS RENCONTRE DE RÊVE À PARTIR DU 20 FEVRIER

DUBOIS Rencontre de rêve



CJMS 128
Les 20, 21, 22, 25, 26, 27,
28, 29 février 1992 à 20h00
THÉÂTRE DES VARIÉTÉS
4530 RUE PAPINEAU - BILLETERIE: 526-2527
ACHATS PAR CARTE DE CRÉDIT: 526-2527
Pingouin

ROCK

Les Paparazzi reviennent à la charge avec des sons plus chauds



ALAIN BRUNET

■ *Plus chaud, plus achevé.* Ces mots reviendront à maintes reprises dans la bouche des Paparazzi, qui reviennent à la charge après une longue accalmie.

Forts d'un troisième album témoignant d'une production à gros budget, le groupe compte s'implanter une fois pour toutes sur notre territoire.

En 1987, on avait reconnu Paparazzi pour cette combinaison gagnante: facture techno-dance, voix falsetto du soliste, puissante, très très haut perchée. Une chanson du groupe, *Tant d'amour*, s'était d'ailleurs trouvée très haut perchée sur les palmarès français: 400 000 exemplaires écoulés sur le marché européen, quelques soirs à l'Olympia (en première partie de Daniel Lavoie), les plus importantes émissions de télé, la grosse affaire quoi.

Puis plus rien... *One hit wonder*, Paparazzi?

De Trafic aux Disques Star

Après avoir zigonné un moment, tenté quelques pré-productions, cherché à améliorer le son, le groupe quittait la maison Trafic (Daniel Lavoie, François Pérusse, Luc De Larochellière, etc.), qui l'avait d'abord endossé. En début de parcours, un tel divorce est loin d'être évident... Et encore faut-il trouver une autre maison de disques. Agent libre, Paparazzi fut finalement repêché par les Disques Star, important label national dont les destinées sont menées par André Di Cesare.

Les choses ont alors commencé à débloquer sérieusement, beaucoup de fric a été investi sur le troisième album de Paparazzi. Standards internationaux, rien de moins.

« Notre travail est beaucoup plus fini, plus complet. C'est l'essence même de notre expression, le genre de tounes qu'on essaie de faire depuis le début. Avant, on essayait... p'tèt qu'on l'avait pas », confie le chanteur André Vercault, alias Morris.

« André Di Cesare venait nous visiter de temps à autres, et on a fini par lui demander de nous assister tout au long du processus », se rappelle le claviériste Michel Bergeron, qu'on appelle Le Berg pour des fins de variétés... « Ça nous prenait un dur à cuire qui puisse nous mener quelque part. André a tout de même le coeur tendre, mais il peut dire non quand c'est le temps », de renchérir Morris.

« Les gars avaient du talent, mais ils étaient peut-être un peu paresseux; ils ne polissaient pas suffisamment leurs affaires », raconte le réalisateur des Paparazzi, que ces derniers considèrent désormais comme « un membre de la famille ».

Après la froidure, la chaleur

Le son des Paparazzi s'est donc passablement transformé. Jadis prédominantes, les technologies cohabitent dorénavant avec les sections de cuivres, les guitares électriques, les choeurs, une véritable batterie, etc.

« À l'époque, je chantais au maximum, je donnais tout ce que j'avais en émotion, et les gens trouvaient pourtant que notre musique était froide. J'ai commencé à me poser des questions », se rappelle Morris. Paparazzi s'était effectivement fait connaître en proposant un son musclé, essentiellement techno, astiqué... mais frisquet. Est-ce utile d'ajouter que ces musiciens étaient amateurs de dance-music, un genre alors envahi par les sons de synthèse.

Au fil du temps, ils se sont sensibilisés aux racines du R&B, ont absorbé le son Motown, la soul music des années soixante. La nouvelle approche des Paparazzi en témoigne maintenant.

« Les types de sons utilisés sont simplement plus harmonieux, plus chauds. Il y a davantage de place pour la voix et celle-ci ne tranche plus jamais comme une lame de rasoir », explique le batteur Richard Sanson, un vieux complice du groupe. À force de travailler avec le band, ce dernier a fini par être admis sur scène; le tandem Morris-Le Berg est ainsi devenu un trio.

Pour arriver à leurs fins, Di Cesare et les Paparazzi ont fait appel à l'arrangeur John Farley, qui a déjà travaillé avec beaucoup d'artistes québécois, notamment Martine St-Clair. « On avait un peu peur avant de le rencontrer, étant donné son back-ground qui ne correspondait pas du tout au nôtre. Mais aussitôt qu'on s'est mis à travailler avec lui, ça a cliqué. Il faisait déjà partie du band », confiera Morris.

« Après m'avoir entendu quelques fois, il m'a fait réaliser que je chantais comme plusieurs chanteurs soul. *Hey man, you sound like Smokey Robinson!* Il m'a alors fait chanter plus doucement. Avant, je poussais toujours dans le tapis! »

On se souviendra effectivement de cette époque où Morris se présentait à nos oreilles comme le croisement du petit gros des Classels et de Jimmy Sommerville (de feu Bronski Beat). Efficace, mais vachement redondant.

Rose bonbon comme la pochette de leur nouveau disque, Paparazzi? « On n'est pas si mollos que ça, on peut être heavy, rétorque Morris. Et on a des textes qui sonnent. J'sus fier au boutte », s'exclame le chanteur de varfétés, qui s'exprime comme un rockeur.

À une époque où l'instrumentation des sixties (des guitares et encore des guitares) prédomine, ce genre sera-t-il le bienvenu sur le marché de la pop en série? « On est très confiants, parce que ce son-là est original; c'est vraiment nous autres », répondra Morris, sans hésitation aucune.

André Di Cesare ira dans le même sens: « Moi, je crois que les gars ont réussi un excellent mélange d'acoustique et d'électronique. Et je ne pense pas les avoir abâtardis. D'accord, ces artistes sont en plein développement, ils cherchent encore une identité, mais ils ont trouvé quelque chose d'important.

« J'ai souvent essayé de *bâtir* des produits, mettre tous les ingrédients que je croyais nécessaires pour que ça pogne, et ça n'a jamais marché comme ça. Je me suis aperçu qu'on ne pouvait inventer des produits sans substance. Et ne faut jamais essayer de transformer l'essence d'un artiste », de conclure le producteur, dont l'écurie compte Roch Voisine, Marie-Denise Pelletier, Patrick Norman, pour ne nommer que les plus célèbres.



Les Paparazzi: Le Berg, Richard Sanson et Morris. PHOTO DENIS COURVILLE, *La Presse*

★ ISABELLE & PAUL DUCHESNAY ★ KURT BROWNING ★
★ BRIAN ORSER ★ ISABELLE BRASSEUR & LLOYD EISLER ★

ÉTOILES SUR GLACE

présenté par SunLife



VEDETTES

ISABELLE & PAUL DUCHESNAY
KURT BROWNING
BRIAN ORSER
ISABELLE BRASSEUR & LLOYD EISLER
TOLLER CRANSTON
EKATERINA GORDEEVA & SERGEI GRINKOV
ROSALYNN SUMNERS
KITTY & PETER CARRUTHERS
DEBI THOMAS
LEA ANN MILLER & BILL FAUVER

ET LES VEDETTES OLYMPIQUES CANADIENNES

MICHAEL SLIPCHUK
JOSEE CHOUINARD

Coke diète

Votre distributeur local de Coke diète présente le spectacle de KURT BROWNING

Prix des billets:
29,50$, 24,00$ & 16,00$

Billets disponibles au guichet du Forum, à tous les comptoirs Admission, ou achat par téléphone (carte de crédit seulement) au (514) 989-2841.
Billets Gold Circle disponibles sur demande.

le mercredi 22 avril
au Forum de Montréal
19h 30

La Presse

La représentation de Gordeeva & Grinkov est offerte par Jada

Une production IMG en collaboration avec

LANIER HOTEL INTER-CONTINENTAL MONTRÉAL CJMS 128 CKMF 94,3

ARTS VISUELS

Pierre-Léon Tétreault et Riopelle rassemblés à Toulouse

RENÉ VIAU
collaboration spéciale
TOULOUSE, France

■ Pierre Léon-Tétreault et Jean-Paul Riopelle. Les rassembler n'est peut-être pas évident au départ mais à les voir exposés ici l'un à côté de l'autre, le spectateur se laisse gagner par des affinités et des airs de parenté certains.

Ils ont beau avoir une trentaine d'années de différence, ces deux créateurs se ressemblent. À l'occasion d'un séjour au Québec où il était venu prendre le pouls des ateliers québécois, Pierre-Jean Meurisse, — directeur de la galerie qui porte son nom à Toulouse — a eu l'idée de les rassembler. Selon lui, et d'une manière «forcement subjective», le travail de ces deux créateurs correspondrait à une «certaine idée» de l'art contemporain au Québec.

Au coeur de la vieille ville aux briques rosées, la galerie Pierre-Jean Meurisse fait place, jusqu'au 28 avril, à la totalité des laves émaillées de Riopelle, faites en 1984. Les laves sont installées de concert avec une trentaine d'oeuvres sur papier de Riopelle et de petits et moyens formats de Tétreault représentant ses dernières années de production. «Exposer avec Riopelle est pour moi un honneur, nous explique Pierre-Léon Tétreault. La formule peut sembler un peu vide mais c'est vraiment de cela dont il s'agit. J'ai même téléphoné à Riopelle à son atelier de Sainte-Marguerite au Québec pour le lui dire.» Il est rare, on le sait que Riopelle assiste à ses vernissages. «Riopelle n'aimait pas trop ce mot d'honneur. Il préférerait parler, pour sa part, de fête. Il faut tout de même pour moi être à la hauteur de ce viatique, poursuit Tétreault. Retrousser mes manches et travailler».

Un art nomade

Premières constatations: Riopelle et Tétreault ont en commun une même manière de juxtaposer, comme s'il s'agissait de collages, les éléments quelquefois disparates qui composeront l'ensemble. Tous deux aiment travailler avec excès. Ils renvoient au spectateur ce trop-plein, cette profusion. Et ils s'inspirent de sources assez proches. Riopelle ne cache pas son admiration pour les masques amérindiens, les artistes naïfs, les «patenteux» comme Jean-Julien Bourgault avec qui il a exposé l'automne dernier à Montmagny.

En bon nomade lui aussi, Pierre-Léon Tétreault «revisite» certains éléments d'un vocabulaire de formes associées aux cultures dites primitives qu'il a fréquentées. Tétreault connaît l'Afrique. Comme Riopelle, il a fait plusieurs séjours dans le Grand Nord. Un peu comme un ethnologue qui collectionnerait des «souvenirs» de toutes ses expéditions, Tétreault les assemble, les recompose à sa façon en peinture, rendant ainsi hommage aux forces vives de la création «sauvage». «On ne peut pas vraiment parler d'emprunts directs, s'explique Tétreault. Mais il existe, c'est certain, une sorte de transposition».

Tétreault, du reste est l'organisateur pour cet été à Montréal d'importantes expositions d'art amérindien contemporain. «Je crois, dit-il, que c'est important pour nous de renvoyer l'ascenceur et de redonner à ces cultures ce qui leur a été pris en les valorisant». Il y a aussi, tout autant chez Tétreault que chez Riopelle, une très forte référence à la nature qui imprègne leur création. Ils partagent dans le travail un même attrait pour les grands espaces. La peinture devient pour eux une sorte de récit de chasse. L'exotisme, ici, de ce côté «saga nordique» n'est certes pas pour déplaire aux amateurs de cette ville du Sud-Ouest de la France.

Laves émaillées

Avant Toulouse, contrairement à ses sculptures et à ses céramiques, les laves de Riopelle n'avaient jamais été montrées jusqu'à date.

Pour Riopelle qui aborde la sculpture dès le milieu des années 60, le travail de la terre est un vieux compagnon de route. L'influence de la sculpture où Riopelle, pris au jeu, s'est rapidement mis à former des silhouettes d'animaux, sera déterminante dans le fameux «virage» figuratif que connaît son oeuvre depuis une quinzaine d'années.

«Avec Riopelle, c'est le contact!». Michel Muraour se souvient. Ce céramiste a assisté Riopelle pour ses premières créations en modelage de terre. «Riopelle aimait travailler très tôt le matin quand l'atelier était désert. Il voulait tout faire lui-même.»

Contrairement à la céramique où le résultat est lent, la lave émaillée, explique Muraour, est un processus quasi immédiat. Sur les conseils d'Hans Spinner, un spécialiste de cette discipline, Riopelle se lance en 84-85 dans cette aventure. Parfois l'empreinte d'objets, posée en caches, semble enchassée dans la terre scintillante des laves traduisant ici des préoccupations que l'on retrouve maintenant dans ses peintures. Art de la terre et du feu, ces plaques avec leurs dessins d'oiseaux et de poissons évoqueraient plutôt l'eau et l'air. Ailleurs, on voit des formes d'une grande liberté, plus abstraites.

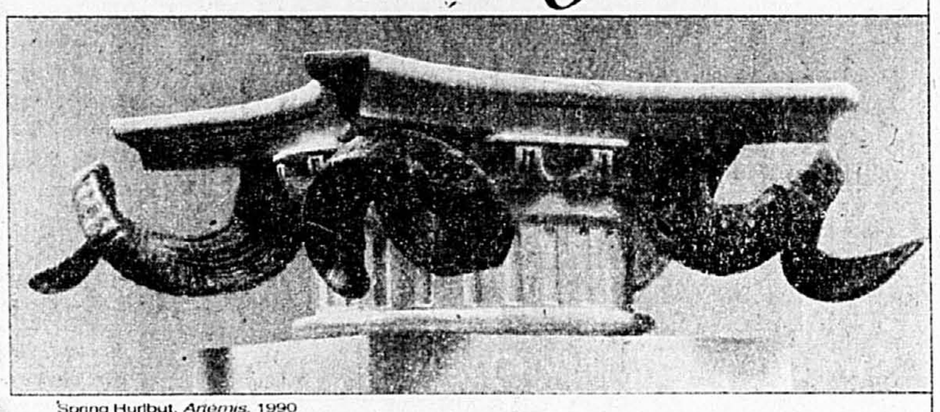
Extraites de dépôts volcaniques naturels, les plaques de lave sont d'abord débitées en tranche de grand format un peu comme le marbre. L'artiste travaille et peint sur cette matière comme il le ferait sur un tableau. Les motifs seront émaillés au four sous l'effet d'une dernière cuisson de la plaque. Inédites ces laves et les autres oeuvres du tandem surprise Riopelle et Tétreault auraient déjà soulevé l'intérêt de certains acheteurs. «Il faut trouver de nouvelles façons moins institutionnelles d'ouvrir notre marché vers l'international, souligne Michel Tétreault, commentant ce partenariat toulousain. Directeur de la galerie Michel Tétreault de Montréal qui représente notamment Pierre Léon-Tétreault (son frère), le marchand attend beaucoup de l'implantation stratégique de Toulouse en direction du dynamique et florissant marché espagnol.



«Exposer avec Riopelle est pour moi un honneur, dit Pierre-Léon Tétreault (à droite sur la photo). La formule peut sembler un peu vide mais c'est vraiment de cela dont il s'agit. J'ai même téléphoné à Riopelle à son atelier de Sainte-Marguerite au Québec pour le lui dire. Riopelle n'aimait pas trop ce mot d'honneur. Il préférerait parler, pour sa part, de fête. Il faut tout de même pour moi être à la hauteur de ce viatique, poursuit Tétreault. Retrousser mes manches et travailler.»

CIRQUE DES SHRINERS
DU 27 FÉVRIER AU 1 MARS 1992

8 SPECTACLES
Jeudi: 19h30
Vendredi: 14h30 et 19h30
Samedi: 11h00, 15h30 et 20h00
Dimanche: 13h00 et 17h30
PRIX DES BILLETS
12,50 $ TAXES INCLUSES
Les profits générés sont destinés à l'hôpital des Shriners pour l'enfant infirme - unité de Montréal.
En vente maintenant au guichet du Forum et à tous les comptoirs Admission.

Ornement sacrificiel

Spring Hurlbut, *Artemis*, 1990
ŒUVRES RÉCENTES DE SPRING HURLBUT
PROJETS D'ARTISTES
MUSÉE DES BEAUX-ARTS DU CANADA, OTTAWA
28 FÉVRIER – 26 AVRIL
Musée des beaux-arts du Canada / National Gallery of Canada
380, PROMENADE SUSSEX, OTTAWA (ONTARIO) K1N 9N4 (613) 990-1985

MUSÉE



ÉCOLES

LES ATELIERS DENISE NEVEU
Pour la dernière fois,
sessions de journal intime intensif.
Les 27, 28 et 29 mars: atelier I
(Panorama général de sa vie et période actuelle)
598-5210

APPRENEZ L'
HYPNOSE
Cours débutant le 25 février '92
informations: 767-1050
Association des Hypnologues & des Hypnothérapeutes Professionnels A.H.H.P.

Mission: Renaissance
CLASSE DE DESSIN ET DE PEINTURE
(début - intermédiaire -avancé)
• Méthode unique et structurée
• Bases complètes, par étapes
• Enseignement individuel
• Aucun prérequis
• Inscription en tout temps
• JOUR ou SOIR •
3623, St-Denis
(métro Sherbrooke
843-6830
permis culturel #CP0529

CHI-CHI'S
Restaurant / Bar Mexicain
CHAJITAS!
Des grillades succulentes
À votre choix: mélange steak-poulet, crevettes ou porc

Buffet à volonté de 11 h à 14 h du lundi au vendredi 4,99$
3$ de rabais
Chajitas simple
Présentez ce coupon à la commande. Non valable avec toute autre offre. Taxes en sus
Valable jusqu'au 29 février 1992
6$ de rabais
Chajitas double
Présentez ce coupon à la commande. Non valable avec toute autre offre. Taxes en sus
Valable jusqu'au 29 février 1992
6835, boul. Taschereau, Brossard 443-1516
985, boul. Saint-Jean Pointe-Claire 694-6346
17-1200-228

DANSE

Peggy Baker a trouvé sa voie en solo

PASCALE BRÉNIEL
collaboration spéciale

■ Lorsque Peggy Baker danse, la technique pourtant si difficile s'efface pour laisser jaillir toute l'émotion. Après presque 20 années de carrière au sein de compagnies, l'interprète a choisi de faire cavalier seul et renoncé pour cela à participer à une seconde tournée du White Oak Dance Project, que dirige Mikhail Baryshnikov.

Tout en continuant à danser pour d'autres, Peggy Baker avait doucement mûri le projet de faire quelque chose qui lui soit vraiment personnel, quelque chose dont elle contrôlerait tous les aspects, de l'organisation à l'interprétation. Puis, la danseuse a senti que si elle tenait à réaliser son projet, il lui fallait plonger.

«A 20 ans, on a l'impression d'avoir tout le temps devant soi pour faire les choses, observe-t-elle. Le type de danse que je fais est très exigeant physiquement; je ne sais pas combien de temps je pourrai danser encore.»

Née en Alberta, Peggy Baker se destinait à une carrière en théâtre lorsqu'elle a découvert la danse moderne lors d'un atelier donné par Patricia Beatty, du Toronto Dance Theatre. Elle ne connaissait de la danse que la claquette, qu'elle avait étudié enfant, et le ballet, qu'elle trouvait beau, mais pas au au point de vouloir en faire.

D'abord décidée à terminer sa formation de comédienne avant de bifurquer, elle a rapidement changé d'idée, poussée par une irrésistible envie de danser. «Je ne pouvais tout simplement plus attendre, raconte-t-elle. Mais j'étais naïve au point de ne pas réaliser que j'étais déjà relativement âgée pour entreprendre un entraînement en danse.»

Peggy Baker a donc déménagé ses pénates dans la Ville Reine pour étudier à l'école du Toronto Dance Theatre, profitant des congés des fêtes et de la période estivale pour aller parfaire sa formation chez Martha Graham.

Elle a travaillé quelques années au sein de Dancemakers, dont elle a assumé, à une certaine époque, la direction artistique. Le groupe avait adopté à ses débuts un fonctionnement en collectif qui permettait à chacun de danser, de créer des chorégraphies, d'enseigner. «Pour moi, être danseur, c'était tout cela à la fois», commente-t-elle.

Quand Lar Lubovitch lui a proposé de devenir membre de sa compagnie, en 1980, elle a d'abord refusé, flattée mais convaincue de n'être pas à la hauteur. Le chorégraphe new-yorkais a heureusement insisté.

«J'étais inhibée; je n'avais même jamais rêvé que cela puisse arriver. Je pense qu'il est important de s'accorder le droit de rêver. Je le fais davantage maintenant.»

Formé aux techniques de Graham et Limon, Peggy Baker avait évolué jusque-là dans un monde où il fallait choisir entre le moderne et le classique. Aux États-Unis, la frontière entre les deux écoles était déjà moins étanche. Pour travailler avec Lar Lubovitch, la danseuse a dû se mettre au classique.

«Il avait l'habitude de dire que la guerre entre le ballet et la danse moderne était terminée, rappelle-t-elle. Prendre mes premières classes de ballet à 28 ans m'apparaissait quelque chose d'énorme. Pendant un an, j'ai cru que j'allais me noyer. Lar croyait en mon potentiel — bien plus que moi-même — et faisait preuve de beaucoup de patience et de générosité. Il m'a aidé à devenir l'interprète qu'il croyait que je pourrais être.»

Collaboration fructueuse

La danseuse et le chorégraphe ont vécu cinq ou six années de collaboration fructueuse. Mais un jour, Peggy Baker a senti que leurs chemins se séparaient. Lar Lubovitch confiait déjà fréquemment à son interprète des sections solos dans les pièces de groupe et lui destinait des solos.

«Je me sentais isolée, j'aurais voulu me retrouver davantage dans les ensembles. Il m'utilisait comme une soliste, il *savait* avant même que je le sache moi-même. Je me rappelle que lors de ma première répétition chez lui, il m'avait dit d'exécuter les mouvements avec autant de clarté et de générosité que si j'avais été seule en scène. J'ai probablement trop bien appris!»

Après une année de tournée avec le White Oak Dance Project, Peggy Baker a mis sa carrière d'interprète en veilleuse pendant un an, pour se donner le temps de faire le vide, et s'est consacrée plus intensivement à l'enseignement.

«J'adore enseigner, cela m'oblige à articuler avec des mots des choses qui sont inconscientes. C'est à la fois un défi et une activité dont je retire beaucoup de satisfaction.»

Elle est revenue à la scène, seule sous les projecteurs, en 1990. Son répertoire comprend des oeuvres de nombreux chorégraphes dont Paul-André Fortier, Mark Morris, James Kudelka et Molissa Fenley. Ses créations occupent une place grandissante dans le programme de ses spectacles. Mais la danseuse n'est pas prête à renoncer au plaisir de travailler en studio avec un chorégraphe, à tenter de saisir son esthétique. Elle aime notamment interpréter les oeuvres de chorégraphes qui sont eux-mêmes danseurs solistes. «Ils savent ce que c'est d'être seul sur scène pour donner tout ce que vous avez à donner.»

Au Centre Saidye Bronfman, elle dansera cinq solos dont deux de ses chorégraphies, *Sanctum* et *Brahms Waltzes*. Un duo de James Kudelka, *Romeo and Juliet Before Parting*, dansé avec Sylvain Lafortune des Grands Ballets canadiens, complète le programme.

Sanctum souligne la perte de la grande Martha Graham, décédée l'an dernier, et celle de nombreuses personnes du milieu de la danse, emportées par le sida. Les reconstitutions des oeuvres d'Isadora Duncan par Annabelle Gamson ont servi de matériaux pour la création de *Brahms Waltzes*, une oeuvre à la fois nostalgique et fraiche. Dans un cas comme dans l'autre, Peggy Baker a aussi voulu remercier ces femmes de lui avoir transmis des outils qui lui permettent de tracer aujourd'hui sa propre voie.



Peggy Baker

...aussi au programme

■ Deux autres programmes de danse très différents seront aussi présentés au centre communautaire juif dans le cadre de l'événement *Danse! 92*.

Le Ballet British Columbia profite d'une tournée québécoise et ontarienne pour faire escale à Montréal les 25, 26 et 27.

La troupe dansera *Architecture for the Poor* de David Earle, *Talk About Wings* de John Alleyne et *Mythical Hunters* de Glen Tetley. La pièce *In the middle, somewhat elevated* de William Forsythe, qui fait partie du répertoire de tournée, ne sera malheureusement pas au programme.

Dans un tout autre registre, la montréalaise Dulcinée Langfelder prendra la relève le 29 mars et le 1er février avec *Cercle vicieux* et *La voisine*. Mime de formation, la chorégraphe crée un savoureux mélange de danse et de théâtre, saupoudré de chansons et de projections de films.

Chez Langfelder, l'humour comporte toujours sa part de tristesse. Si vous n'avez pas encore vu ces deux pièces, il est plus que temps de corriger la situation.
P.B.

ACHÈTE ET VEND AU MEILLEUR PRIX
L'ÉCHANGE
DISQUES, LIVRES, CASSETTES ET DISQUES COMPACTS NEUFS ET USAGÉS
CHOIX ET QUALITÉ
3694, ST-DENIS, MTL MÉTRO SHERBROOKE 849-1913
713, MONT-ROYAL EST, MTL MÉTRO MONT-ROYAL 523-6389

CAMP DE JOUR DES
CHAMPIONS
GARÇONS ET FILLES 4-14
ANIMATION EN ANGLAIS, ANIMATEURS BILINGUES
SPORTS, BEAUX-ARTS, HOCKEY, GYMNASTIQUE, NATATION
TERRAIN SPACIEUX DU COLLÈGE NOTRE-DAME, PRÈS DU MONT-ROYAL, OUTREMONT
9H À 16H LUN. AU VEN. – JUILLET ET AOÛT
739-3721 ACCUEIL ET SURVEILLLANCE DE 8H À 18H. 739-3423

AVIS
aux artistes et aux artisans
Permis de vente sur le domaine public
Ville de Montréal

La Ville de Montréal souhaite informer les artistes et les artisans des modalités de demande de permis de vente sur le domaine public qui s'appliquent pour l'année 1992 en vertu du règlement 8796 sur l'exposition et la vente d'oeuvres artisanales et d'oeuvres picturales ou graphiques sur le domaine public.

Modalités et échéancier
Les formulaires d'inscription sont disponibles maintenant à l'endroit mentionné ci-après, aux heures régulières d'ouverture des bureaux, de 8h30 à 16h30.
La période d'inscription aura lieu du 24 février au 6 mars 1992 à l'endroit mentionné ci-après, de 8h30 à 16h30.
L'évaluation des demandes de permis se déroulera du 16 au 21 mars 1992. À ce moment, la présence des requérants est obligatoire aux fins de présentation de leur dossier. La date de ce rendez-vous sera communiquée lors de l'inscription et de la remise du formulaire dûment rempli.

Lieu d'inscription et d'information:
Division des permis
Service de l'habitation et du développement urbain
Ville de Montréal
810, rue Saint-Antoine est
Montréal (Québec)
H2Y 1A6

Assistez à la création du monde.

LE PUBLICITÉ-CLUB DE MONTRÉAL PRÉSENTE :
LE FESTIVAL DES CONCOURS DE FILMS PUBLICITAIRES
Plus de dix pays présentent leurs meilleurs films publicitaires : ceux qui ont reçu les honneurs de leurs concours nationaux.
Le PCM vous convie à un événement sans frontières, à un tour du monde publicitaire sans précédent.
PAYS INVITÉS :
Grande-Bretagne • Japon • Brésil • Espagne • Chine • Allemagne • Norvège • Australie • Danemark • Belgique • Hollande
26 ET 27 FÉVRIER 1992 • CINÉMA DU COMPLEXE DESJARDINS
RÉSERVATIONS ET RENSEIGNEMENTS : (514) 875-2565
UNE COMMANDITE DE : Ford
EN COLLABORATION AVEC : La Presse
SRC Repro 2000 TECHNISCENE ELYPSE CKAC 73AM Y&R Budweiser Cinéma Complexe Desjardins litho acme inc. STUDIO ST LOUIS

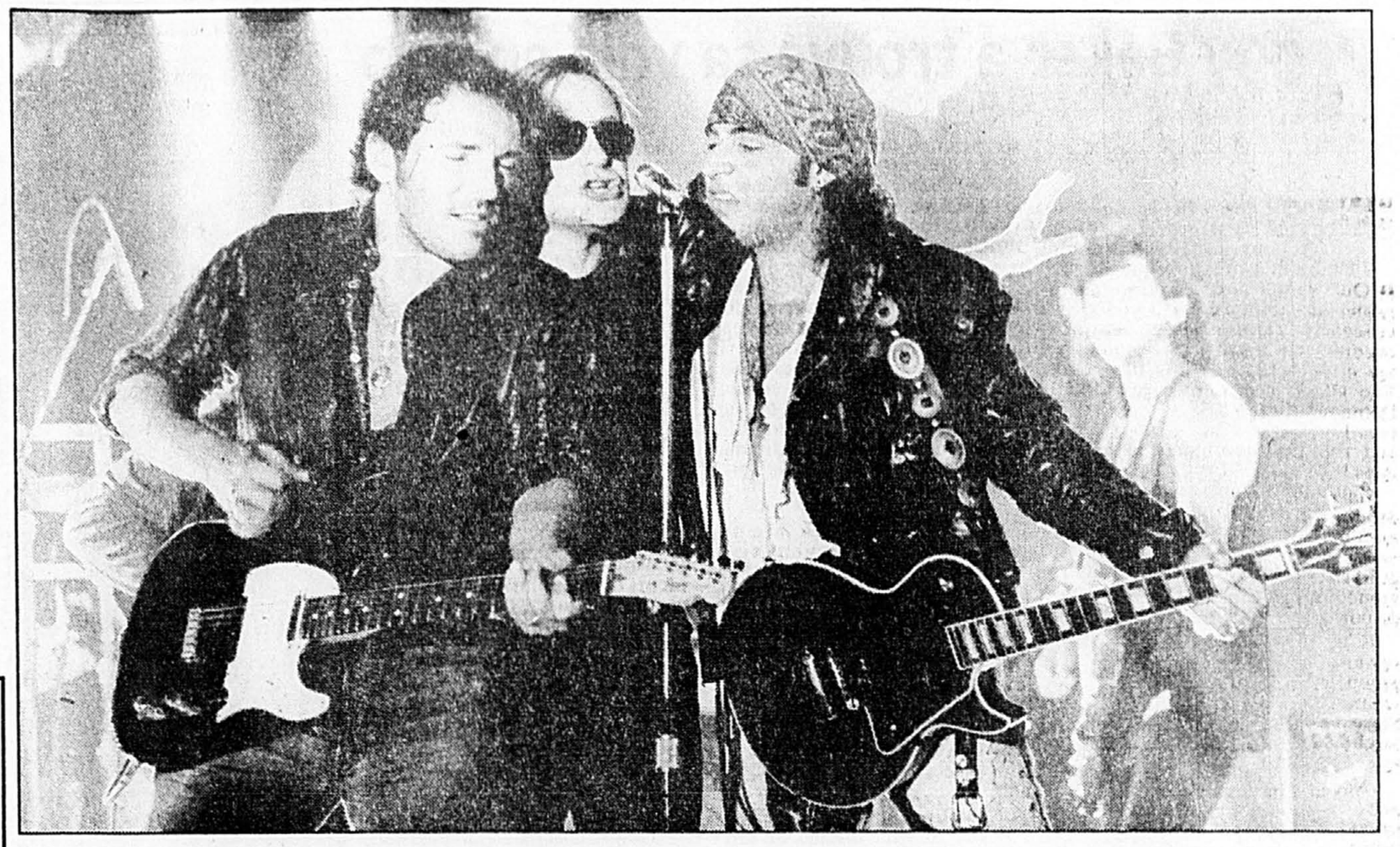
BABAR



© 1987 LAURENT DE BRUNHOFF

Le monde de Babar : dessins et aquarelles de Jean et Laurent de Brunhoff
du 24 janvier au 8 mars 1992
du mercredi au dimanche
11h00 à 17h00
Cette exposition est organisée et mise en circulation par Art Services International, Alexandria, Virginia
Musée des Arts décoratifs de Montréal
Château Dufresne
angle Pie IX et Sherbrooke
(514) 259-2575

ROCK



Bruce Springsteen, Southside Johnny Lyon et Little Steven van Zandt. Copains d'adolescence, ces trois grands de la soul, du R&B et du rock made in USA viennent de sceller leurs premières retrouvailles depuis dix ans pour travailler ensemble sur le dernier album de Southside Johnny, *Better Days*.

Southside Johnny touche sa cible en plein coeur avec *Better Days*

Associated Press

NEW YORK

■ L'histoire ressemble à une publicité pour une marque de bière: venu le temps des premières rides et de la sagesse, un noyau d'amis très proches se retrouve pour retourner sur les traces de son passé. Mais ces amis-là ne sont pas de vulgaires quidams. Ils s'appellent Southside Johnny Lyon, Little Steven van Zandt et Bruce Springsteen.

Copains d'adolescence, ces trois grands de la soul, du R&B et du rock made in USA viennent de sceller leurs premières retrouvailles depuis dix ans pour travailler ensemble sur le dernier album de Southside Johnny, *Better Days* (EMI/sorti fin 1991).

«Comme Steven, j'avais l'impression que nous devions retrouver l'unité qui nous avait permis de passer de superbes moments», expliquait récemment Lyon à l'Associated Press. «La plus belle chose, c'est que tout le monde a marché. C'était comme une seconde nature.»

Sur cet album, on retrouve donc un éventail des vétérans de la scène du New Jersey: Springsteen, Jon Bon Jovi, les ex-membres du groupe E. Street Band, Garry Tallent et Max Weinberg, le guitariste Bobby Bandera et la section des cuivres de LaBamba and the Hudcaps qui avaient participé à la tournée 88 de Bruce au titre des *Horns of Love*.

Nombre de ces musiciens s'étaient rencontrés au début des années 1970, au moment des concerts à Ashbury Park et dans des pubs comme The Student Prince et The Upstage. Mais le temps des séparations a suivi celui du succès. Little Steven a rejoint le groupe de Springsteen avant de démarrer une carrière solo. Richie «La Bamba» Rosenberg a formé sa propre formation. Quant à Southside, le plus constant d'entre tous, il a travaillé avec de nombreux musiciens, signant une douzaine d'albums plus ou moins reconnus par le public.

Alors pour *Better Days*, on aurait pu imaginer l'enfantement difficile, voire douloureux. Il n'en a rien été.

«Tout le monde était très fier de Hearts of Stone. Tout le monde l'aimait. Et je crois qu'inconsciemment, nous voulions refaire la même chose.» Enregistré en 1978, *Hearts of Stone* a récemment été sacré par les Rolling Stones comme l'un des 100 meilleurs albums de l'histoire du rock. La plupart des titres ont été composés par Springsteen et Little Steven, lequel s'est également occupé de la production.

Little Steven a écrit la plupart des chansons de *Better Days*. Quant à Springsteen, il a signé *All The Way Home* et chanté sur *It's been a long time*. «Après notre coup de fil, se souvient Southside, The Boss est arrivé en studio à la dernière minute avec le texte de sa chanson posé sur la tête. Il s'est assis au piano et nous l'a jouée. Ça m'a renversé.»

Mais Southside Johnny est et restera toujours l'un des membres des Jukes. «Je ne peux pas m'imaginer sur scène sans eux.»

D'après le petit fauve trapu et énervé, ces retrouvailles auraient été impossibles s'il était resté dans le sud de la Californie, où il s'était installé en compagnie de sa femme voilà quelques années.

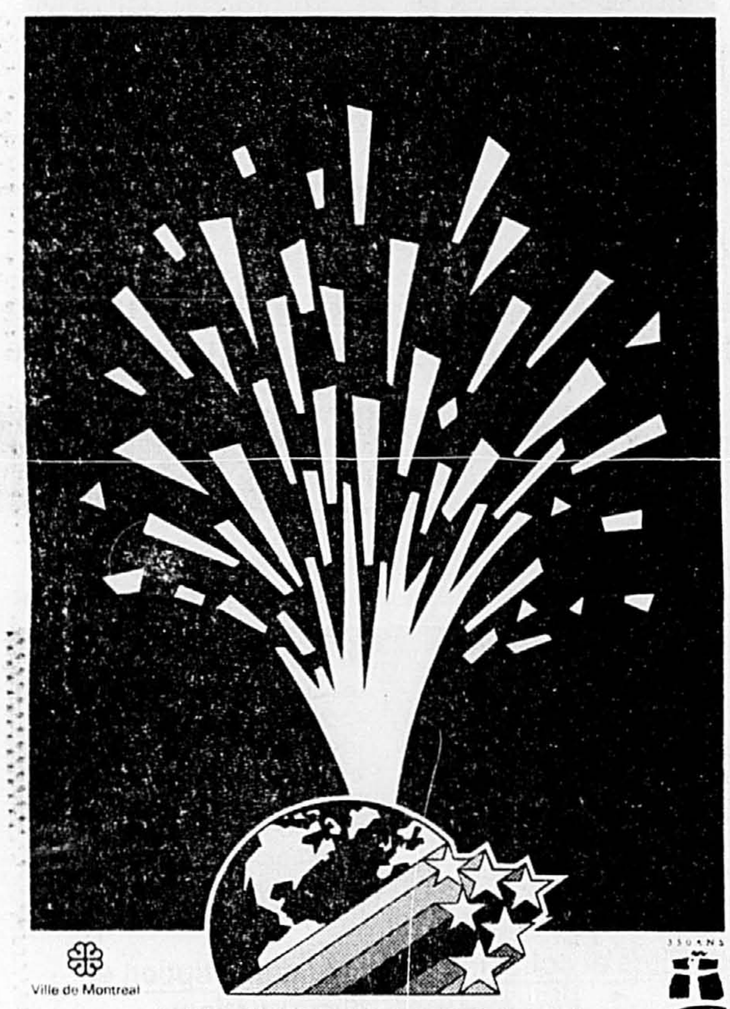
«La plupart des gars qui ont grandi dans le New Jersey rêvent toujours à un moment donné d'un autre endroit, Paris, Rome ou le sud de la Californie. J'avais besoin de m'éloigner du New Jersey, de tous les gens que j'avais connus, et de faire le point...» Eh bien, chapeau. Southside Johnny a si bien fait le point qu'il a touché sa cible en plein coeur avec *Better Days*.

La Ronde

LES FEUX APPROCHENT !

AVEZ-VOUS VOS BILLETS ?

RÉSERVEZ MAINTENANT !



Ville de Montréal

L'INTERNATIONAL BENSON & HEDGES INC.

ÉDITION SPÉCIALE 350e
10 FEUX - 10 WEEK-ENDS

BILLET DE SIÈGE RÉSERVÉ
INCLUANT L'ACCÈS À TOUS LES MANÈGES :

SEULEMENT 1950$*

Oui, cette année, 10 spectacles pyromusicaux;
un spectacle tous les week-ends
du 30 mai au 2 août 1992.

SAMEDI	PAYS	DIMANCHE	PAYS
30 mai	CANADA SPECTACLE D'OUVERTURE	5 juillet	AUSTRALIE
6 juin	JAPON	12 juillet	CHINE
13 juin	ESPAGNE	19 juillet	ÉTATS-UNIS
20 juin	ITALIE	26 juillet	FRANCE
27 juin	ALLEMAGNE	2 août	LA RONDE SPECTACLE DE CLÔTURE

EN VENTE CHEZ ADMISSION (514) 522-1245

En région sans frais : 1 800 361-4595

Forfaits d'entreprises (100 billets et plus) disponibles sur demande : (514) 872-6267

La Presse

*Les taxes fédérale et provinciale, lorsqu'elles s'appliquent, et les frais de service sont en sus du tarif indiqué. Tous les tarifs sont sujets à changement sans préavis.

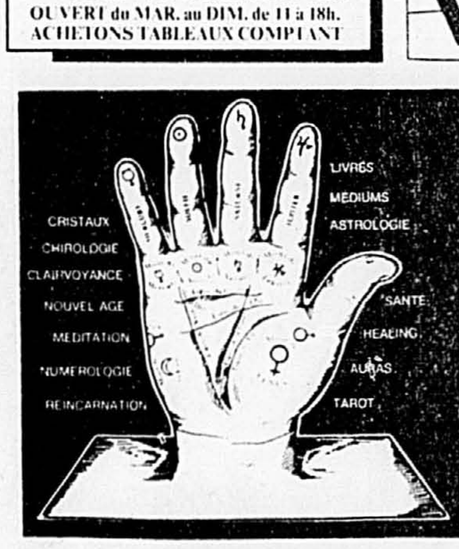
Nous désirons acheter des oeuvres des artistes suivants:

- PAUL VANIER BEAULIEU
- LÉON BELLEFLEUR
- JEAN DALLAIRE
- ANTOINE DUMAS
- MARC-AURÈLE FORTIN
- CLARENCE GAGNON
- OZIAS LEDUC
- JEAN-PAUL LEMIEUX
- CLAUDE LESAUTEUR
- ALFRED PELLAN
- M.A. DE FOY SUZOR-CÔTÉ
- MIYUKI TANOBE
- et autres artistes reconnus

GALERIE michel-ange
430, RUE BONSECOURS
VIEUX-MONTRÉAL 875-3281
OUVERT du MAR. au DIM. de 11 à 18h.
ACHETONS TABLEAUX COMPTANT

Télépersonnels 987-1555 APPELS GRATUITS

COURS DE DESSIN, PEINTURE
PASTEL-AQUARELLE-MODELAGE
SESSION PRINTEMPS 92
Début semaine du 8 mars
SOIRÉE D'INFORMATION MARDI LE 10 MARS À 19 H
RETENEZ VOS PLACES
UN COURS D'ESSAI EST OFFERT GRATUITEMENT
RENSEIGNEMENTS: 669-4944 270-3198
6585, RUE ST-DENIS (MÉTRO BEAUBIEN)
FONDÉE EN 1975 ACADÉMIE WATTIER PERMI CP 0656



15e SALON INTERNATIONAL DE l'ÉSOTÉRISME DE MONTRÉAL

Prix d'entrée: 28 fév. 16h-23h
Adultes: 7,50 $ 29 fév. 11h-23h
Aîné(e)s: 5,50 $ 1er mars 11h-19h
(Taxe incluse)

• Conférences et démonstrations continues •
PLACE BONAVENTURE

Les Arts à l'UQAM

La plus grande école d'art au Canada pour ses baccalauréats en

Art dramatique
Arts plastiques
Danse
Design de l'environnement
Design graphique
Histoire de l'art
Musique

Date limite pour les demandes d'admission à la session d'automne 1992 : le 1er mars 1992

Renseignements : (514) 987-4545

Université du Québec à Montréal

LE DÉCOmpte CKOI 96,9 FM

La Presse

DIMANCHE

PAUL SARRASIN · CATHERINE VACHON 9h À 13h

CETTE SEMAINE

FRANÇAIS — DES MOTS QUI SONNENT CÉLINE DION

1 DOUCE — NICOLAS
2 HOLA — KATHLEEN
3 QUI NOUS DIRA ? — PIERRE FLYNN
4 PLUS HAUT PLUS LOIN — SOS CARGO
5 DÉCIDÉMENT — MAURANE
6 LETTRE À UN COWBOY — MITSOU
7 PARLE TOUT BAS — BREEN LEBOEUF
8 LA LUNE D'AUTOMNE — MICHEL RIVARD
9 C'EST LA MER — PAULINE ESTER
10

ANGLAIS — RIGHT SAID FRED

1 I'M TOO SEXY — TOM COCHRANE
2 NO REGRETS — PRINCE
3 DIAMONDS AND PEARLS — GEORGE MICHAEL & ELTON JOHN
4 DON'T LET THE SUN GO DOWN ON ME — MR. BIG
5 TO BE WITH YOU — SHANICE
6 I LOVE YOUR SMILE — CE CE PENISTON
7 FINALLY — BRYAN ADAMS
8 THERE WILL NEVER BE ANOTHER TONIGHT — SIMPLY RED
9 STARS — U2
10 MYSTERIOUS WAYS — MICHAEL JACKSON
11 REMEMBER THE TIME — ARMY OF LOVERS
12 CRUCIFIED — KARYN WHITE
13 THE WAY I FEEL ABOUT YOU — SALT-N-PEPA
14 LET'S TALK ABOUT SEX — THE KLF
15 JUSTIFIED & ANCIENT — GUNS N' ROSES
16 LIVE & LET DIE — PAULA ABDUL
17 VIBEOLOGY — SEAL
18 THE BEGINNING — GENESIS
19 I CAN'T DANCE — INFIDELS
20 CELEBRATE

Laurentide Rock

Belle tenacité du groupe Siouxsie and the Banshees

BERTRAND HOULE
de la Presse Canadienne

■ Qui aurait cru que l'un des principaux groupes à émerger de la scène punk britannique serait encore actif après 15 ans d'existence. Alors que les Sex Pistols, The Clash, Generation X, The Damned et X-Ray Spex ont depuis longtemps disparu, Siouxsie and the Banshees sont toujours dans le coup.

Mais leur carrière a failli prendre fin en 1988. Après avoir subi moultes tribulations au fil des ans — incluant sept changements de guitariste — des considérations monétaires sont venues bien près de porter le coup fatal.

«C'est à la suite de la tournée suivant l'album Peepshow que le groupe est passé le plus près de la séparation», explique le bassiste Steve Severin, le seul membre original du groupe avec la chanteuse Siouxsie Sioux.

«Nous en avons parlé durant deux ou trois mois avant de finalement décider de continuer car l'enthousiasme était encore présent. Nous connaissions alors beaucoup d'ennuis de gérance et des ennuis financiers, et on s'est rendu compte que les discussions tournaient surtout autour de ces sujets et non de la musique.

«Nous avons eu besoin d'un an pour nous en sortir. Maintenant ça roule et on peut se concentrer à nouveau sur le groupe.»

Les Banshees sont dans une drôle de situation, étant le plus célèbre des groupes méconnus du grand public. S'ils font figure de patriarches au sein du mouvement alternatif (notamment grâce à la voix fort distinctive de Siouxsie), ils demeurent de parfaits inconnus pour la vaste majorité. Ce qui, par rapport à la qualité de leur répertoire, constitue l'un des cas les plus aberrants de l'histoire de la musique pop-rock contemporaine.

«D'une part c'est une bonne chose car nous avons pu travailler en toute quiétude, à notre rythme. Par contre, c'est effectivement bizarre qu'il y ait beaucoup plus de gens qui ont entendu parler de nous que de gens qui viennent à nos concerts et achètent nos disques. Cela ne me rend nullement amer mais il faudrait quand même trouver une façon pour que ça fonctionne mieux.»

L'une des solutions auxquelles ont songé les Banshees consiste à donner plus de spectacles. Contrairement à leurs habitudes, ils sont souvent montés sur scène depuis la parution l'an passé de leur album Superstition.

Après la tournée Lollapalooza (avec Ice-T, Jane's Addiction, Nine Inch Nails, Living Colour) l'été dernier en Amérique, le groupe a fait le tour de l'Europe au cours de l'automne et est de retour sur le Nouveau Continent pour un séjour de quelques semaines qui lui permettra de passer par Montréal (Spectrum, lundi — 24 février).



Siouxsie and the Banshees, 15 ans de carrière pour un groupe issu du mouvement punk. Pas mal! PHOTO PC

«Lors de notre dernière tournée, nous n'avons donné qu'une trentaine de concerts, dont douze seulement en Amérique. Ce ne fut pas une opération particulièremen payante si l'on considère que nous transportons toujours un décor assez élaboré, un aspect primordial pour nous.»

Cette tournée marquait l'arrivée des deux dernières recrues du groupe, le guitariste Jon Klein et le claviériste Martin McCarrick, qui se sont joints au trio de base comprenant Siouxsie, Steve et le batteur Budgie, présent depuis 1979.

Si les Banshees ne se sont pas manifestés entre 1988 et 1991, ce ne fut pas le cas pour Siouxsie et Budgie qui, en plus de se marier, ont réélisé un album sous le nom *The Creatures*. Pour sa part Severin a fait de la réalisation technique et a composé la bande sonore d'un long métrage interdit jusqu'à présent pour cause de blasphème.

L'an dernier les cinq se sont retrouvés pour enregistrer *Superstition* avec le réalisateur Stephen Hague, réputé pour son travail avec New Order et Pet Shop Boys. Que faisaient donc les Banshees avec un réalisateur de remixes à la mode?

«Il nous semblait intéressant d'aller dans une direction opposée à l'idée préconçue du public. Les gens croient que nous vivons en vase clos. Mais bien sûr qu'on écoute d'autres sortes de musique, bien sûr qu'on apprécie d'autres sortes de musique.»

Avec *Superstition*, les Banshees ont signé un autre excellent album (leur douzième, incluant une compilation, un disque consacré à des reprises et un autre enregistré en spectacle).

Combien d'autres à venir?

«J'ai lu aujourd'hui une entrevue avec The Edge qui disait que U2 était encore bon pour 10 ans. Si c'est le cas, nous devrions continuer au moins 15 ans...», répond Severin en riant.

Ce printemps, les Banshees prépareront *Twice Upon A Time*, leur deuxième album (et vidéo) compilation, avant d'entreprendre la composition de leur prochain disque à l'automne.

Qui a dit que les punks n'avaient pas d'avenir?

Bloc-Notes

■ L'une des chansons de l'album *October* de U2 s'intitulait *I Threw A Brick Through Your Window*. C'est ce qu'un jeune homme de 20 ans a récemment fait en lançant un tel projectile dans une fenêtre de la résidence du chanteur Bono à Dublin, ce qui lui a valu de jolies menottes... Le groupe R.E.M. vient de s'installer pour deux mois à la Nouvelle-Orléans dans le but de réaliser, dans le studio de Daniel Lanois, la maquette de son prochain album. Par la suite R.E.M. ira enregistrer ce disque, qui devrait être de tendance plus acoustique, au studio Bearsville (Woodstock)... Tears For Fears fera officiellement ses adieux avec un dernier 45 tours comprenant une toute nouvelle chanson, *Laid So Low (Tears Roll Down)*, tirée d'un prochain album compilation... Le guitarise CC De Ville a quitté la formation Poison pour des raisons d'ordre musical, personnel, etc... EMF lancera à la mi-mars un maxi de quatre chansons. Il s'agira d'un test important pour le jeune groupe vedette de l'année 1991, puisque plusieurs doutent de sa capacité à composer d'autres chansons aussi fortes que celles figurant sur son premier album *Schubert Dip*... Neil Tennant et Chris Lowe ont démenti les rumeurs de séparation circulant au sujet de leur groupe Pet Shop Boys. Au contraire, ils sont en train d'écrire leur prochain disque, pour lequel du temps de studio a déjà été réservé.

M
comme dans Musée

SNOOPY ENTRE AU MUSÉE
31 janvier - 29 mars 1992
Pavillon Jean-Noël Desmarais
Dessins originaux, photographies et objets illustrant les multiples facettes du chien-philosophe et de ses amis. Une exposition qui réjouira toute la famille.

CHEFS-D'ŒUVRE DU MUSÉE GUGGENHEIM
4 février - 26 avril 1992
Pavillon Jean-Noël Desmarais
De Braque à Brancusi, de Modigliani à Giacometti, de Kandinsky à Léger, de Picasso à Pollock, 97 peintures et sculptures tracent un éblouissant panorama de l'art moderne. Une exposition organisée par le Solomon R. Guggenheim Museum, New York, et présentée à Montréal pour la première fois.

L'ARCHITECTURE DE EDWARD & W.S. MAXWELL
Jusqu'au 22 mars 1992
Pavillon Benaiah Gibb
Maquettes, dessins, croquis et photographies retracent l'histoire des frères Maxwell, ces architectes à qui l'on doit plusieurs édifices remarquables, dont le pavillon 1912 du Musée des beaux-arts de Montréal.

Paysages d'hiver du Québec 1850 - 1950
Jusqu'au 22 mars 1992 **Pavillon Benaiah Gibb** 35 tableaux de la Collection permanente d'art canadien illustrent des scènes hivernales.

Rafraîchissement de l'esprit : récipients à vin et à thé d'Orient
Jusqu'au 22 mars 1992 **Pavillon Benaiah Gibb** Quelque 80 pièces de la collection d'art oriental (bols, coupes, jarres, bouteilles) montrent la diversité et le raffinement de ces récipients anciens.

Activités éducatives et culturelles

Visites commentées
présentées en collaboration avec l'Association des guides bénévoles:
• **Coup d'œil :** découverte du nouveau pavillon en français, 13 h • en anglais, 11 h tous les mercredis
• **Chefs-d'œuvre du Musée Guggenheim** Pavillon Jean-Noël Desmarais en français, 11 h • en anglais, 13 h tous les mercredis
• **L'Architecture de Edward & W.S. Maxwell** Pavillon Benaiah Gibb en français, 11 h • en anglais, 13 h tous les mercredis
Accès libre, avec le billet d'entrée au Musée. En complément, **Le mille carré du Musée,** un diaporama commenté présenté tous les mercredis. en français, 13 h • en anglais, 11 h

Ciné-Snoopy
Un programme de films présenté à l'Auditorium Maxwell-Cummings les samedis 15, 22, 29 février et 14, 21, 28 mars
Renseignements : (514) 285-1600

Symposium sur l'architecture des frères Maxwell et leur époque
Quatre conférences par D.B. Hanna, S. Wagg, F. Gagnon-Pratte et R. Pepall. Auditorium Maxwell-Cummings. Pavillon Benaiah Gibb. Le dimanche 16 février 1992, à 13 h 30. Accès libre.

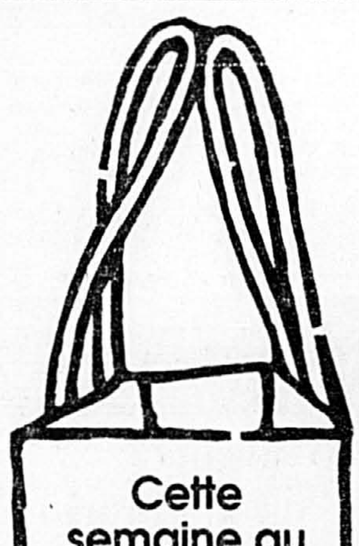
Dimanches-Esso : Expositions-jeux, jeux-découvertes, jeux de piste : partagez ces trouvailles en famille! Endroit : Carrefour Pavillon Jean-Noël Desmarais Heures : 13 h, 14 h, 15 h, 16 h.
Accès libre avec le billet d'entrée; laissez-passer distribués à l'accueil.

Le Musée est ouvert du mardi au dimanche, de 11 h à 18 h, le mercredi et le samedi jusqu'à 21 h
Musée des beaux-arts de Montréal
Pavillon Benaiah Gibb
1379, rue Sherbrooke ouest
Pavillon Jean-Noël Desmarais
1380, rue Sherbrooke ouest
Accès : autobus 24 ou métro Guy-Concordia
Information : (514) 285-2000

Devenez Amis du Musée et bénéficiez de l'entrée gratuite en tout temps.

CJMS 128 · La Presse · CJAD

M MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL
OUVERT SUR LA VILLE



Cette semaine au Complexe Desjardins

LES JEUNES ENTREPRISES DU QUÉBEC

Les 26, 27 et 28 février 1992

Des jeunes entrepreneurs audacieux mettent des produits originaux sur le marché et prennent place au Complexe Desjardins. Faites le tour de quelque 50 mini-entreprises dont les «pdg» sont des adolescents!

Parmi les sociétés présentes à cet événement, certaines portent des noms amusants tels que Horlook, Cul-de-sac, Fou l'Art, Box-Top, Sacatout, Multi-jénie et **toutes** méritent que l'on s'y arrête!

VENEZ ENCOURAGER NOS JEUNES!

ENTRÉE LIBRE
BIENVENUE À TOUS
Renseignements:
281-1870
COMPLEXE DESJARDINS
Ça vous change du simple magasinage.

ÉTAT DE SIÈGE
TAXER LE SPECTACLE
C'EST PRENDRE LA CULTURE EN OTAGE...

NON AUX SPECTAXES!

Pour l'accès à votre vie culturelle,
exigez l'exemption générale de toute taxe sur le spectacle:
taxe d'amusement municipale 10%, TPS fédérale 7%,
TVQ provinciale 8%.
Signez la pétition de la Coalition des arts de la scène dans les billetteries et dans les salles de spectacle.

LA COALITION QUÉBÉCOISE DES ARTS DE LA SCÈNE
ADISQ, RIDEAU, OSM, Union des Artistes, Guilde des musiciens, SOCAN, Société professionnelle des auteurs et des compositeurs du Québec, Opéra de Montréal, Grands Ballets Canadiens, Association des organismes musicaux du Québec, Regroupement des professionnels de la danse du Québec.

Du vin

Les portos millésimés 1977, et un magnifique chianti



JACQUES BENOIT

Les portos de grands millésimes ne sont pas à boire avant l'âge de 15 à 20 ans, et se conservent encore beaucoup plus longtemps que cela, dit-on. Trente, quarante, cinquante ans, tout dépend...

Ainsi, le Taylor 1896 reste, à près de cent ans d'âge, un vin de toute beauté, écrivait dans un numéro récent de la revue anglaise *Decanter* Jancis Robinson au sujet de ce millésime exceptionnel.

Plus près de nous, c'est-à-dire en ce qui concerne notre siècle, au moins cinq millésimes se détachent jusqu'ici pour ces vins qui sont, avec les bordeaux, les rouges au plus grand potentiel de vieillissement: 1927, 1945, 1963, 1970 et 1977.

De ces cinq années — compte tenu de l'intérêt encore récent des amateurs québécois pour les portos —, une seule (1977) est règle générale bien représentée dans les caves des amateurs d'ici. (Il faut dire, peut-on ajouter, que certains de ces vins se vendaient il y a quelques années encore, au Québec, pour des chansons! Ainsi, à l'été 1987, le prix du Calem 77 était de 22,05 $ seulement, celui du Ferreira 77, 21,60 $, etc.)

Faut-il les boire, ou les laisser vieillir encore? Et quand commencer à les goûter?

Histoire d'en avoir une idée, j'en ai goûté récemment une demi-douzaine, qui sont tous des vins qui furent vendus au Québec.

Le millésime

Disons d'abord, pour décrire très brièvement le millésime, que 1977 fut caractérisé par de très fortes chaleurs en septembre, ce qui donna des raisins parfaitement mûrs.

Le style des vins: sans être les plus corsés des portos millésimés (il y a par exemple des 1983 et même des 1980 plus puissants), il s'agit de vins aux odeurs et aux saveurs pures et séduisantes — en raison, peut-on croire, de la parfaite maturité atteinte par les raisins —, et tout à fait élégants en bouche.

«Le millésime a besoin d'encore dix ans pour atteindre son apogée, et il se peut que ce soit une des années du siècle», déclarait à Andrew Jefford, de *Decanter*, en mai 1990, David Sandeman, de la maison du même nom.

Pour Jefford, les 1977 sont à goûter depuis 1990, et il faudra les boire à partir de 1995.

C'est, me semble-t-il, un excellent avis... les connaisseurs anglais étant, avec ceux du Portugal, les plus grands experts qui soient en portos.

En gros, on peut dire que les vins sont déjà beaucoup plus évolués qu'on ne peut le croire, tant pour la robe, les odeurs et la bouche.

Mais ils ne sont pas encore parvenus à leur apogée, leurs odeurs et leurs saveurs n'ayant donc pas encore la complexité et l'éclat qu'elles promettent, ce qui devrait se produire, selon les vins, dans cinq à dix ans, environ.

En voici des descriptions, avec les prix et les dates d'achat.

■ ***Quinta do Cachao Messias 77*** (14,75 $, en juin 85). Vin goûté, exceptionnellement, pour la dernière fois vers 1986. Peu corsé, d'évolution rapide, il avait déjà, à ce moment-là, toutes les caractéristiques des portos millésimés dans la force de l'âge. C'est-à-dire les notes florales au nez, l'éclat et le charme incomparable des saveurs. À boire si on en a. Seul problème: la SAQ — et on se demande bien pourquoi, à pareil prix! — n'a plus jamais racheté de ce vin après le millésime 1980.

■ ***Ferreira 77*** (21,60 $, juillet 1987). Sa robe a pris une teinte grenat de vin en cours d'évolution. Très beau bouquet de bon volume, déjà complexe (odeurs florales, réglisse). Relativement corsé, souple, pas tellement sucré, il faut lui laisser encore trois-quatre ans. Très beau porto.

■ ***Calem 77*** (22,05 $, juillet 1987). Plus coloré que le Ferreira et moins évolué. Bouquet plus discret, également, et un peu plus profond, le vin étant moins évolué en bouche. Bien sucré, des saveurs intenses de fruits, très jeune encore. Plus corpulent que le Ferreira. Sera à son apogée dans environ cinq ans, m'a-t-il semblé.

■ ***Croft 77*** (31,65 $, mars 1986). Le moins corsé de la série, d'une couleur grenat bien transparente. Bouquet d'ampleur moyenne, unidimensionnel encore. Moyennement corsé, souple, semble... acquérir du corps avec le vieillissement. Sera à son apogée dans trois-quatre ans, comme le Ferreira.

■ ***Smith Woodhouse 77*** (38,05 $, novembre 1985). Un style différent: vin quasi opaque, toujours très jeune, au bouquet large, profond, mais bien peu intense, et donc fermé, comme le veut l'expression. Puissant, tannique, taillé d'un bloc et très riche, il faut l'oublier sept à dix ans.

■ ***Taylor 77*** (... 26,95 $ US, juin 1987, et 113,28 $, aux Maison des vins). Une robe non pas bleutée, mais, elle aussi, déjà en cours d'évolution, dans le genre (de mémoire) de celle du Calem. Le bouquet est riche, complexe déjà, avec des notes florales. Vin concentré, moins massif, m'a-t-il semblé, qu'on ne le dit, aux tannins déjà souples. Déjà délicieux, à regoûter dans quatre-cinq ans, quoiqu'il sera encore bon dans dix ans et plus. Superbe vin.

■ ***Graham 77*** (41 $, janvier 1986). Une robe virant au grenat, qui a commencé à évoluer. De très bonne ampleur, le bouquet est toutefois moins ouvert que celui de Taylor, avec néanmoins des notes florales qui ont commencé à apparaître. Corsé, sucré sans excès, ses saveurs sont très affirmées, sans qu'il soit massif. La grande classe. Comme le Taylor, sans doute faut-il l'attendre encore quatre-cinq ans.

Deux écoles s'affrontent pour ce qui est du moment où servir les portos millésimés...

Aux yeux de certains, ils sont à leur meilleur avec les fromages, alors que d'autres (j'en suis!) jugent que ces vins sont si extraordinaires qu'il faut les boire pour eux-mêmes, légèrement rafraîchis, au digestif.

Les impénitents, eux, en boivent à la fois au fromage et comme digestif!

Riserva Ducale 1985

Dans les grands millésimes, la maison Ruffino, de Toscane, élabore une cuvée prestige de son chianti classico Riserva Ducale vendu dans les succursales ordinaires.

On trouve dans le moment (bien qu'il soit à peu près épuisé aux entrepôts) le millésime 1985 de cette cuvée prestige du *Riserva Ducale* (28,66 $, MV) qui est, tout bonnement, un chianti sensationnel!

Vin à la couleur généreuse, grenat-pourpre, il possède un splendide bouquet de Sangiovese, épicé et au fruité très mûr, avec une agréable note viandeuse. Bien charnu en bouche, ses saveurs de fruits rouges sont celles — encore là — d'un vin qui a été élaboré avec des fruits



arrivés à leur pleine maturité, le plus beau de l'affaire étant que ses tannins sont fermes mais sans l'astringence habituelle chez les chiantis.

Prêt à boire, il a de la garde, comme on dit, et tiendra aisément quatre à six ans.

Un peu moins coloré, le ***Chianti Classico Peppoli Antinori 1988*** (22,40 $, MV) est lui aussi un bon chianti, au bouquet caractéristique, mais loin d'avoir l'ampleur et la richesse du précédent. Assez charnu lui aussi, il est de facture traditionnelle, avec des tannins accusés, astringents, «pâteux», pour ainsi dire, quoiqu'en mangeant cela ne fasse pas problème.

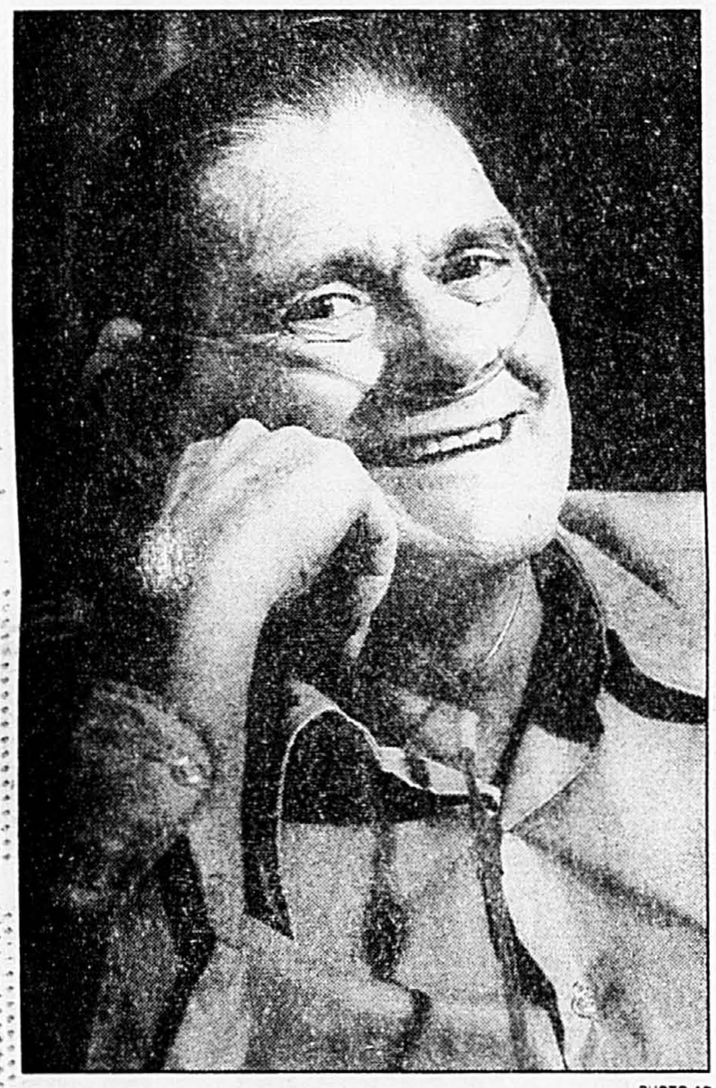


PHOTO AP

Dick York souffrait depuis plusieurs années d'emphysème et d'une maladie dégénérative de la colonne vertébrale.

Dick York meurt à 63 ans

d'après UPI

ROCKFORD, Michigan

■ Le comédien Dick York, qui personnifiait Darrin (Jean-Pierre dans la version française), l'époux tolérant de la série télévisée *Ma sorcière bien-aimée*, est décédé hier, à l'âge de 63 ans, dans un hôpital de Grand Rapids, au Michigan. Il souffrait depuis plusieurs années d'emphysème et d'une maladie dégénérative de la colonne vertébrale. Il avait été admis à l'hôpital une semaine plus tôt.

Sa popularité lui vient du rôle d'époux d'Elizabeth Montgomery, la sorcière-ménagère répondant au nom de Samantha Stevens.

Ma sorcière bien-aimée, qui mettait aussi en vedette Agnes Moorehead, en qualité de mère de Samantha, a été télévisée par ABC de 1964 à 1972. York avait quitté la série après cinq saisons et avait été remplacé par Dick Sargent.

Au cours des dernières années, York et son épouse, Joan, vivaient à Cannon Township, dans l'ouest du Michigan. Il s'occupait beaucoup de problèmes sociaux et aimait surtout oeuvrer auprès des sans-abri.

En plus de son épouse, il laisse dans le deuil cinq enfants et 13 petits-enfants.

Né le 4 septembre 1928 à Fort Wayne, en Indiana, il a fait des études universitaires avant d'adopter la carrière de comédien.

Michael Jackson déclenche, à Londres, l'hystérie de ses fans

Agence France Presse

LONDRES

■ Des dizaines de fans ont assiégé hier l'hôtel Dorchester à Londres où se trouve depuis mercredi soir le chanteur américain Michael Jackson dont la sortie jeudi dans les rues de la capitale britannique a déclenché de véritables scènes d'hystérie.

Des inconditionnels du chanteur, venus des quatre coins de l'Angleterre, ont passé la nuit devant les portes de l'hôtel en espérant apercevoir leur idole.

Jeudi, Michael Jackson, accompagné de son cousin Brett, 10 ans, avait déclenché l'hystérie de ses admirateurs à chaque sortie de l'hôtel, lorsqu'il s'était notamment rendu au célèbre magasin de jouets Hamleys, sur Regent Street, exceptionnellement fermé au public pour la star. Il y avait acheté des jouets pour une valeur de 3 400 $.

Michael Jackson, visage toujours masqué derrière ses mains à chaque bain de foule, s'était ensuite rendu à Picadilly Circus pour saluer son effigie en cire au Rock Circus, une exposition permanente des personnages du monde du spectacle.

Le chanteur américain était arrivé mercredi soir à Londres après avoir écourté sa tournée en Afrique. Selon certaines sources, il devrait rester cinq jours dans la capitale britannique.

Entracte

PAULA ABDUL SE FIANCE

■ La chanteuse *Paula Abdul* et l'acteur *Emilio Estevez*, le fils de l'acteur Martin Sheen, se sont fiancés. La chanteuse et l'acteur, tous deux âgés de 29 ans et célibataires, devraient se marier prochainement, mais aucune date n'a encore été fixée. Paula Abdul est actuellement en tournée à l'occasion de la sortie de son nouvel album *Spellbound*. Estevez a acquis l'an dernier une propriété à Malibu, en Californie, d'une valeur de plusieurs millions de dollars.

DÉCÈS DE SAMIVEL

■ *Samivel*, écrivain et dessinateur des neiges, philosophe de l'aventure, est mort mardi dernier à son domicile de Grenoble des suites d'un malaise cardiaque, a annoncé hier son éditeur, les éditions Hoebeke. Il était âgé de 85 ans. Samivel, de son vrai nom Paul Gayet-Tancrède, a consacré toute sa vie à l'aventure des cimes et à l'aventure tout court. Il est l'auteur de plus de quarante livres, illustrés pour la plupart, ainsi que de plusieurs films documentaires.

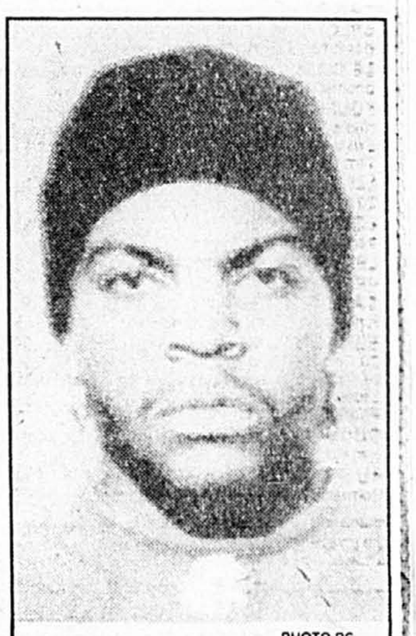


PHOTO PC

Ice Cube au Rialto... le 28

C'est vendredi le 28 février, et non pas le 21 comme nous l'annoncions hier, que le rapper de Los Angeles Ice Cube se produira au théâtre Rialto. Ex-membre du groupe N.W.A (Niggas With Attitude), Ice Cube est plus que jamais controversé depuis la parution de son dernier album Death Certificate.



Restaurants

Exotique autant que restaurant de quartier

FRANÇOISE KAYLER

Installés dans un quartier, il y a des restaurants étrangers qui deviennent des restaurants de quartier. C'est l'impression que donne le Rajput, spécialisé en cuisine indienne, établi dans une belle rue commerçante et passante. L'enseigne parle, mais la devanture se fond dans l'alignement des autres. La porte poussée, les parfums qui flottent dans l'air sont des identificateurs agréablement précis. L'accueil est souriant, agréable et gentil. Un accueil de restaurant de quartier.

Les restaurants indiens de Montréal ne font généralement pas le plus grand cas de l'atmosphère qui se dégage de leurs murs. Les anciens surtout. Souvent, le sourire ne vient qu'au fur et à mesure de la commande. La langue se délie en français au même rythme. Au Rajput, tout est rose. Le décor est simple et soigné, sans recherche de reconstitution évocatrice. Dans le fond, un bar de service, une fenêtre ouverte sur la cuisine; des deux côtés, des tables rangées sagement le long des murs. Rien de surprenant ou de dépaysant. Tout est clair et propre. Détendu. Et l'on s'installe là, à l'aise.

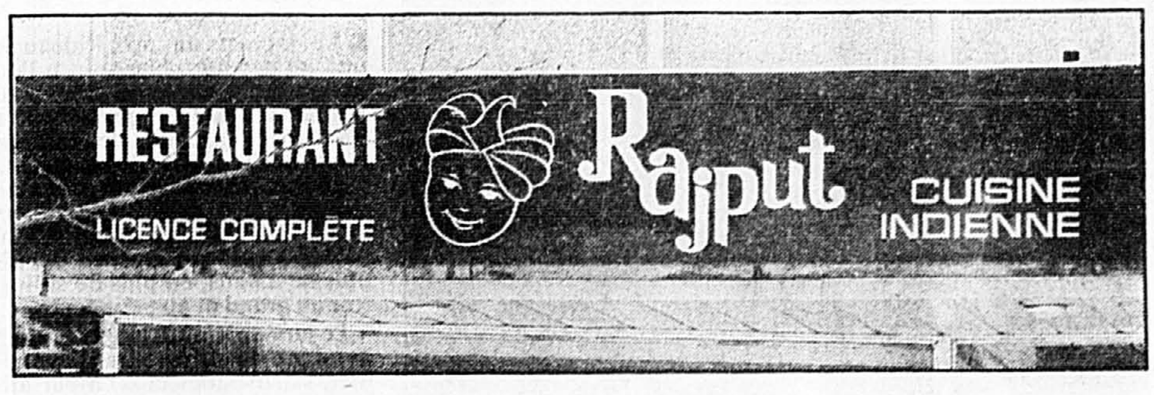
La carte est relativement courte. Elle a le grand avantage de ne pas répéter tous les plats que l'on voit ailleurs. D'autres noms s'y inscrivent. Des explications sont données sur le menu; le service est disponible pour en fournir d'autres, pour ajuster le feu des épices, et de bon conseil pour aider à dresser un menu. Certains plats ne sont préparés que le samedi, d'autres ne le sont que dans une version. Tout cela laisse espérer une fraîcheur dans la préparation, caractère qui n'est pas le cachet distinctif de tous les restaurants indiens. À la dégustation, cette fraîcheur se vérifiait.

Avec poivrons et oignons, le Darool Kebab enveloppe de petits morceaux d'agneau dans une sauce tandoori. La viande a des os, ce qui, loin d'être un défaut, a l'avantage de donner du goût... et d'obliger à mâcher. C'est un plat à texture douce, aux saveurs parfumées. Le Jhinga Poore transforme la pomme de terre, la marie aux épices pour en faire une entrée aussi inattendue qu'agréable.

Le Rajput propose une rubrique végétarienne. Le Khatta Baijan en fait partie, aubergines servies en «aigre-fort», opposant le fondant du légume à un apprêt qui débalance notre notion de l'équilibre habituel avec «l'aigre». Le «fort», bien contrôlé, assurait la mise en valeur.

En version douce, ou en version piquante, les deux plats de crevettes étaient aussi intéressants, bien servis, délicats. Le Balachaw est piquant, d'un piquant raisonnable qui n'a rien à voir avec la brûlure de certaines préparations. Dans la sauce, cumin et coriandre parfument légèrement. Le Ghia marie crevettes et courgettes et les fond dans un sauce parfumée où les épices se mêlent en douceur.

Proposé avec poulet, agneau ou boeuf, le Makkhani est sans doute plus flatteur avec la volaille. C'est un plat doux et crémeux, à sauce veloutée, plus délicat que les habituelles versions «au beurre», où la viande, très tendre, est enveloppée dans une préparation onctueuse, aux épices douces sans être douceâtres.



Le riz basmati aux petits pois était servi dans un plat fermé qui laissait échapper son parfum particulier chaque fois que l'on soulevait le couvercle.

Au dessert, la mangue était servie avec une bonne crème glacée. Mais le Rasmalai avait beaucoup plus de cachet. La cuisine indienne utilise le fromage blanc de façon particulière. Ces petites boules cuites dans le sirop et servies dans une crème épaissie, avec des pistaches écrasées, étaient une heureuse fin de repas. Avant le thé épicé, spécialité des restaurants indiens qu'honore le Rajput.

RAJPUT
839, Decarie
Ville St-Laurent
747-1544

Jingha Poore
Darool Kebab
Khatta Baijan
Ghia
Balachaw
Makkhani
Mata Pullao
Nan
Rasmalai
Mangue
The epice
Menu pour TROIS, avant vin, taxes et service: 50$

Chronique *Croque-Midi*, le mardi, section Economie.

À L'AFFICHE CETTE SEMAINE

VARIÉTÉS

THÉÂTRE DES VARIÉTÉS (4530, Papineau) - Claude Dubois «Rencontre de rêve».
THÉÂTRE OLYMPIA (1004, Ste-Catherine e.) - Loreena McKennitt, 20 h.
THÉÂTRE ST-DENIS (1594, St-Denis) - Auj., et demain, André Philippe Gagnon.
CLUB SODA (5240, Ave. du Parc) - Auj. et demain, 20 h 30, Levesque & Turcotte.
SPECTRUM (318, Ste-Catherine o) - L'empire des futures stars, 21 h.
LE CLUB (4171, St-Denis) - Yannick Rieu, saxophoniste ténor en trio, 22 h.
FOUFOUNES ÉLECTRIQUES (87, Ste-Catherine e.) - Auj., 20 h, The Mobsters, The Sherlocks, Existential Pancakes. Dem., de 15 h à 22 h, Tam Tam de la montagne.
LES DEUX PIERROTS (104, St-Paul e.) - Auj., 20 h, groupe L'Une et groupe Turbide.
LE PIERROT (114, St-Paul e.) - Auj., 20 h, Gilbert Lauzon et Michel Durocher.
LES BEAUX ESPRITS (2073, St-Denis) - Auj. et dem., 22 h 30, Rok Hugues & The Top Kats.
CAFÉ THÉLÈME (311, Ontario e.) - Auj., Joel Haynes Jazz Band, dès 21 h.
BIDDLE'S (2060, Aylmer) - Auj., de 18 h à 21 h 30, Trio Billy Georgette; de 21 h 30 à la fermeture, Trio de Charlie Biddle et Tina Palmer, chanteuse. Dem., de 18 h 30 à minuit, Trio de Bernard Primeau et Johnny Scott.
BIJOU (300, Lemoyne) - Auj., 22 h 30, Trio Bob Harrison.
AU P'TIT BAR (3451, St-Denis) - Auj., 21 h 30, Normand Baillargon et Pierre Poissant.
TIMÈNES (4857, ave. du Parc) - Dès 22 h, ETC., voix et guitare.
TERMINAL (1635, Ste-Catherine o.) - Auj., Haze and Shuffle, demain, Kid Bacon, dès 21 h. **STATION 10** (2071, Ste-Catherine o.) - Auj., The Ropes, dem., Dizzy Spell, dès 21 h.
JAILHOUSE ROCK CAFE (30, Mt-Royal o.) - Rue Dolf, dès 21 h.
BISTRO D'AUTREFOIS (1229, St-Hubert) - Auj., Irène Berthier «Hommage à la môme Piaf», 21 h 30.
PUB PEEL (1106, de Maisonneuve o.) - Auj., et dem., Big City, dès 21 h.
PUB PEEL (3461, Ave. du Parc) - Auj. et dem., dès 21 h, Willie Ray & The Classics.
LE VIEUX SAINT-GABRIEL (426, St-Gabriel) - «L'Etoffe et la dentelle» (souper-théatre). Ven., sam., dès 19 h.
UNIVERSITÉ McGILL (3480, McTavish) - Auj., jazz avec le groupe de Kevin Dean, 21 h.
LE JARDIN DU BARON FOU (5020, Notre-Dame e.) - «Les aventures du Baron» (souper-spectacle): de 19 h 30 à minuit.
LA MAISON HANTÉE (1037, Bleury) - «La maison hantée» (souper-spectacle): de 19 h 30 à minuit.
THÉÂTRE DU VIEUX-TERREBONNE (867, St-Pierre, Terrebonne) - Patrick Norman dans «Passion Vaudou», 20 h 30.

DANSE

CENTRE SAIDYE BRONFMAN (5170, Ch. Cote Ste-Catherine) - Festival annuel de danse du Centre. Auj., Peggy Baker, 20 h 30, dem., 14 h.
AGORA DE LA DANSE (1276, St-Andre) - Les Revenants, auj., 20 h.

MUSIQUE

PLACE DES ARTS (Salle Wilfrid-Pelletier) - Auj., 20 h, «Eugene Oneguine» (Tchaikovsky). Opera de Montreal. Sergei Leiferkus, baryton, Joanne Kolomyjec, soprano, Vladimir Bogachov, tenor, Maria Popescu, Gabrielle Lavigne et Therese Sevadjian, mezzo-sopranos, Stefan Szkafarowsky, basse. Decors: Robin Don. Costumes: Michael Stennett. Mise en scene: Kay Walker Castaldo. Choeur de l'OdM et Orchestre Symphonique de Montréal. Dir. Semyon Vekshtein. Autres representations: lun., jeu., et les 29 fev., 4 et 7 mars, 20 h.

UQAM - Salle Marie-Gerin-Lajoie: auj., 20 h, et dem., 14 h 30, «L'Enfant et les Sortileges» (Ravel). Atelier d'opera de l'UQAM. Entrée libre. Dernieres. Pavillon de la musique (1440, Saint-Denis): auj., de 14 h a 17 h, «Journee Portes ouvertes»: concerts, master-classes, visites, etc.

EGLISE ST-MARC DE ROSEMONT (2602 e., Beaubien) - Dem., 14 h 30, Ensemble Clavivent. Oeuvres de Berlioz, Roussel, Chausson, Poulenc, Papineau-Couture.

UNIVERSITE McGILL (Pollack Hall) - Dem., 15 h 30, Quatuor Alban-Berg. Quatuor K. 387 (Mozart). Quatuor op. 3 (Berg) et Quatuor op. 51 no 2 (Brahms). Ladies' Morning Musical Club.

PLACE DES ARTS (Salle Wilfrid-Pelletier) - Dem., 20 h, Academy of St. Martin-in-the-Fields. Dir. Iona Brown. Divertimento K. 137 (Mozart). Symphonie de chambre op. 110a (Chostakovitch) et Quatuor «Der Tod und das Madchen» (Schubert, arr. Mahler). Mar. et mer., 20 h, Orchestre Symphonique de Montreal. Dir. Richard Hoenich. Kathleen Brett, soprano, et Benoit Boutet, tenor. Oeuvres de Glinka, Quesnel, Mozart, Verdi, Bizet, Gluck, Gounod. «Concerts Airs Canada».

PLACE DES ARTS (Salle Maisonneuve) - Lun., 20 h, Quatuor Borodine. Quatuor no 2 (Prokofiev), Quatuor no 3 (Schnittke), Quatuor no 15 (Chostakovitch). Pro Musica.

MAISON DE LA CULTURE PLATEAU MONT-ROYAL (465 e., Mont-Royal). Mar., 20 h, «Un passage de chamiere et autres pieces», de Michelle Boudreau et Luc Bourbonnais. Musique Itinerantes. Entree libre.

UNIVERSITÉ McGILL - Concerts gratuits. Pollack Hall: auj., 20 h, Gerardo Gandini, pianiste, et Meg Sheppard, vocaliste. Redpath Hall: jeu., 20 h, ensemble de musique ancienne; ven., 20 h, Jillian Synder, soprano, et Dominique Roy, pianiste.

THÉÂTRE

CAFÉ DE LA PLACE (Place des Arts) - «Beaute baroque», de Jean Salvy, inspire du roman de Claude Gauvreau.Avec Eric Cabana, Raymond Legault et Julie Vincent. Du mar. au ven., 20 h; sam., 16 h 30, 21 h. Jusqu'au 7 mars.
THÉÂTRE JEAN DUCEPPE (Place des Arts) - «La Descente d'Orphee), mise en scene de François Barbeau avec Louise Marleau et Yves Desgagnes et plusieurs autres. Du mar., au ven., 20 h, sam., 16 h 30 et 21 h. Jusqu'au 28 mars.
THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE (84, Ste-Catherine o.) - «En attendant Godot», de Samuel Beckett. Mise en scene d'André Brassard. Avec Normand Chouinard, Remy Girard, Jean-Louis Millette, Alexis Martin. Sam., 16 h, 21 h.
THÉÂTRE DU RIDEAU VERT (355, Gilford) - A compter de mardi «Le Medecin malgre lui et Les precieuses ridicules», mise en scene de Guillermo de Andrea. Du mar., au ven., 20 h, sam., 16 h et 21 h. Jusqu'au 21 mars.
THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI (3900 St-Denis) - «Conte d'Hiver 70», de Anne Legault. Du mar. au sam., 20 h; dim., 15 h. Jusqu'au 1er mars.
ÉCOLE NATIONALE DE THÉÂTRE (360 Laurier e.) - «Noces de Sang» de Federico Garcia Lorca, mise en scène de Lou Fortier. Auj., 13 h et 20 h.
ESPACE LIBRE (1945, Fullum) - Mardi au sam. 20 h, «Les chats n'ont-ils pas neuf vies?», de Francine Alepin, Jean Asselin, Denise Boulanger, Jacques Le Blanc. Mise en scène de Jean Asselin. Avec Francine Alepin, Denise Boulanger, Marc-André Brouillette, Diane Dubeau, Silvy Grenier, Lissa Guilbaut, Jacques Le Blanc, Guy Trifiro et Blass Villalpando. Jusqu'au 29 février.
CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PASTEUR (100, Sherbrooke e.) - «Alma Mahler», biographie musicale, d'après l'oeuvre de Françoise Lalande. Mise en scene de Alexandre Hausvater, assiste de Julie McKenzie. Avec Sophie Faucher, Maryse Gagne et Nathalie Breuer. Au piano: Ari Snyder. Du mar. au sam., 20 h. Jusqu'au 29 février.
NCT - SALLE FRED-BARRY (4353, Ste-Catherine e.) - «L'An de grâce» de Rene Richard Cyr, Claude Poissant et Alexis Martin. Jusqu'au 21 mars, 20 h 30.
THÉÂTRE LA CHAPELLE (3700 St-Dominique) - «Woman by a Window», de Marianne Ackerman, mise en scene de Paula De Vasconcelos, auj., 20 h, demain, 15 h.
ESPACE LA VEILLEE (1371, Ontario est) - Al-Mahjar de Naji Mouawad avec Isabelle Leblanc, Pierre Laflamme, Catherine Senart, Jean-Stephane Roy, Wajdi Mouawad et trois autres comediens. Jusqu'au 8 mars.
RESTAURANT THÉÂTRE LA LICORNE (4559, Papineau) - «Corps etranger», mise en scene de René Gagnon assisté de Eric Fauque avec Sylvain Hetu, Diane Lavallee et Jean Lessard. jeu., au sam., 20 h 30, dim., 15 h. Jusqu'au 8 mars.
THÉÂTRE BISCUIT (221, St-Paul o.) - «Parade». Avec Bianca Germain et Bernard Tanguay. Sam., dim. 15 h. Jusqu'au 1er mars.
CENTRE STRATHEARN (3680, Jeanne-Mance) - «Atreus». Avec Maria Bircher, Phoebe Greenberg, Leni Parker, Pol Pelletier, Tom Rack, Aron Tager, Paul-Antoine Taillefer et Stephane Zarov. Auj., 20 h 30.
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU QUÉBEC (1700, St-Denis) - «100% humain». Textes signes, interprètes et mis en scène par Patrick Quintal. Auj., 20 h.
SALLE MOYSE (Pavillon des arts, 853, Sherbrooke o.) - Auj., 20 h, «The Love of the Nightingale», de Timberlake Wertenbake.
CENTAUR (453, St-Francois-Xavier) - «Karla & Grit», de Vivienne Laxdal. Du mar. au sam., 20 h; dim., 19 h.
THEATRE DU GRAND SAULT (7644, Edouard, Ville LaSalle) - «Visa pour l'Eternité» de Sylvie et Paul Lemay. Auj., 20 h demain, 19 h.

RESTAURANTS

RESTAURANT
Le Piémontais
Cuisine italienne et française
1145 A, rue De Bullion
(angle R.-Lévesque)
861-8122
Fermé le dimanche

Restaurant aux chutes de Richelieu
fine cuisine italienne et française
Brunch tous les dimanches
Adultes 18.95$
Enfants 12 ans et moins 9.50$
Table d'hote midi et soir et menu gastronomique
486, 1re Rue, Richelieu. Tél.: (514) 658-6689

NOUVEAU GRANADA
Spécialités de grillades et de fruits de mer
Festival de crevettes 9,95 $ à compter du 17 février à 17h.
Chanteur pianiste
Table d'hôte
Salons privés disponibles.
Réservation: 384-1522
9922, boul. Saint-Laurent

Nouvelle sucrerie
DANS LA RÉGION D'OKA
Aux Délices des Saisons
C'est le temps des sucres. L'Érablière est en fête et les marmites accordent la cadence.
Réservez dès maintenant
479-1712
Produits de l'érable en vente sur place
Aux Délices des Saisons
OUVERT DU 1er MARS JUSQU'À LA FIN AVRIL

Diner d'affaires du lundi au vendredi
Nous fêtons notre 10e Anniversaire
Table d'hôte tous les soirs
Pour cette occasion, nous proposons en grande vedette DIX SUPERBES CHOIX À 10.10$
incluant: soupe ou salade, notre pain de blé entier et légumes frais du marché
. Scaloppinis de veau poivre flambée
. Combiné scampi et cuisses de grenouilles
. Feuillantine de fruits de mer au basilic
. Suprême de volaille au vinaigre de framboise
. Poisson frais de la marée
. Filet mignon aux trois poivres
. Linguinis royal "Après le jour"
. Rognons de veau forestière
. Filet de poulet et crevettes sur charbon
. Tortellinis cardinale
Licence complète
Après le jour
901, rue Rachel Rés.: 527-4141

TOUS LES JOURS
FONDUE CHINOISE
À VOLONTÉ
1750$ par pers. (repas complet)
Petit salon de 6 à 20 personnes
Les Trois Lanternes
6218, rue Saint-Denis
Tél.: 276-9971

Ristorante Andrea
Table d'hôte à partir 13,95 $
Accordéoniste
Réservation: 366-7000
7, 8e Avenue, LaSalle (bord de l'eau)
PASTA ANDREA
Table d'hôte
Réservation: 634-3400
à partir 10,95 $
1718, boul. St-Joseph, Lachine (bord de l'eau)

IL Boccalini
Cuisine gastronomique italienne
Menu "dîne-tôt"
de 11 h à 18 h 30 du lun. au ven., de 15 h 30 à 18 h 30 le sam.
Fermé le dimanche.
1480, rue de l'Église Saint-Laurent
747-7809/747-1002

NOUVEAU
Fine cuisine italienne et française.
Villesina
Fermé le dimanche
Rés.: 345-8838/0934
5536A, CH.-DE-LA-CÔTE-DES-NEIGES

la Medina
SPECIALITES MAROCAINES AUTHENTIQUES
DANSEUSES DU VENTRE EN SPECTACLE
14 ans déjà LE NOUVEAU GRIS EST ARRIVE.
Du lundi au vendredi
BUFFET POUR LE LUNCH
Le soir, choix de 5 tables d'hôte
Quand c'est bon, y'a pas meilleur!
3464, rue St-Denis — Ouvert tous les soirs de 17 h 30 à minuit
lundi au vendredi de 11 h 30 à 14 h
Stationnement — Tél.: 282-0359

L'ILE DE FRANCE
Ce soir, souper dansant de la Martinique
★★★
Soirées dansantes tous les vendredis et samedis
★★★
801, de Maisonneuve Ouest
Stationnement intérieur
849-6331
NOUVEAU MENU

Le soleil du Portugal au Solmar
CUISINE PORTUGAISE
DÎNER LUSOFONO de midi à 15 heures
SOUPER GALA AVEC VIN
FADOS ET DANSE 364 SOIRS!
111, rue Saint-Paul est 861-4562
Stationnement Fax 878-4764

RESTAURANT NOUVEAU
TRATTORIA del CACCIATORE
CUISINE ITALIENNE CLASSIQUE
Dîner d'affaires
Table d'hôte tous les soirs
Pour réservation, demandez votre hôte Nicola au 272-8639
108, rue Laurier O.

Sancho Panza
Cuisine typique espagnole et française
Spectacle de flamenco le vendredi et le samedi
Menu spécial pour les groupes.
Ouvert le dimanche à compter de 17 h
3458, av. du Parc 844-0558
(près de la rue Sherbrooke)

RESTAURANT
Les Mauvais Garçons
Cuisine française et spécialité de crevettes
Table d'hôte à partir de 14.95$
Maintenant ouvert le dimanche.
Fermé le lundi.
4466, rue Marquette (angle av. du Mont-Royal)
Réservation: (514) 524-7989

Fine cuisine italienne
Casa Napoli
La vraie gastronomie italienne
Table d'hôte de 4 services tous les soirs
à partir de 17 $
Rés.: 274-4351
6728, boul. St-Laurent
Stationnement à l'arrière
Fermé le lundi.

Le Taj
Cuisine indienne
Pour tous ceux qui n'ont jamais goûté à la cuisine indienne et les connaisseurs.
BUFFET DE MIDI de 12 h à 14 h 30 7.95$
BRUNCH DU DIMANCHE 7.95$
TABLE D'HÔTE du soir à partir de 14.95$
Rés.: 845-9015
2077, rue Stanley
(coin rue Sherbrooke)

ADESSO
Le charme et la raison
Table d'hôte midi et soir
Fermé le lundi.
Réservation: 383-4603
1999, boul. Henri-Bourassa Est

Restaurant cuisine française faite par les patrons
TABLE D'HÔTE à partir de 8.95$
Le Gavroche
2098, rue Jean-Talon est
(angle de Lorimier)
Tel.: 725-9077

LA LUCARNE
rue Laurier
Le resto de cuisine française traditionnelle à prix abordable
"Les belles soirées"
20 % sur la nourriture
le soir, sur présentation de ce coupon, le dimanche, le lundi, le mardi.
(Valable en mars.)
1030, av. Laurier O.
Outremont 279-7355

RESTAURANT
Papa Carlo
Cuisine fraîcheur du marché et de la marée
. Recettes régionales de France et d'Italie
. Repas d'affaires du lundi au vendredi
Bienvenue aux groupes de 10 à 100.
Février, mois d'amour et d'amitié
Le samedi, souper avec musique et danse.
De 20 à 30 $ incluant Kir Royal ou apéritif de votre choix.
Menus spéciaux de 6 services.
220, boul. CRÉMAZIE Ouest
(Sortie St-Laurent du boul. Métropolitain)
388-9594

Cuisine italienne recherchée
LA CAMPAGNOLA
OUVERT LE DIMANCHE
• Dîner d'affaires 12h à 18h.
• Table d'hôte exceptionnelle.
866-3234 - 1229, rue de la Montagne

11e Anniversaire
1. Saumon de l'Atlantique sauce hollandaise
2. Feuilleté de pétoncles au poivre rose
3. Crevettes grillées à l'ail
4. Médaillon de veau Bordelais
5. Combiné de crevettes, pétoncles et scampi
6. Combiné de scampi, crevettes et cuisses de grenouilles
7. Filet mignon au poivre vert et crevettes
8. Tournedos au poivre vert
9. Filet d'agneau aux herbes de Provence
10. Rôti de boeuf au jus
11. Suprême de poulet au Grand Marnier
11. 11$
Inclus: soupe ou salade, pain maison chaud et légumes frais du marché.
Le Bordelais
1000, boul. Gouin O.
(juste à l'est du boul. de l'Acadie)
Tél.: 337-3540 Fermé le lundi
Le Chambertin
Pointe-Claire
(Danse le vendredi et le samedi)
Tél.: 695-0620
Fermé le dimanche

BUFFET
RÔTI DE BOEUF
À VOLONTÉ
Potage, plusieurs variétés de salades, hors-d'oeuvre, crudités, poissons, viandes froides, rôti de boeuf au jus, 2 plats chauds du jour, vaste choix de desserts, thé ou café.
Les vend. et dim. 12.99$
Les samedis 15$
AVEC ANIMATEUR CHANSONNIER
Le Relais Terrapin
SPÉCIAL DE FÉVRIER
Le tournedos aux morilles et bolets (incluant entrée, dessert, thé ou café). 11.95$
À NE PAS MANQUER!
BUFFET À L'ITALIENNE
dès vendredi prochain
BRUNCH
DU DIMANCHE
FRAIS DU JOUR
Croissants, danoises, muffins, céréales, crêpes et gaufres au sirop d'érable. Variété de salades, viandes froides, thon, moules marinière, quiche lorraine, boeuf bourguignon, saucisses, bacon, fèves au lard, jambon, oeufs brouillés, choix de gâteaux, pâtisseries, mousses, fruits frais et salades de fruits, jus variés, thé ou café.
12.99$
AVEC MAGICIEN
Enfants 10 ans et moins: 50%
295, rue St-Charles O., Longueuil
(3 min. à l'est du pont Jacques-Cartier)
Stationnement gratuit
677-6378
Plusieurs salles de réunion ou de reception disponibles.

LES ANNONCES CLASSÉES
La Presse
285-7111



PHOTO CANAPRESS

Vente aux enchères

Sous la présidence d'honneur de l'artiste Marcelle Ferron, la quatrième vente d'oeuvres d'art de la Fondation des Amis du Musée d'art contemporain de Montréal a rapporté 74 000 $. Plus de 112 oeuvres d'une centaine des meilleurs artistes québécois contemporains ont été mises aux enchères, sous la direction de Iégor de Saint-Hippolyte.

Soirée de clôture de la Bourse Rideau

Presse Canadienne

■ Les lauréats des prix Rideau 92 ont été dévoilés, hier soir, à l'occasion de la soirée de clôture de la Bourse Rideau, qui réunissait à Montréal l'ensemble des intervenants de l'industrie du spectacle.

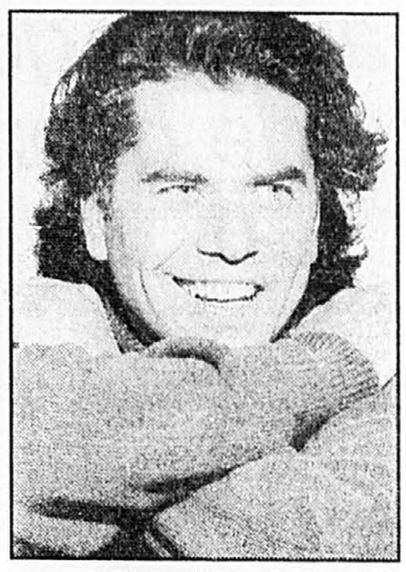
Le prix Hommage, un prix à caractère non compétitif, a été remis à Rita Lafontaine, qui sillonne les scènes du Québec depuis plus de 25 ans, en plus de s'illustrer au grand et au petit écran.

Le jury de Rideau (Réseau indépendant de diffuseurs d'événements artistiques unis) a par ailleurs attribué le prix Initiative à la ville de Mont-Laurier, à la Commission scolaire Pierre-Nepveu et aux Caisses populaires Desjardins des Hautes-Laurentides. La concertation de ces trois partenaires a permis la réalisation de l'Aventure T, initiative grâce à laquelle 7 000 enfants ont pu participer aux 22 représentations offertes par quatre compagnies de théâtre.

La ville d'Amos a, quant à elle, reçu le prix de la Continuité pour son appui soutenu aux activités culturelles. À raison de 7 p.cent de son budget ou 64 $ per capita, observe le jury de Rideau, Amos (14 300 âmes) y contribue pour plus du double de la moyenne des municipalités au Québec.



Rita Lafontaine: prix Hommage 92.



Richard Séguin: prix de la Tournée.

Depuis 1983, cette ville d'Abitibi fait tourner sa propre salle de spectacles, où le volume d'activités a doublé en cinq ans.

Le prix dit de la Diffusion a été décerné à l'organisme ROSEQ, créateur du Réseau d'été 91 formé de 18 salles, de Grand-Mère à Gaspé, où 10 artistes se sont produits devant quelque 12 000 spectateurs; avec une fréquentation de 87 p.cent, l'exercice s'est soldé par un surplus budgétaire.

Prix de la Tournée

Richard Séguin reçoit, pour sa part, le prix de la Tournée, pour son association à ROSEQ l'été dernier, jugée déterminante pour faire connaitre plusieurs petites salles.

Trois cent cinquante acheteurs et vendeurs de spectacles sur scène, inscrits à Rideau 1992, ont choisi par vote secret et informatisé les gagnants de quatre des prix; le prix à Mme Lafontaine a été attribué par le conseil d'administration de Rideau. Les lauréats ont reçu une gravure de l'artiste Carmelle Martineau, remise lors du gala de clôture par la ministre des Affaires culturelles Liza Frulla-Hébert.

Plus que jamais, y'a pas plus bas que les bas prix DAC!



Chez DAC, pas besoin d'attendre pour profiter de l'exemption des droits de douane. Au choix, plus de 250 articles!

Récemment, le gouvernement fédéral a annoncé l'exemption de droits sur certaines importations et, dans quelques mois, les détaillants pourront vous offrir de plus bas prix après qu'ils se seront réapprovisionnés. **MAIS, À DISTRIBUTION AUX CONSOMMATEURS, NOUS ALLONS VOUS FAIRE PROFITER SANS TARDER DE CETTE EXEMPTION!**

Dans les catalogues printemps-été que nous distribuons actuellement, vous trouverez une liste des pages où sont présentés les quelque **250 articles** qui feront l'objet d'une réduction de prix.

OFFRIR LES PLUS BAS PRIX À TOUT PRIX, ÇA NOUS IMPORTE!

DISTRIBUTION AUX CONSOMMATEURS MD

MONTRÉAL: 6580, rue St-Hubert • 900, rue St-Zotique Est • 1018, rue Ste-Catherine Est • Place Frontenac • 2565, rue Masson • Centre Pie IX • 4655, rue Jean-Talon Est • 9235, boul. Lacordaire • Place Bourassa • Place Versailles • Les Galeries d'Anjou • 1480, boul. St-Jean-Baptiste • Plaza Alexis-Nihon • Mail Cavendish • 1439, rue Bleury • Plaza Côte-des-Neiges • 1466, boul. Sauvé • 1120, boul. Laurentien • 4470, rue Wellington • 2700, rue Victoria • 8371, boul. Newman • Mail West Island • 3066, boul. St-Charles • 6321, Trans Canada
RIVE-SUD DE MONTRÉAL: Centre Jacques-Cartier • 2930, chemin Chambly • 457, boul. Taschereau • Mail Champlain **LAVAL:** 3370, boul. St-Martin • Place des aubaines • Carrefour Laval **EN PROVINCE : CHATEAUGUAY:** 15-A, boul. St-Jean Baptiste • Drummondville • Granby • Joliette • Île-Perrot • Longueuil • Repentigny • Rosemère • Rouyn-Noranda **SOREL:** 260, boul. Fiset • Shawinigan • Sherbrooke • Ste-Therese • St-Bruno • St-Eustache • St-Hyacinthe • St-Jean • St-Jérôme • St-Zotique • Trois Rivières • Valleyfield • Victoriaville

Distribution aux Consommateurs, c'est DAC! MD

Radio

Montréal vs régions

DANIEL LEMAY

Le 23 mars prochain, le CRTC tiendra des audiences publiques sur le renouvellement des licences des stations et réseaux de télévision. Et sur les modifications de licences... La crise que traverse la télévision amène les directions à ajuster à la baisse les promesses de réalisation, particulièrement dans les stations régionales. Comme CFCM-TV, la station de TVA à Québec, qui demandera au Conseil d'abaiser de 21 à 10 heures par semaine son temps d'émissions locales.

Des protestations s'élèvent sur le fait que les audiences des stations régionales se tiendront à Montréal. Ainsi, le recteur de l'Université Laval, M. Michel Gervais, écrivait cette semaine: «La réduction dramatique de la capacité de production de CFCM TV est une question trop importante pour ne pas donner à la population de Québec toutes les chances de faire part au Conseil de son sentiment et de ses préoccupations sur les projets de Télé-Métropole à l'endroit de Télé-Capitale.»

Un éditorial du quotidien *Le Soleil*, mercredi, allait dans le même sens. Tenant l'industrie responsable de ses propres problèmes — «elle manque d'imagination et ne sait pas s'ouvrir à la créativité» —, Martine R.-Corrivault rappelle que «Le rapport Girard-Peters sur la situation économique de la télévision canadienne suggérait un sommet de tous les éléments de cette industrie pour explorer de nouvelles stratégies. Pourquoi ne commencerait-on pas par cela?», demande l'éditorialiste du quotidien québécois.

C'est que le Sommet a eu lieu les 9 et 10 décembre 1991. Mais c'était à Montréal...

LE SOMMET DES 10-12

■ Ils seront 17, à Montréal du 27 juin au 11 juillet, 17 jeunes canadiens-français de 10-12 ans à discuter de l'avenir, de l'amour, de l'amitié, bref de la vie. Marquant un pas en avant dans sa volonté d'ouvrir son antenne aux jeunes, la Radio de Radio-Canada a lancé un concours pan-canadien qui, avec l'aide des stations régionales, aboutira au Sommet de 10-12.

Première étape: en une page (225 mots), les candidats doivent expliquer pourquoi on devrait le/la choisir pour représenter sa région au Sommet. Date limite: vendredi 13 mars. À Montréal, on s'informe auprès de la réalisatrice ***Elizabeth Gagnon*** (597-5970); ailleurs, on contacte la station régionale de Radio-Canada.

À L'ANTENNE

■ L'homme et la femme, ou la femme et l'homme, vivent-ils une relation de coexistence non pacifique ou l'homme est passé de dominant à dominé? ***Michel Labrecque*** et ***Ginette Lamarche*** — ou vice versa — se posent la question, demain à *Dimanche Magazine* (à 9h10 au CBF 690). À 13h, *Double expresso* est diffusé en direct du 42e Festival du film de Berlin (13 h). ***Minou Petrowski*** reçoit ***Annie Girardot***, la présidente du jury, et les réalisateurs ***Bertrand Tavernier*** (*La Guerre sans nom*) et ***Andreï Konchalovsky*** (*Inner Circle*).